



Portrait

Saad Khoury
Lecture
pour tous

Actualités

Enseignant :
un métier qui s'apprend
à plusieurs



Initiatives

Les magiciens
des réseaux

Israël/Palestine

Bâtir des ponts et non des murs



Culture

Vaux-le-Vicomte /
Patrimoine religieux /
Livres / Multimédia

www.enseignement-catholique.fr

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 323, avril 2008, 4,50 €

Quand la recherche se fait action

12. Développer la coordination dans le domaine scolaire

La coopération est devenue aujourd'hui plus nécessaire et plus effective sur le plan scolaire, national et international. Aussi doit-on ne s'imposer pas moins dans le domaine scolaire. Les catholiques la coordonnent tous ses efforts à établir entre les écoles catholiques la coordination convenable, et à travailler ensemble et le mieux possible.

Cette coordination plus poussée et cette mise en commun des efforts surtout parmi les instituts académiques, les diverses facultés s'entraident donc autant que le comporte leur objet ; bien plus, que les universités elles-mêmes aillent dans le même sens et unissent leurs efforts, en organisant ensemble des Congrès internationaux, **en se répartissant les secteurs de la recherche scientifique, en se communiquant leurs découvertes,** en échangeant pour quelque temps des professeurs, en développant enfin tout ce qui peut favoriser une collaboration accrue.

(Déclaration de Vatican II sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis*)

3 +

ETUDAVENIR

Assurer
l'avenir scolaire
des élèves en
toutes
circonstances...



1 + 4 + 4 +



www.msc-assurance.fr

L'avenir en toute sérénité !

Saint-Christophe

PRÉVOYANCE

277, rue Saint-Jacques - 75256 cedex 05

tél : 0810 631 164



12



34



44



50



DOSSIER / QUAND LA RECHERCHE SE FAIT ACTION 22

L'enseignement catholique investit depuis de longues années dans la recherche. Formiris finance des équipes, formées d'universitaires et de praticiens, qui travaillent sur des thèmes divers : comment accueillir les élèves musulmans ? apprendre à lire et écrire autrement ? etc. Ces recherches-actions visent à enrichir la réflexion des équipes éducatives, voire à faire évoluer les pratiques. Celles des enseignants et des cadres éducatifs, bien sûr, mais aussi des formateurs qui les accompagnent tout au long de leur carrière.

ÉDITORIAL

Risquer la quête de la vérité 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6

Éducation 13

Religion 18

Revue express/Agenda 20

PORTRAIT

Saad Khoury
Lecture pour tous 32

Né dans un petit village au sud du Liban, Saad Khoury suit les traces de son père, devient médecin, se spécialise en urologie, s'installe en France dans les premiers temps de la guerre, en 1975. Aujourd'hui, il se bat pour réconcilier les jeunes avec les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale en les adaptant en bandes dessinées.

INITIATIVES

Culture religieuse

Pâque juive, Pâques chrétienne 34

Depuis quelques années, le groupe scolaire Sainte-Anne - La Providence, à Valence, propose un repas, le Jeudi Saint. Il commémore la Cène en révélant comment la Pâques chrétienne s'enracine dans la Pâque juive.

Post-BTS / informatique

Les magiciens des réseaux 36

Le lycée Le Rebours, à Paris, a conçu une formation d'administrateur réseau pour les passionnés d'informatique : une année post-BTS en apprentissage avec embauche garantie.

FORMATION

Connaître la foi chrétienne 38

Présentation de deux parcours très différents : celui du Centre pour l'intelligence de la foi (CIF) qui revisite les fondamentaux en deux ans, et celui de Marguerite Léna, consacré cette année aux Pères de l'Église.

PAROLES D'ÉLÈVES

Internes, même le week-end... 40

Depuis l'an dernier, l'ensemble scolaire Notre-Dame de Guéret, dans la Creuse, propose un internat du week-end à des jeunes qui ont besoin de rompre avec leur milieu pour retrouver un cadre de vie plus structuré.

EUROPE

L'école catholique en Belgique flamande 42

En Belgique, l'enseignement catholique, à l'instar des autres grandes institutions, s'inscrit dans la logique communautaire qui préside à la vie du Royaume. Il sera donc présenté en deux parties. La première est consacrée à la Flandre.

ISRAËL ET PALESTINE

Bâtir des ponts et non des murs 44

Pourquoi et comment inaugurer une dynamique qui lie les établissements de la terre d'Israël et des Territoires palestiniens aux établissements de France...

RÉFLEXION

Orthographe, à qui la faute ? 48

Danièle Manesse, professeur à l'université Paris-III - Sorbonne-Nouvelle, a publié, sous le titre *Orthographe, à qui la faute ?*, une recherche sur le niveau orthographique des élèves du CM2 à la troisième.

Quels obstacles au dialogue entre les cultures ? 50

Pour construire la paix, le dialogue entre les cultures est nécessaire. Les ONG présentes à l'Unesco, et parmi elles l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC), livrent leur réflexion sur les obstacles à cet échange.

CULTURE

Vaux-le-Vicomte
Au temps du Roi-Soleil 52

De la maternelle à la terminale, des parcours très originaux font entrer petits et grands de plain-pied dans le Grand Siècle.

Patrimoine religieux
Trésors de Paris et d'ailleurs 53

Comment faire parler les murs des églises ? les tableaux inscrits au patrimoine chrétien ? C'est la mission de l'association Les Trésors de Paris.

Livres / Multimédia 54

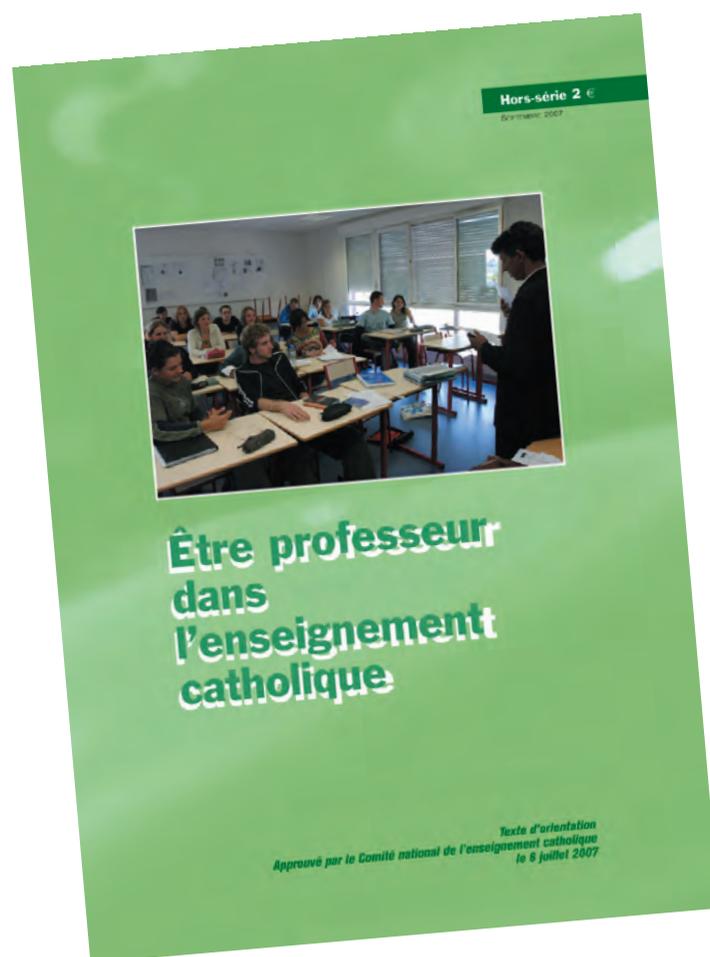
Pratique 58

Photos couverture : D. R., E. du Closel, V. Leray, M.-F. Comte.

Sommaire : D. R., E. du Closel, C. Deschamps.

Ce numéro comporte un encart jeté « Prêtre... Pourquoi pas moi ? ».

« Un message de reconnaissance
et de confiance aux professeurs,
premiers acteurs de la mission
d'enseignement et
d'éducation de l'école. »



*Texte
d'orientation
approuvé
par le Comité
national de
l'enseignement
catholique
le 6 juillet
2007.*

ÊTRE PROFESSEUR DANS L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'exemplaire : 2,00 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



© G. Brouillet-Wané

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« En Dieu réside
l'origine de toutes
choses [...] ; à l'homme
revient le devoir de
rechercher la vérité
par sa raison, et
en cela consiste
sa noblesse. »

Jean-Paul II, *Fides et Ratio*,
n° 17, 1998.

Risquer la quête de la vérité

Chacun sait que la confiance est, avec la rencontre, la condition de l'acte éducatif. Confiance de l'autre, mais aussi confiance en soi. L'élève attend du maître le regard bienveillant qui l'invite à grandir ; il espère de même que l'adulte soit une référence, un point d'appui qui offre quelques certitudes dans un univers qui interroge et déroute plus qu'il n'apporte de réponses.

Cette sérénité de l'adulte ne saurait être feinte sans que l'enfant ne perçoive très vite la faille entre le dire et l'être. Cette sérénité ne saurait être offerte au jeune qu'après avoir vécu soi-même le doute et expérimenté le risque de l'erreur et de l'échec. Ainsi que l'affirme le poète et philosophe indien Rabindranath Tagore : « *Si vous fermez la porte à toutes les erreurs, la vérité restera dehors.* »

Le doute et le risque sont intimement liés à toute aventure humaine parce qu'ils sont intimement liés à la quête de la vérité. On comprend qu'ils accompagnent par conséquent le pédagogue dont les initiatives et expériences éducatives, souvent fondées sur de justes intuitions, méritent d'être soumises à l'éclairage de la réflexion critique et de la recherche. On ne peut que se féliciter que l'enseignement catholique parvienne – sans doute encore trop modestement – à relier de façon étroite recherche et action, comme l'illustre le dossier central de ce numéro d'*Enseignement catholique actualités*.

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Claude Berruer, Philippe Brault, Élisabeth du Closel, Emmanuel Costa, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeanniot, Monique Lafont, Marie Laumont-Schlosser, Virginie Leray, Danièle Manesse, Béatrice Mas, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wané, Jean-Noël Ravolet et Marianne Sarkissian (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0712 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Journées d'étude et de préconisations : socle commun

Le socle commun, un levier pour vivre autrement l'établissement scolaire : tel est le thème qui a réuni, les 26 et 27 mars dernier, quelque 150 personnes pour des « journées d'étude et de préconisations », organisées conjointement par le Secrétariat général de l'enseignement catholique et Formiris.

Si la problématique du socle commun n'est pas récente, a rappelé Éric de Labarre¹, elle se situe au centre du débat éducatif et invite à interroger les contenus et le sens de la culture scolaire². Pour l'enseignement catholique, elle est « l'occasion de souligner que, bien plus que le savoir lui-même, ce qui importe c'est son sens, c'est-à-dire le fait que le savoir n'est qu'un instrument pour ouvrir l'homme sur sa propre intériorité et pour l'inviter à prendre en charge sa destinée ». Des propos auxquels ont fait écho ceux d'Yves Quéré³ : la culture à laquelle le socle doit faire accéder ne saurait être accumulation du savoir mais tension vers le savoir et vers le sens.



Yves Quéré

Autre intervention remarquable, celle de Claude Berruer⁴ qui a proposé une lecture du socle commun via le projet éducatif de l'enseignement catholique. « Le socle commun ne vise pas seulement à définir des contenus, des programmes, mais à entrer dans une culture, a-t-il rappelé. C'est un de [ses] enjeux que d'articuler les connaissances diverses en une culture qui peut faire sens, [et] le projet éducatif de l'enseignement catholique ne peut qu'y souscrire. » Quant à la disposition qui indique que « chaque compétence constitutive du socle requiert la contribution de plusieurs disciplines⁵ », elle rejoint les convictions de l'enseignement catholique qui invite à relier les savoirs entre eux. **VG**

1. Secrétaire général de l'enseignement catholique.
2. Cf. l'annexe au décret 2006-830 du 11 juillet 2006 définissant le socle commun de connaissances et de compétences (BOEN 29 du 20 juillet 2006) : « La spécificité du socle commun réside dans la volonté de donner du sens à la culture scolaire fondamentale. »
3. Membre de l'Académie des sciences.
4. Adjoint au Secrétaire général de l'enseignement catholique.
5. Annexe au décret 2006-830 du 11 juillet 2006 définissant le socle commun de connaissances et de compétences.

Ile-de-France : une dynamique régionale



Reprenant une tradition abandonnée depuis plusieurs années, les chefs d'établissement du premier et du second degré d'Ile-de-France se sont retrouvés à Paris, à La Villette, le 12 mars 2008. « Si l'enseignement catholique se situe dans un contexte diocésain, a souligné dès l'ouverture Olivier Roucher¹, les réalités éducatives et professionnelles se vivent dans des territoires plus larges et se déclinent notamment aux plans académique et régional. »

Comment ne pas considérer, en effet, que les exigences des formations post-bac, la création de nouveaux établissements, les obligations administratives et financières, le recrutement et l'emploi, etc., relèvent certes de chacun des diocèses mais plus largement encore d'un ensemble de diocèses correspondant à des entités territoriales ? Sans oublier le principe de subsidiarité : il est devenu nécessaire de mettre en place des cohérences, des solidarités et des harmonisations, sans pour autant créer de nouvelles structures.

Le rapport de Gérard Tonneau² sur la décentralisation et la déconcentration, exposé par son auteur, souligne que l'État est entré dans de véritables « transferts de compétences » sur les forfaits d'externat, la globalisation des enveloppes de fonctionnement, l'application de saisies informatiques concernant les élèves et les emplois des enseignants... À l'instar du redéploiement des diocèses en provinces ecclésiastiques, il est donc indispensable de penser l'enseignement catholique dans un contexte qui ne renie pas l'autonomie des diocèses et des établissements mais les situe dans une interdépendance. « Être autonome, c'est aussi faire partie d'un tout », a affirmé Gérard Tonneau. La formation a déjà pris en compte la diversité des diocèses dans une dynamique régionale,

a précisé en substance Maurice Girona³. Quant à l'enseignement technique supérieur, il est devenu indispensable qu'il présente aux étudiants des dispositifs proches du concept de campus et puisse peser sur les attentes des décideurs économiques et politiques, a indiqué Didier Cahour, chef d'établissement.

Cependant pour l'enseignement du premier degré, les attentes demeurent celles d'une grande proximité. La Région ne doit être là que pour faciliter les aides nécessaires à cette présence locale, a complété Claire Dorival, chef d'établissement, très satisfaite de cette rencontre régionale. Sans être attachées à des fiefs et à des chapelles, les congrégations, par la voix de sœur Nadia Aidjian⁴, ont exprimé leur volonté de créer ensemble et avec les diocèses de véritables projets éducatifs régionaux, appuyés sur la tradition des fondateurs.

Des points de vue qui ont permis à Éric de Labarre⁵ de dire que l'établissement est la pierre d'angle de l'enseignement catholique, mais doit s'inscrire dans un réseau. « Il nous faut reprendre l'organisation de l'enseignement catholique en renforçant son dispositif régional... Nous devons nous regrouper sur des champs de compétences. » Ceci appelle à un travail de compréhension de la société et demande une capacité à s'étonner, a déclaré en résumé



Ci-dessus : Olivier Roucher, directeur diocésain de Versailles et président du Comité des directeurs diocésains d'Ile-de-France.
En haut : Jean-Louis Berger-Bordes, qui a animé la journée.

M^{gr} Éric Aumonier. Évoquant le *Siracide*⁶, l'évêque de Versailles a souligné que toute sagesse nécessite une quête de l'homme et de son sens qui ne peut se faire de façon solitaire. Ce rassemblement ne sera pas sans lendemain. Se rassembler en Ile-de-France pour « faire famille » est à présent un acquis. **GDR**

1. Directeur diocésain de Versailles et président du comité des directeurs diocésains d'Ile-de-France.
2. Directeur du service des études et de la prospective au Secrétariat général de l'enseignement catholique.
3. Directeur diocésain de Pontoise.
4. Secrétaire générale de l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique (Urcec).
5. Secrétaire général de l'enseignement catholique.
6. Aussi appelé *Ecclésiastique*.

Jean-Marc Petit, chargé de la mission « Enseignement professionnel et supérieur » au Secrétariat général de l'enseignement catholique, fait le point sur la réforme du BEP.

Pourquoi passer d'un dispositif qui enchaîne brevet d'études professionnelles (BEP) et bac pro à un diplôme passé directement en 3 ans ?

Jean-Marc Petit : En moyenne, près de 40 % des élèves de BEP ne poursuivent pas au-delà soit en bac pro, soit en 1^{re} technologique. Or, dans beaucoup de domaines, comme le tertiaire de bureau ou l'électronique, l'insertion professionnelle suppose au moins un bac pro ! Créer un accès direct en fin de 3^e devrait améliorer la visibilité du parcours et réduire les abandons sans réelle qualification.

Le cursus actuel repousse l'âge d'obtention du bac pour des élèves qui ont parfois déjà un ou deux ans de retard. De plus, il y a beaucoup de répétitions dans les contenus entre la terminale BEP et la 1^{re} bac pro. Enfin, ce dispositif, de même durée que les autres, donne une égale dignité avec les autres bacs, même s'il fait appel à des qualités différentes.

Certains jeunes avaient besoin de quatre années ou n'avaient pas auparavant la possibilité de suivre en bac pro, que leur dire ?

J.-M. P. : Pour les domaines où l'on recrute en deçà du bac pro, des certificats d'aptitude professionnelle (CAP) ont été ou devraient être créés. Ils sont dans beaucoup de cas mieux reconnus que le BEP pour leurs contenus plus « professionnalisés ». Ces CAP permettront pour un certain nombre d'élèves l'accès à la 1^{re} bac pro, et les établissements seront encouragés à mettre en place des dispositifs préparatoires à ces passerelles. La liaison CAP-bac pro, selon les établissements et leurs finalités, peut être un point d'attention important en matière de conseil à l'orientation. Les élèves ayant choisi le bac pro direct pourront toutefois passer un BEP rénové leur permettant d'ob-

Mais que devient le BEP ?



Jean-Marc Petit

tenir un diplôme professionnel, même s'ils éprouvent des difficultés à poursuivre.

Mais alors, le BEP existera-t-il toujours ?

J.-M. P. : Oui en tant que diplôme, mais il disparaîtra en tant que cursus spécifique, à partir de la rentrée 2009. Il sera d'ailleurs rénové. Des exceptions sont à prévoir pour certains BEP agricoles qui sont maintenus et le BEP carrières sanitaires et sociales qui subsistera en tant que cursus, dans l'attente de la création du bac pro lui correspondant vraiment. En septembre 2008, les deux systèmes coexisteront, puisque l'année prochaine, les bacs en 3 ans se feront par expérimentation, en vue d'une généralisation en 2009. Les établissements en expérimentation partiront des horaires de la 2^{de} professionnelle de leur ancien BEP pour préparer au mieux les bacs proposés.

Quelles propositions formuler en fin de 3^e ?

J.-M. P. : La première année de BEP s'appelle déjà 2^{de} professionnelle, cela ne changera donc pas les libellés. En 2008, il faudra bien expliquer aux élèves et à leurs familles que cette orientation leur permettra d'entrer dans un cursus de 4 ans ou 3 ans. Il sera donc important d'envisager avec eux le schéma leur correspondant le mieux, tout en les informant sur les parcours offerts par les différents établissements où ils seraient

susceptibles de s'inscrire. Le bac pro 3 ans ayant pour la rentrée prochaine un caractère d'expérimentation élargie, l'accord explicite des parents doit être demandé. À partir de 2009, seul le parcours en 3 ans correspondra à cette proposition d'orientation. Il faudra toutefois être vigilant, car les 2^{des} professionnelles vont être redéfinies, et à une 2^{de} professionnelle correspondront plusieurs bac pros.

Quelle est l'articulation avec le bac technologique ?

J.-M. P. : Les 1^{res} d'adaptation vers lesquelles se dirigeaient certains élèves de BEP ont vocation à disparaître. En revanche, les 1^{res} technologiques seront accessibles à certains élèves de 1^{re} bac pro. Ce passage d'une voie à l'autre méritera d'être accompagné pour être profitable. Il faut noter qu'un bac pro pourrait attirer certains élèves qui jusque-là choisissaient la voie technologique alors que leurs profils et leurs projets correspondaient

plus à la voie professionnelle – d'autant que les BTS¹ ont vocation à accueillir plus de jeunes issus de bac pro.

Pourra-t-on continuer après un bac pro ?

J.-M. P. : Le bac pro est un diplôme qui prépare à l'insertion professionnelle et qui est apprécié sur le marché du travail. L'enseignement professionnel, par ses méthodes inductives, permet également à certains jeunes de retrouver le goût et les capacités d'apprendre. Pour ceux-là, la poursuite en BTS est une voie tout à fait adaptée pourvu qu'elle soit accompagnée. Même si les universités ne peuvent fermer l'accès en première année, cette voie est plutôt risquée pour un jeune issu de bac pro. Par contre, les BTS avec leurs 120 crédits ECTS² ouvrent l'accès au processus du LMD³, et plus particulièrement aux licences professionnelles.

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES DU RETAIL

1. Brevet de technicien supérieur.
2. European Credit Transfer System.
3. Licence-master-doctorat.

Terre d'enjeux : ce n'est qu'un début !

Quatre ans d'attente et d'impatience pour voir aboutir « Terre d'enjeux » en ce début de printemps 2008 ! Les projets fleurissent partout dans les diocèses. Et la joie respire sur tous les visages des enfants, heureux de pouvoir se retrouver et partager leurs engagements pour une Terre en meilleure santé. Bien sûr, la météo a quelque peu contrarié certaines manifestations, le vendredi 28 mars. Mais ce n'est que partie remise pour un mois de mai plus clément. Cette semaine a donc été lancée le mardi 25 mars par l'union départementale de l'Ugse¹ Paris, au cœur des jardins de Bercy dont 2 400 enfants ont arpenté les allées pour rejoindre divers ateliers sportifs,



scientifiques et culturels, organisés autour de cinq grands thèmes de l'environnement : l'eau, l'air, la terre, le recyclage, les énergies renouvelables. De retour à l'école avec leurs expériences et le chant repris en chœur devant l'esplanade, les enfants auront contribué à montrer la route à suivre. Les rencontres se poursuivent jusqu'à la fin de l'année. C'est donc à votre tour d'agir ! Nous comptons sur vous, et surtout renvoyez-nous vos cahiers², nous avons hâte de découvrir vos actions.

PHILIPPE BRAULT

1. Union générale sportive de l'enseignement libre.
2. À l'adresse : www.ugsel.org

Socle commun : une ardente obligation !

Les 3 et 4 mars dernier, s'est tenu à l'Institut catholique de formation des personnels (ICFP) Saint-Joseph de Montpellier un colloque très suivi sur le socle commun de connaissances et de compétences.

Si est, dans l'actualité pédagogique et éducative, un thème porteur, c'est bien celui du socle commun de connaissances et de compétences, mis en place par la loi d'orientation d'avril 2005¹ et défini par un décret de juillet 2006². En témoigne le succès rencontré par les deux journées, organisées par l'ICFP Saint-Joseph de Montpellier, qui ont réuni quelque 250 personnes : professeurs des écoles et enseignants de collège, chefs d'établissement des premier et second degrés, cadres d'éducation et responsables institutionnels. « Permettre aux différents acteurs d'entrer en compréhension avec la logique du décret qui définit le socle commun, les aider à s'approprier les enjeux du socle et à saisir les transformations des pratiques dont le socle est porteur : tels sont les objectifs que nous visons avec ce colloque », a expliqué Bruno Grave³.

Il y a une « ardente obligation » du socle commun : nul ne pouvait en douter en écoutant Philippe Joutard⁴ qui a ouvert le colloque. « Si le socle devait rester lettre morte ou n'être que formel, a expliqué l'ancien recteur, l'école ne serait pas en mesure de surmonter les défis qui s'imposent à elle. Défis qui trouvent leur origine dans le développement de la globalisation, dans la complexité croissante du XXI^e siècle, et qui imposent d'élever le niveau de formation initiale et de développer chez chacun la capacité à se former tout au long de la vie. »

Pour Philippe Joutard, les ruptures dont le socle commun est porteur constituent autant d'atouts pour faire évoluer le système éducatif. Il en est ainsi de la déclinaison de chacune des compétences du socle en connaissances, capacités et attitudes qu'il convient de combi-



Philippe Joutard

ner et de développer en interaction : « Cette articulation, au sein de chacune des compétences du socle, constitue une révolution pour l'école française fondée sur la représentation naïve que c'est en accumulant les connaissances, que l'on élève le niveau. »

Par ailleurs, a souligné Philippe Joutard, « cette articulation entre connaissances, capacités et attitudes rejoint le projet éducatif de l'enseignement catholique puisqu'elle vise la formation de toute la personne ». Il en est de même de la continuité pédagogique qui sous-tend la mise en place du socle : « L'enseignement catholique dispose, avec ses ensembles scolaires, d'un formidable atout pour réaliser cette continuité entre l'école et le collège. »

Analysant chacun des piliers du socle, Philippe Joutard a mis l'accent sur l'importance du septième, consacré à l'autonomie et à l'initiative. « Le pilier 7, à lui seul, vaut la peine. Regardons les évaluations internationales. Quelles sont les faiblesses des élèves français ? Le manque de confiance en eux, la non-prise de risques, la résolution de problèmes, la rédaction libre, l'expression de l'imagination... Parce qu'il vise le développement de l'autonomie et de l'initiative, ce pilier est décisif. »

Une invitation

Il est revenu à Sylvette Duheim⁵ d'articuler socle commun et disciplines. Chaque compétence constitutive du socle requiert « la contribution de plusieurs disciplines, et réciproquement, une discipline contribue à l'acquisition de plusieurs compétences⁶ », a-t-elle rappelé. Le socle commun ne fait donc pas abstraction des disciplines. Certaines sont d'ailleurs nommées de façon traditionnelle, ou reconnaissables dans le titre donné à l'un ou l'autre des piliers qui acquièrent de ce fait une couleur disciplinaire plus particulière. Il en est ainsi « des principaux éléments de mathématiques et de la

culture scientifique et technologique » ou encore de « la pratique d'une langue vivante étrangère ». Au-delà, « les finalités qui traversent le socle dans son intégralité » doivent être reliées aux finalités visées par les différents enseignements. Autre intervention remarquable, celle de Jean-Pierre Véran⁷ qui a mis l'accent sur la nécessaire interdisciplinarité requise par la mise en place du socle commun. Il a invité les ensei-



Sylvette Duheim et Bruno Grave

gnants à prendre appui sur les « dispositifs pédagogiques qui faisaient – et font encore – travailler ensemble les disciplines en vue de donner du sens aux apprentissages ». Et Jean-Pierre Véran de citer les 10 %, les projets d'action éducative, les travaux croisés... et, plus récents, les travaux personnels encadrés, les itinéraires de découverte ou encore les thèmes de convergence. Reste que « ces dispositifs se situaient en marge ou à la périphérie » et que l'enjeu du socle est d'inscrire l'interdisciplinarité au cœur des situations d'apprentissage.

Quant à Véronique Poutoux⁸, elle a montré comment « la notion de compétence permettait d'articuler parcours personnel et dynamique d'apprentissage commune pour des élèves en grande difficulté ». Et de conclure que le socle est « une invitation à dépasser les limites dans lesquelles nous enfermons les élèves en difficulté et les coupons d'une culture commune ».

VÉRONIQUE GLINEUR

1. Loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005. L'article 9 de loi dispose que « la scolarité obligatoire doit au moins garantir à chaque élève les moyens nécessaires à l'acquisition d'un socle commun constitué d'un ensemble de connaissances et de compétences qu'il est indispensable de maîtriser pour accomplir avec succès sa scolarité, poursuivre sa formation, construire son avenir personnel et professionnel et réussir sa vie en société ».

2. Décret n° 2006-830 du 11 juillet 2006, BOEN n° 29 du 20 juillet 2006.

3. Directeur de l'ICFP Saint-Joseph.

4. Historien et ancien recteur des académies de Besançon et de Toulouse.

5. Formatrice à l'Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement (Ifucome), à Angers.

6. Cf. note 2 ci-dessus.

7. Inspecteur pédagogique régional Vie scolaire.

8. Directrice de l'Institut supérieur de pédagogie, à Paris.



De gauche à droite : Jean-Pierre Véran, Bruno Grave et Philippe Cabrol, adjoint de direction à l'ICFP Saint-Joseph.



SOLIDAIRES AVEC LE TOGO



D.R.

A 5 heures de route de Lomé, le village d'Aledjo. C'est au Togo, dans ce coin perdu de brousse que le père Léon Marcel fonde, en 1961, le premier Foyer de Charité d'Afrique noire. Cette communauté compte aujourd'hui une vingtaine de membres consacrées, la plupart Togo-laises, le père Marcel, 90 ans, et son successeur, prêtre togolais. Elle se rattache à l'Œuvre des Foyers de Charité, créée en 1936 par Marthe Robin¹, qui a pour mission d'accueillir des retraitants. Le Foyer d'Aledjo organise ainsi toute l'année des retraites spirituelles, mais son activité ne s'arrête pas là : depuis les origines, il a ouvert un centre de santé où l'on soigne les habitants de la région victimes du paludisme, de malnutrition, du sida... 25 000 patients y ont été reçus cette année ! Par ailleurs, le Foyer a ouvert une « école de vie » prenant en charge une vingtaine de jeunes filles de familles pauvres. Marthe Robin disait : « *Faites-en des femmes !* » La formation qui dure trois ans, se partage entre cours théoriques (anatomie, physiologie, études des principales maladies, français, religion...) et pratiques (soins au dispensaire, cuisine, couture...). « *Sans cette formation, ces filles seraient restées à la maison pour s'occuper de leurs frères et sœurs, dans l'attente d'un mariage, sans être libres de leur choix* », explique Anne Chicoisne, une des infirmières, membre du Foyer. Les stagiaires qui sont internes, arrivent avec leur oreiller, un seau et quelques ustensiles de cuisine. Une petite participation en nature est demandée à leur famille. Elle ne couvre pas, bien sûr, les frais de scolarité. D'autant que le Foyer donne de l'argent de poche à ces élèves afin qu'elles se constituent un petit pécule pour leur sortie. Le Foyer, qui ne touche aucune subvention, a besoin d'être aidé. Parce qu'en Afrique, comme sur d'autres continents, l'éducation des filles est souvent sacrifiée, il faut encourager cette belle initiative. **SH**

1. Il existe aujourd'hui 75 communautés, réparties dans 42 pays. Internet : www.foyer-de-charite.com
Pour en savoir plus sur le Foyer du Togo : <http://foyeraleldjo.ids.tg>

➤ Adressez vos dons à : Foyer de Charité, BP 11 - 85 rue Geoffroy-de-Moirans, 26330 Châteauneuf-de-Galaure. Les chèques sont à mettre à l'ordre de : « *Fondation Foyer de Charité* », en précisant dans le courrier « *Pour le foyer d'Aledjo* ». La Fondation vous délivrera un reçu fiscal.

En route pour le Burkina

D.R.



À pied d'œuvre. À Gangani, un petit village à l'extrême-nord du pays, la « Burkina Team » 2008, venue de Cogolin, a été accueillie par la tribu du chef Nidé.

Après un an et demi de préparation, des élèves de 3^e du collège de l'Assomption¹ de Cogolin (Var) sont enfin partis en Afrique ! Du 5 au 17 février 2008, dix filles, quatre garçons et six accompagnateurs y ont poursuivi un projet d'irrigation, initié deux ans auparavant par d'autres 3^e, dans le village de Markoye, au nord-est du Burkina Faso.

« *Tout a commencé en 2003, lors d'un cours de géographie sur l'Afrique*, explique Claire, une ancienne élève qui a participé au premier voyage. *En étudiant la photo d'un bidonville kenyan, notre classe de 5^e fut très marquée par la*

pauvreté représentée sur l'image ; elle décida d'agir ! » Le collège de l'Assomption ayant des liens avec celui de Markoye, la classe entreprend alors de mener une action avec ce village du Burkina Faso. Elle rencontre Francis José-Maria, directeur du syndicat intercommunal de distribution d'eau de la Corniche des Maures, qui mène sur Markoye des projets de solidarité. Ce dernier propose d'installer un goutte-à-goutte pour arroser une haie vive et des parcelles de culture maraîchère. « *Un défi nous était lancé : récolter l'argent pour aller à Markoye et installer le système d'irrigation* », raconte Claire. La première

« Burkina Team » est une réussite car le système d'irrigation fonctionne. Les récoltes qui suivent donnent de beaux légumes !

Cette année, les 3^e ont souhaité poursuivre le projet. « *Pour récolter les fonds pour notre voyage, la classe a mené différentes actions*, explique Audrey, une élève. *Nous avons aussi trouvé des partenariats avec des organismes ou des associations pour nous aider financièrement.* » Pour cette nouvelle « Burkina Team », le 5 février est arrivé très vite. « *Notre travail d'irrigation s'est effectué avec les 4^e du collège de Markoye. Entre les coups de pioche, de pelle et la pose des tuyaux, une profonde amitié s'est construite. Notre hébergement dans ce "havre" fleuri qu'est le gîte de l'Oudalan a permis au groupe de bien se ressourcer* », précise la jeune fille.

Expérience humaine enrichissante, ce voyage restera à jamais dans le cœur de ces jeunes. La citoyenneté universelle ne se construit pas en bâissant des projets communs ? Car « *lorsqu'un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve, mais si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une réalité* », comme le disait Friedensreich Hundertwasser.

EMMANUEL COSTA

Conseiller principal d'éducation

1. Collège de l'Assomption Cogolin - Sainte-Maxime, Route des Mines, 83310 Cogolin. Tél. : 04 94 54 03 03.

Internet : www.assomption-mediterranee.net

Le sport adapté aux plus fragiles



En France, l'activité physique adaptée (APA) est la deuxième filière professionnelle choisie par les étudiants inscrits en Staps¹. Et ce, après la filière Management du sport. « *Cet engouement des étudiants pour les populations fragilisées, vulnérables, inadaptées, [...] correspond certainement à la volonté de nos jeunes générations d'organiser une société plus humaine [...]* », note Yves Eberhard, président de l'AFAPA². Ce dernier participait du 13 au 15 mars 2008, aux XIV^{es} Journées francophones de l'AFAPA. Elles ont réuni, à l'Ileps³ de Cergy-Pontoise, des enseignants-chercheurs, des éducateurs sportifs, des professeurs d'EPS⁴... « *Ce fut l'occasion de vérifier les qualités pédagogiques des diplômés Staps, mention APA*, note Florence Hélaïne, directrice de l'Ileps. *Leurs connaissances des différents publics et leur formation scientifique pluridisciplinaire leur confèrent une grande adaptabilité qui facilite leur insertion professionnelle.* » On peut se procurer les actes de ces journées en s'adressant à l'Ileps. **SH**

1. Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

2. Association francophone en activité physique adaptée.

3. Institut libre d'éducation physique supérieure, 13 boulevard de l'Hautail, 95092 Cergy-Pontoise Cedex. Tél. : 01 30 75 60 50. Internet : www.ileps.org

4. Éducation physique et sportive.

Animateurs-formateurs : le métier bouge !

À l'occasion de l'assemblée générale de l'Anafec¹, le 28 mars dernier à Paris, son président, Denis Herbert, a fait le point sur le métier d'animateur-formateur.

De quelle façon le métier d'animateur-formateur (AF) a-t-il évolué au sein des directions diocésaines ?

Denis Herbert² : Un glissement s'est opéré. Un certain nombre d'entre nous sont entrés dans la fonction en étant, pour une part importante, investis dans des actions de formation et d'animation auprès des enseignants. Aujourd'hui, nous sommes davantage en lien avec les chefs d'établissement. Nous accompagnons ces derniers qui connaissent une complexité croissante de leurs responsabilités. Plus que jamais les stratégies de pilotage des établissements demandent prise de recul, analyse, conseil, pour développer « une forte capacité à animer un travail coopératif », pour



Réunis à Paris. Denis Herbert (2^e en partant de la gauche), président de l'Anafec, et les membres du conseil d'administration de l'association.

repandre Philippe Perrenoud. Ainsi certains animateurs-formateurs sont devenus animateurs institutionnels, voire adjoints de direction.

Comment avez-vous pointé ce changement ?

D. H. : L'Anafec a réalisé un état des lieux entre septembre et novembre 2007. Nous avons voulu

observer en quoi les nouveaux partenariats, les nouvelles collaborations permettaient de mieux réussir ensemble. Et ce, au niveau diocésain, mais aussi à d'autres niveaux géographiques, par exemple avec les associations territoriales Formiris et les instituts missionnés. Nous devons ensemble assurer le renouvellement des équipes et mettre en place les nouvelles dispositions de l'entrée dans le métier;

tout en respectant l'esprit de la Charte de la formation. Toutes ces observations, l'adaptation et la cohérence avec les textes³ nous conduisent à revisiter le statut des animateurs-formateurs qui date de 1994. Un groupe de travail vient de se mettre en place avec le Secrétariat général, les directeurs diocésains et l'Anafec pour réactualiser le cadre de référence, afin de réussir au mieux et ensemble l'animation institutionnelle, en étant « artisans de cohérence et de proximité ». Une évidence réaffirmée par tous les collègues lors de l'assemblée générale : « La démarche des assises a changé notre rôle. »

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

1. Association nationale des animateurs-formateurs de l'enseignement catholique. Adresse : 277 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Contact : Denis Herbert (président) ; e-mail : denis.herbert.dec@ec-vendee.org – L'Anafec compte 75 cotisants de la France entière, qui interviennent en majorité dans le 1^{er} degré.
2. Animateur-formateur pour le 2^d degré à la direction diocésaine de Vendée.
3. Cf. le Statut de l'enseignement catholique, la Charte de la formation, le cahier des charges de la formation des AF mise en place en septembre 2007 à l'Ifcec, le statut du chef d'établissement du 1^{er} degré, le titre de formateur.

Accéder au titre... en se formant

L'enseignement catholique est pourvu d'un « titre » permettant à toute personne-ressource, formateur débutant ou expérimenté, d'accéder à une reconnaissance de niveau master 2, dans de nombreux domaines de la formation professionnelle. En effet, le titre de formateur d'enseignants et de cadres supérieurs pédagogiques est à présent¹ enregistré au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) comme titre de niveau 1. On peut y accéder de deux façons : par la validation des acquis de l'expérience et par la formation².

En ce qui concerne la formation, dès ce mois d'avril 2008, une vingtaine d'unités capitalisables sur une durée de cinq ans sont mises en œuvre par les universités catholiques d'Angers, de Lyon et de Toulouse. Chacune de ces unités de formation se réfère à l'une des six familles du Référentiel d'activités et de compétences du titre de formateur. Ces six familles sont les suivantes : construction du sens, pédagogie et didactique, animation d'équipe, environnement de la formation, développement institu-

tionnel, gestion. Les candidats qui ne possèdent pas le niveau II nécessaire à l'entrée en formation peuvent monter un dossier⁴ de validation des acquis professionnels (VAP). Il est possible aussi d'obtenir une dispense du suivi de certaines unités de formation en montant un dossier de validation des études supérieures (VES).

Au sein des vingt unités de formation nécessaires pour accéder au titre, la validation de dix d'entre elles permet aux candidats qui le demandent d'acqu-

rir le diplôme d'université (DU) de formateur d'enseignants auprès des universités catholiques. Enfin, hors projet de formation diplômante, il est possible à tout formateur, ou à toute équipe d'institut missionné, de suivre l'unité de formation de son choix en vue d'un perfectionnement professionnel.

MONIQUE LAFONT

1. Arrêté du 6 février 2008, publié au Journal officiel du 21 février 2008.

2. Cf. ECA 322, p. 8. Voir aussi www.formiris.org (rubrique « Partir en Formation - Devenir formateur »). Contact : mfmeston@formiris.org

Tél. : 01 53 68 60 58.

3. Cf. www.formiris.org (rubrique « Titre de formateur »).

4. Les dossiers de VAP et de VES sont à demander au secrétariat de la commission de certification.

Contact : mmeston@formiris.org



« Le christianisme ne fait que commencer »

Les 31 mars et 1^{er} avril 2008, les adjoints en pastorale des directeurs diocésains se sont retrouvés pour leurs journées d'étude autour du thème « La question de la foi au cœur des établissements scolaires : quelle animation diocésaine ? ».

Rencontres, réflexions, partages en ateliers, questions, présentation de mouvements d'Église et d'outils pour accompagner la pastorale ont scandé ces deux journées de travail où se sont retrouvés, à Paris, l'ensemble des adjoints en pastorale des directeurs diocésains. Si Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, a remis en perspective le caractère propre des établissements catholiques d'enseignement en reliant sa reconnaissance à la loi Debré de 1959, il a également insisté sur les différentes facettes des approches religieuses, qu'elles soient d'ordre culturel, pastoral ou catéchétique.

Pour apporter une réflexion à la délicate question qui lui était posée : « *Comment peut-on croire aujourd'hui ?* », le jésuite François Boëdec¹, ancien rédacteur en chef de la revue *Croire aujourd'hui*, avait été invité. Comme l'avait fait le théologien André Fossion² en s'adressant aux animateurs en pastorale scolaire, le 28 novembre dernier à Antony, ses réflexions et petites phrases ont fait mouche, bousculé.

C'est aujourd'hui une évidence, nous sommes dans un temps de mutation, et il n'existe aucun modèle préétabli pour construire le nouveau monde. « *Quelque chose naît que nous ne voyons pas toujours. Ce qui s'écroule fait plus de bruit* », constate le père Boëdec. Reprenant les affirmations d'Alexandre Men, prêtre orthodoxe russe assassiné en 1990 à Moscou, et d'Olivier Abel, professeur de philosophie éthique à l'Institut protestant de théologie, il a prononcé ces paroles fortes : « *Le christianisme ne fait que commencer. Nous sommes aussi vulnérables que les chrétiens de l'Église primitive, à la différence que nous ne sommes pas dans une société vierge. Cette dernière est déjà vaccinée.* »

Certes, la religion organisée est en perte de vitesse, mais « le croire » et la quête de sens sont toujours d'actualité. Ils ont simplement pris d'autres formes, s'éloignent des dogmes pré-établis. On assiste à un foisonnement de spiritualités. On se tourne vers des sources multiples. On veut d'un Dieu sensible, on marche aux temps forts (JMJ...), le mouvement pentecôtiste qui fonctionne beaucoup sur l'émotion fait de plus en plus d'émules, les charismatiques attirent. « *Il faut du spectacle, de l'étonnement, de l'af-*



Besoin d'outils. Durant les pauses, les participants se sont procurés livres et revues.

fectif. Et la soif spirituelle croise le besoin de trouver ou retrouver une identité », note le père Boëdec avant d'ajouter : « *Cette société commence à s'interroger sur ses racines alors que nous basculons dans une méconnaissance de la culture religieuse.* »

Dès lors, que faire, que vivre, quel chemin proposer, notamment aux jeunes, dans un tel contexte ? Quelle attitude de foi face à cet environnement ? Le chapelain de Saint-Ignace ne propose aucune recette. Mais des postures, des attitudes chrétiennes adaptées. Et avant tout « *l'aventure d'un décentrement : tout l'enjeu pour les chrétiens est de manifester que notre bonheur vient d'une sortie de soi, d'une conversion. Croire n'est pas un savoir ni affaire de connaissance ou de gnose, mais de relation. Au cœur de la foi chrétienne, il n'y a pas d'abord une morale, mais une rencontre, celle du Christ. [...] Avant d'être des vérités à croire, les mystères chrétiens sont des expériences à vivre.* »

Un film rassembleur

Chacun a pu voir dans ces propos un écho à ceux du congrès *Ecclésia*, qui s'est tenu à Lourdes du 26 au 28 octobre dernier, et à ceux d'Antony. « *On aborde ces thèmes en spirale, on approche du cœur, a-t-il été dit. Il y a une grande cohérence dans ce que l'on entend au fil des rassemblements, mais ce n'est pas facile à pratiquer sur le terrain.* » Le terrain, à savoir les établissements scolaires. Certains adjoints diocésains déplorent le manque de moyens

humains et financiers pour mettre en œuvre une pastorale différenciée ; ou regrettent de n'avoir que peu de poids pour amener un établissement à mettre en place une pastorale, ou inviter un président d'Ogec³ à salarier un responsable de pastorale.

Il a aussi été fait allusion à la difficulté de trouver des outils sur lesquels s'appuyer pour animer la catéchèse et la pastorale. Des outils ? Il en a été proposé (cf. encadré). Celui qui a sans doute séduit et ému le plus est le DVD sur sœur Emmanuelle. Au-delà de tous les discours et de tous les textes de loi, nécessaires mais insuffisants pour donner de la saveur à la vie, ce petit bout de femme, à l'aube de son centenaire, au regard toujours aussi pétillant et à la verve malicieuse, livre son témoignage de vie, un message universel. C'est le documentaire d'une rencontre, un film rassembleur, déclencheur d'un désir d'action. Sœur Emmanuelle ne permet-elle pas, mieux que quiconque, de véhiculer les valeurs prônées par l'enseignement catholique, de par son charisme, sa popularité, son dépouillement et la simplicité de son discours ?

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Il est également chapelain de l'église Saint-Ignace (Paris) et responsable du département d'éthique publique au Centre Sèvres (Paris).

2. Professeur au Centre Lumen Vitae (cf. ECA 319, p.6).

3. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

Un mouvement et des outils

◆ *Le Mej, Mouvement eucharistique des jeunes.* D'inspiration ignatienne, il est né en 1962. Son objectif est d'accompagner des jeunes de 7 à 21 ans pour les aider à grandir dans leur foi. Et ce, par le biais de nombreuses propositions pédagogiques adaptées aux classes d'âge. Sans oublier des camps d'été. Internet : www.mej.fr

◆ *L'Encyclo Catho* - Une encyclopédie qui part du quotidien des adolescents et leur permet de découvrir des réponses proposées par la Bible et l'Église aux grandes questions que pose le monde. (Bayard, 2008, 544 p., 35 €).

◆ *Croire Jeunes* - Trois numéros hors série de *Croire aujourd'hui*.

◆ Un calendrier pastoral, mensuel, en cours de réalisation aux éditions Paroles de Sagesse, avec le concours du Sgec.

◆ *DVD Sœur Emmanuelle, le cœur et l'esprit* - Documentaire produit par Les Bons Clients, en partenariat avec France 5 et l'INA (diffusion à l'étude au Sgec).

Enseignant : un métier qui s'apprend à plusieurs

Du 25 au 27 mars 2008, à Paris, se sont tenues les 8^{es} « rencontres de printemps » de l'Institut supérieur de pédagogie. Trois jours de réflexion proposés aux formateurs d'enseignants sur un thème complexe¹ : « Comment transmettre le métier d'enseignant ? »

Dans la salle, des formateurs (tuteurs, conseillers pédagogiques...). Au mur, des maximes choisies par les participants comme plus ou moins révélatrices de leurs convictions. Par exemple : « *La transmission passe par le faire et non par le dire.* » Au micro, Nicole Priou, responsable de l'université de printemps de l'Institut supérieur de pédagogie², lance la réflexion : « *Parler de transmission du métier d'enseignant suscite aujourd'hui des polémiques. Parce que ses contours sont moins stables qu'il y a trente ans, et que l'ensemble des acteurs ne s'accorde pas forcément sur la façon dont il conviendrait de les stabiliser !* »

Aujourd'hui, a d'emblée expliqué Frédéric Saujat³, « *autant les objectifs [du métier] sont prescrits, autant les moyens [de les atteindre] ne le sont pas... A ceux qui ont les mains dans le cambouis de se débrouiller avec les difficultés du réel [car] l'héritage ne permet pas d'affronter des problèmes inédits [...]. Dans bien des situations, on touche les limites du métier avec un sentiment d'incompétence personnelle* ». Traduction en « langage salle des profs » où arrive un enseignant exaspéré à la pause de dix heures : « *Ah, je vais les mater ces petits cons !* » « *Mécanisme de défense d'un sujet en souffrance* », analyse le chercheur, car il est « *conduit à vivre avec l'insupportable* ». Et, poursuit-il, « *rien n'est plus douloureux que de se trouver dans une activité contrariée* ».

« *Comment permettre aux gens de re-fabriquer du professionnel au lieu d'errer en l'absence de références collectives ?* » Comment s'y prendre lorsque, souvent, la hiérarchie se soucie davantage de ce que ses troupes devraient



Réflexion permanente. Des temps d'échanges essentiels pour des enseignants qui n'ont pas de recettes toutes faites.

faire plutôt qu'elle ne s'interroge sur les raisons qui l'empêchent d'atteindre les objectifs fixés ? Justement, en se demandant de quelle manière « *ils sont obligés de faire avec les prescriptions et ce que ne disent pas les prescriptions* ». Piste intéressante pour progresser : la co-observation entre néo-titulaires, « *qui aide les débutants à dépasser les difficultés récurrentes* ». Voir son activité « en miroir » dans celle de ses pairs, c'est un dispositif de formation plébiscité par les jeunes enseignants. Travailler ensemble leur permet de construire de nouvelles règles et gestes professionnels..., de « *faire voler en éclats le discours convenu qui masque le mille-feuilles du métier* ». Cette « *nouvelle mise en mots* » permet d'éclaircir « *les sous-entendus, les détails [dans lesquels] résident les ressorts de l'efficacité professionnelle* », a souligné Frédéric Saujat.

Ainsi le métier s'élabore-t-il « *à plusieurs voix, se nourrissant de discussions entre collègues* ».

Un ballon

« *Dans nos temps de concertation, ce qui m'a surtout été utile, c'est de voir comment un professeur expérimenté réfléchit, se pose des questions professionnelles. Ce n'est pas quelqu'un qui a ses recettes toutes faites : il réfléchit en permanence*

sur les choix à faire, la façon d'aborder les choses », reconnaissait une PLC²⁴ citée par Nicole Priou. Rechercher ensemble des solutions entre gens qui doutent, c'est articuler horizontal et vertical, individuel et collectif. Collectif : un mot fondamental pour Yves Clot, professeur de psychologie du travail et responsable d'un laboratoire de recherche au Conservatoire national des arts et métiers⁵ (Cnam), dont la communication très riche était éclairante sur les ressorts profonds de l'élaboration d'un métier. Un collectif de travail (différent d'un travail collectif) se nourrit d'« *obligations partagées* », a-t-il expliqué, construites ensemble à partir de prescriptions plus ou moins détournées. Elles doivent faire partie intégrante de la transmission, « *un ballon qui ne rebondit pas tout seul de génération en génération !* ». Un ballon dont il faut se saisir.

« *Vivre la même histoire* » professionnelle, c'est aussi accepter la « *controverse sur le travail* ». Le nouvel arrivant peut « *entrer dans le métier* », « *mettre du collectif en soi* », à condition d'entendre les anciens en débattre. Car « *la seule manière de respecter un métier, c'est de le transformer !* ».

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Pour des échos plus complets, voir l'article de Nicole Priou sur le site www.isp-formation.fr (rubrique « Repères »).
2. Il existe bien sûr d'autres formations à vocation plus « pratique ». Consulter le site : <http://www.isp-formation.fr> (rubrique « Formation ») ou écrire à : Institut supérieur de pédagogie-Formation, 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Les prochaines rencontres de printemps auront lieu les 18, 19 et 20 mars 2009 sur le thème : « Apprendre et faire apprendre ». Inscriptions : nicole.priou@wanadoo.fr ou d.pailloux@icp.fr
3. Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Provence, IUFM d'Aix-Marseille. Auteur de « Transformer l'expérience pour la comprendre : l'analyse du travail enseignant », in Jean-François Marcel et Patrick Rayou (dir.), *Recherches contextualisées en éducation*, INRP, 2004.
4. Professeur des lycées et collèges en deuxième année de formation initiale.
5. Équipe « Clinique de l'activité » du laboratoire de psychologie du travail et de l'action. Auteur de « Clinique du travail et action sur soi », in Jean-Michel Baudoin et Janette Friederich (dir.), *Théories de l'action et éducation*, De Boeck, coll. « Raisons éducatives », 2001.

ORIENTATIONS POUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Réflexions et propositions de l'enseignement catholique

L'exemplaire : 2 €

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à l'ordre de AGICEC : 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 72 79.

La contribution de l'enseignement catholique au projet de réforme de l'école primaire



Sciences et religions en session à Caen

Éduquer les professeurs à une lecture critique des textes sacrés, tel était l'un des buts de la session « Sciences et religions, créationnisme et évolutionnisme ». Organisée par l'Ifer, en lien avec l'ICFP de Normandie, elle s'est tenue à l'IUFM de Caen, du 10 au 15 mars 2008.

Les enseignants étaient invités à explorer les complexes relations qu'entretiennent sciences et religions, lors de la 25^e session de l'Ifer¹, l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB). Une semaine durant, théologiens, physiciens, biologistes et historiens de renom se sont donc relayés devant une centaine de professeurs, à l'IUFM² de Caen où l'Institut catholique de formation professionnelle de Normandie³ et son groupe « Enseignement du fait religieux » ont orchestré le bon déroulement du colloque.

Au menu : la Bible contre Darwin ou le créationnisme *versus* l'évolutionnisme. Un thème choisi parce que les thèses extrémistes propagées par des islamistes ou des courants évangéliques nés aux États-Unis brouillent le nécessaire dialogue entre sciences, culture et foi. Dernier exemple en date : *L'Atlas de la Création*⁴, une encyclopédie à destination des enfants, éditée en Turquie et distribuée gratuitement dans les écoles européennes. Un cadeau empoisonné, puisque les visées prosélytes de l'ouvrage défendent la thèse d'une création divine de l'univers en l'état, réfutant les théories de l'évolution.

L'offensive des néo-créationnistes rend d'autant plus cruciale la mission de l'Ifer. Cet institut dispense en effet depuis 1996 des formations sur les cinq religions monothéistes qui doivent être désormais présentées en classe, pour pallier l'inculture religieuse des élèves. « Ces nouveaux programmes sont dans l'optique d'une découverte moins distanciée, d'une approche des religions de l'intérieur, mais souvent décontextualisée », analyse René Nouailhat, fondateur de l'Ifer. Douze ans plus tard, les polémiques ouvertes par le discours présidentiel de Latran et le concept de « laïcité positive » montrent que le fait religieux, hissé au rang de problème sociopolitique, n'a toujours pas trouvé sa juste place dans l'enseignement. Une lacune que Marie-Laure Robin-David, professeur de



René Nouailhat, fondateur de l'Ifer

français à Roubaix et stagiaire du mastère de l'Ifer (cf. encadré), mesure chaque jour : « Sur nos 800 élèves, une trentaine suivent le catéchisme, les autres, musulmans ou athées, manquent de clefs pour comprendre les nombreuses références au catholicisme présentes dans la littérature, l'art et dans notre société en général. L'Ifer m'a fourni des stratégies didactiques pour leur communiquer cette dimension religieuse, à l'occasion d'une visite de musée ou d'études de textes. »

Éclairages

Grâce à des éclairages sur l'histoire de l'art, les affrontements passés entre sciences et religions, sur le Coran ou encore les courants millénaristes, on a pu embrasser toute la complexité de la question. Ces débats ont permis de resituer sciences et religions, au seuil de la question du sens et des origines, dans leurs deux registres, complémentaires mais distincts.

VIRGINIE LERAY

1. Adresse : Ifer, CUCDB, 69 avenue Aristide-Briand, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 73 45 90. Internet : www.cucdb.fr - L'Institut est missionné par l'enseignement catholique pour assurer la formation des enseignants au niveau national. Ses prochaines rencontres auront lieu le 17 mai 2008, à Sciences Po-Paris (« L'at-

Le fait religieux invité à l'IUFM

Une session de l'Ifer donnée à l'IUFM de Caen ? Cette étrangeté, liée au partenariat entre l'ICFP de Normandie et la structure publique de formation initiale pour le second degré, a suscité quelques remous. Et pourtant, « notre travail sur le fait religieux, au-delà de notre mission d'Église, s'inscrit aussi dans notre mission de service public rendu à l'État », constate Jean Mallet, directeur de l'ICFP de Normandie. D'ailleurs, l'Ifer a lancé un mastère reconnu par l'université catholique belge de Louvain mais aussi l'université publique Marc-Bloch à Strasbourg. Un début de reconnaissance que René Nouailhat entend conforter avec le lancement prochain d'études doctorales : « Dans le cadre de la réforme de la formation initiale, nous avons besoin de personnes hautement qualifiées pour avoir notre rôle à jouer en matière de formation, et ce, également auprès des professeurs du public. » VL

titude religieuse et la vie politique en France », et à l'Université catholique d'Angers les 19 et 20 novembre 2008 (avec le concours de l'Académie des sciences).

2. Institut universitaire de formation des maîtres.

3. Adresse : ICFP de Normandie, 535 boulevard de la Paix 14200 Hérouville-Saint-Clair. Tél. : 02 31 06 14 50. Internet : www.icfpnormandie.fr

4. Rédigé par Harun Yahya (pseudonyme d'Adnan Oktar). Cf. ECA 314, p. 27.

Savoir +

Un site internet (cf. ci-dessous) propose une base documentaire très riche. Il est conçu par la mission « Enseignement et Religions » de Formiris, sous l'égide du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgéc), par des groupes de travail coordonnés par René Nouailhat. Adresse : www.enseignement-et-religions.org



École unique, école inique



De tout temps, l'école a dû s'adapter et modifier ses pratiques, de gré ou de force. Sa création elle-même est le fruit d'une transformation, rappelait Anne-Marie Chartier¹, agrégée de philosophie et docteur en sciences de l'éducation,

lors de la neuvième édition du Forum Retz-*Le Monde de l'éducation*². L'école obligatoire, gratuite et laïque, n'est-elle pas une « conquête historique » pour remplacer le préceptorat, réservé aux riches, par un enseignement de masse ? Mais une fois conquise cette dimension collective, on n'en finira plus de « l'affiner ». Ainsi les maîtres divisent-ils le cours dit élémentaire en deux années – CE1 et CE2, que nous connaissons toujours – de façon à permettre à chacun de progresser dans un programme commun d'apprentissage de la lecture. Puis, dès 1866, année de création du certificat d'études, se fait sentir la difficulté de cette articulation de l'individu au groupe : ainsi on ne présente qu'un élève sur deux à cet examen. Et l'on s'interroge : « Exiger le maximum de tous, n'est-ce pas mettre en difficulté les plus fragiles ? »

Vient alors la loi Binet du 15 avril 1909 qui permet de regrouper les élèves en grande difficulté dans des classes dites « de perfectionnement » ! Puis, dans les années 1960, avec l'urbanisation et l'apparition des classes surchargées, on « invente » le redoublement, les filières, en même temps que l'on adopte en partie les méthodes actives pour booster le succès individuel en respectant l'originalité de chacun. Il n'empêche qu'en 1968 un million deux cent mille enfants sont en retard ! La maladie suprême à l'école dont on guérit rarement... Heureusement, s'est réjouie Anne-Marie Chartier, le vote de la loi sur les enfants à besoin scolaires particuliers³ « va maintenant nous obliger à penser les choses différemment pour nos mauvais élèves habituels ».

La France, vue par Nathalie Mons⁴ qui a étudié la question de très près et comparé les résultats des pays de l'OCDE, demeure clairement réfractaire au soutien individuel, pourtant couramment pratiqué dans les pays scandinaves, et très efficace. Faudrait-il alors se tourner vers la psychologie pour tenter de faire réussir les élèves les plus en difficulté ? Didier Pleux⁵, psychologue et directeur de l'Ins-

titut français de thérapie cognitive à Caen, a tranché : « La plupart des enfants et des adolescents que je rencontre ne manifestent pas une pathologie particulière. » Les choses sont claires à ses yeux : il ne faut pas se soigner pour réussir à l'école, mais tout simplement y travailler en utilisant, de préférence, les bonnes vieilles méthodes : l'organisation, la concentration, la mémorisation. Les « cracks » n'ont, paraît-il, pas d'autre secret... Le plus terrible pour des élèves souvent enfants rois à la maison serait, en classe, d'exiger trop peu d'eux, de les survaloriser et de les figer dans leur rôle d'enfants prétendant tout savoir sans rien avoir appris... Pour tirer les conclusions institutionnelles et politiques de cet état de fait – une école unique souffrant d'élitisme républicain jusqu'à en devenir inique –, il suffisait d'écouter les propos de Philippe Meirieu⁶. Il préconise une révolution douce qu'il a déjà prêchée par ailleurs. Par exemple : « imaginer des formes scolaires originales – en « unités fonctionnelles » – pour que des équipes d'enseignants encadrent des ensembles d'élèves avec des dispositifs souples qui collent à leurs besoins, ce qui nécessiterait de changer le calcul des dotations horaires ». Ou

encore : « articuler pour chaque élève un « donné » et un « projet » – ce qui impliquerait de bouleverser l'évaluation » et « organiser le travail et non la discipline – ce qui modifierait la hiérarchie des règles... ». Tout cela pour « penser l'école comme un lieu de culture indispensable pour que chaque élève y trouve une nourriture intellectuelle lui permettant de grandir »... **MCJ**

1. Auteur de *L'école et la lecture obligatoire - histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Retz, 2007, 352 p., 19,70 €.

2. L'ensemble des interventions est consultable sur le site www.editions-retz.com - À partir du 14 avril 2008, on pourra écouter toutes les communications données au cours des forums des neuf dernières années.

3. Loi du 11 février 2005 pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » qui prend en compte la « scolarisation des élèves à besoins éducatifs particuliers ».

4. Auteur de *Les nouvelles politiques éducatives - la France fait-elle les bons choix ?*, PUF, 2007, 202 p., 19 €. Cf. son interview dans *ECA* 319, pp. 48-49.

5. Dernier ouvrage paru : *Exprimer sa colère sans perdre le contrôle*, Odile Jacob, 2006, 221 p., 21,50 €. À lire également : *Peut mieux faire - remotiver son enfant à l'école même*, Odile Jacob, 2008, coll. « Poches Pratique », 273 p., 7 € (réédition du livre paru initialement en 2001).

6. Professeur en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon-2. Auteur de nombreux ouvrages dont on trouvera les références sur son site internet : www.meirieu.com

« Mon défi pour l'éducation » avec Aide et Action

Gâce à Aide et Action, 5 millions d'enfants à travers le monde ont pu être scolarisés¹. Ce printemps, la première association de parrainage en France lance l'opération « Mon défi pour l'éducation ». Objectif : informer nos enfants de cette réalité de l'exclusion scolaire dont ils ont du mal à concevoir les effets. Cette campagne se déroulera en trois étapes. Il s'agit en premier lieu pour les enseignants d'organiser une séance de sensibilisation dans la classe, en s'appuyant sur le *kit d'action*² autour de thèmes comme : les déficits structurels liés à la pauvreté, les habitudes culturelles gênant la scolarisation (mariage forcé, violence à l'égard des filles...), les conflits ethniques, les difficultés liées à la ruralité... Ensuite, les élèves choisiront un défi à relever et rechercheront des parrains (voisins, amis, commerçants...) prêts à s'engager financièrement. Enfin, la journée de défi aura lieu entre avril et la mi-juin. Aide et Action suggère une marche parrainée ou une dictée solidaire, les parrains versant alors une somme par kilomètre parcouru ou par mot bien orthographié. Mais on peut aussi organiser une conférence, monter un spectacle, réaliser un journal... À chacun sa façon de concrétiser une action après une prise de conscience ! **MCJ**

1. Pour connaître le détail des actions : www.aide-et-action.org
2. Ce kit contient un guide d'animation, un DVD, un livret pour chaque élève, un guide pratique d'organisation et deux affiches. On peut le commander par e-mail : mondefi@aide-et-action.org - ou écrire à l'adresse suivante : Aide et Action, « Mon défi pour l'éducation », 53 boulevard de Charonne, 75545 Paris Cedex 11.

➤ Un exemple encourageant, cité par Aide et Action : en 2007, grâce à 1 800 élèves de 7 écoles de Bordeaux, 16 500 euros ont été récoltés au profit de l'éducation.



Les SVT et l'EDD

Conséquence de la stratégie nationale de développement durable (SNDD) 2003-2008, adoptée en juin 2003 par le gouvernement de Jean-Pierre Raffarin, l'« éducation à l'environnement pour un développement durable¹ » (EEDD) devenue en 2007 « éducation au développement durable² (EDD) » fait partie intégrante de la formation initiale des élèves des écoles, collèges et lycées.

Elle ne constitue pas une nouvelle discipline mais nécessite le croisement des apports de plusieurs disciplines. Parmi celles-ci, les sciences de la vie et de la Terre occupent une place privilégiée. Aussi l'Inspection générale de l'Éducation nationale (IGEN) a-t-elle cherché, au terme de trois années de généralisation de l'EDD, à préciser ce que doit être la contribution des SVT à l'EDD³.

« La démarche "EDD" est en cours d'appropriation [...] et l'intégration des problématiques du développement durable commence à être observée de façon régulière », note Gérard Bonhoure, le rédacteur du rapport. Les projets conduits en dehors des horaires obligatoires « qui sous-tendaient l'essentiel de "l'éducation à l'environnement" » sont en « amélioration constante » et « les professeurs de SVT continuent de s'y investir de



Pour faire de votre établissement scolaire un « lieu d'expérimentation du développement durable » : www.eco-ecole.org

façon très volontaire », poursuit l'inspecteur général.

Un regret toutefois : un « exercice de la codisciplinarité resté excessivement limité ». Et Gérard Bonhoure de déplorer que les dispositifs transversaux inscrits dans les grilles horaires – itinéraires de découverte, thèmes de convergence, travaux personnels encadrés ou éducation civique, juridique et sociale – sur lesquels l'EDD pouvait prendre appui, soient peu utilisés.

S'il est « illusoire d'espérer 100 % d'investissement de la part des professeurs de SVT [dans l'EDD] », il convient toutefois d'améliorer « l'efficacité de leur participation, quantitativement et qualitativement ».

Aussi le rapport pointe-t-il « quelques pistes pour l'avenir ». Au nombre de celles-ci, une refonte des programmes : « La généralisation de l'EDD nécessite que l'ancre dans la discipline soit clairement indiquée dans les programmes, sous forme d'objectifs liés aux connaissances, aux capacités, aux attitudes », précise ainsi le rapport.

Autre piste à explorer, celle de la formation des enseignants de SVT. Elle doit, estime Gérard Bonhoure, « prendre en compte de façon systématique la nécessité d'apprendre à problématiser les sujets qui s'y prêtent dans une perspective de développement durable », ou encore « encourager [...] la diversification des pratiques pédagogiques, en particulier celles qui favorisent l'autonomie des élèves et le travail par équipes et aident à construire, au sein d'une classe, une diversité d'approches sur un même sujet propice à renseigner un débat ». **VG**

1. Expérimentée en 2003-2004 dans 10 académies, l'EEDD a été généralisée à la rentrée 2004. Cf. la circulaire 2004-110 du 8 juillet 2004 au BOEN 28 du 15 juillet 2004.

2. Sur l'éducation au développement durable, cf. la circulaire 2007-077 du 29 mars 2007 au BOEN 14 du 5 avril 2007.

3. Une discipline dans l'éducation au développement durable : les sciences de la vie et de la Terre, IGEN, janvier 2008. Rapport disponible à l'adresse suivante : http://media.education.gouv.fr/file/2008/79/2/developpement_durable_S.V.T_et_synthese_24792.pdf

Parcours scolaires des filles et des garçons en Europe

En Europe, les filles ont de meilleurs parcours scolaires que les garçons : c'est ce qui ressort d'une étude¹ publiée par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP). Elles ont moins de difficulté en lecture. D'autre part, elles sortent moins précocement du système éducatif et sont plus souvent diplômées de l'enseignement secondaire et supérieur.

Ce qui est particulièrement frappant, sur ce dernier point, c'est la forte croissance du nombre de femmes diplômées au cours des différentes générations, surtout dans les pays du Sud, souligne

la DEPP. Reste que si les filles sont majoritaires dans les formations supérieures, et ce quel que soit le pays, elles sont souvent moins diplômées en mathématiques, sciences et technologie. Ainsi, souligne l'étude, « en 2005, seulement 31 % des diplômées de l'enseignement supérieur [dans les disciplines scientifiques] sont des femmes » et « cette proportion, poursuit la DEPP, n'évolue guère depuis 2000 ». **VG**

1. Note d'information 08-11 (février 2008), « La réussite scolaire des femmes et des hommes en Europe ». Note disponible à l'adresse suivante : http://media.education.gouv.fr/file/2008/01/9/ni0811_24019.pdf

PAS LE MORAL !

Près d'un chef d'établissement sur deux déclare que son « moral s'est dégradé au cours des dernières années », un quart d'entre eux allant jusqu'à le qualifier de « médiocre, mauvais ou exécrable » : tels sont les résultats d'une enquête conduite par Georges Fotinos auprès des principaux de collège et des proviseurs de lycée. En cause, un alourdissement de leur charge de travail, la détérioration du climat scolaire, la multiplication des réformes ou encore les effets de la rigueur budgétaire. (Georges Fotinos, « Lycées et collèges, le moral des personnels de direction », MGEN)

MOINS DE VACANCES ?

Plus de la moitié des élèves se déclarent prêts à sacrifier des jours de vacances contre des journées de travail allégées en cours, révèle un sondage relatif aux rythmes scolaires conduit auprès de 869 collégiens et publié par le magazine Okapi du 12 mars dernier. 83 % des élèves interrogés déclarent consacrer plus de huit heures par jour aux cours et au travail personnel et, pour un tiers d'entre eux, les journées de travail dépassent les dix heures. Ils considèrent, note le magazine, que le temps consacré au collège aux activités éducatives – CDI, ateliers... – est trop réduit et demandent davantage d'activités sportives et culturelles.

LES CHIFFRES CLÉS DE LA JEUNESSE

« Démographie », « École, scolarité », « Santé », « Emploi, activité », « Justice » et « Loisirs ». En six chapitres et 32 graphiques et tableaux, le ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative vient de publier « Les chiffres clés de la jeunesse », édition mars 2008. Cet ensemble de données statistiques issues de différentes sources est accessible en ligne sur le portail du Ministère. www.sante-jeunesse-sports.gouv.fr (rubrique « Études, recherches et statistiques »).

PARTENARIAT MEDEF/IUFM

À compter de septembre 2008, le Medef va participer, en partenariat avec les IUFM, à la formation des enseignants à l'entreprise. Il s'agit là d'une « vraie révolution », a affirmé Michel Pébereau, président de l'Institut de l'entreprise, lors du Forum Éducation Entreprise, le 18 mars dernier. Les futurs professeurs devraient ainsi suivre, pendant une semaine, des stages en entreprise, assortis d'une formation à « la production, la gestion, et les relations clients ». Une journée bilan devrait leur permettre de faire le point sur leurs expériences.

Une anti-sèche poétique

L'humour et l'intelligence se sont donné rendez-vous dans un manuel au titre austère : *Les vraies difficultés de la langue française*¹. Aucun d'entre nous, élève ou professeur, n'a très envie de se confronter à ces difficultés-là, et pourtant... « *La langue française ressemble parfois à un cabinet de curiosités avec ses bizarreries, ses vieilles, ses extravagances qui lui donnent un je-ne-sais-quoi d'exotique et de merveilleux* », nous explique avec gourmandise l'auteur, Franck Evrard. Ce professeur de lettres modernes est aussi animateur d'ateliers d'écriture et cela se sent. Au chapitre des « bizarreries », il écrit : « Les lycéennes étaient toutes surprises : si "toutes" est un adverbe, la surprise est totale et entière ; si "toutes" est un pronom indéfini, la surprise est générale... »

Des exercices permettent aussi de tester ses connaissances... avec les réponses qui suivent. Ainsi



est-on invité à améliorer des phrases qui comprennent des incorrections. Parmi elles : « *Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et j'ai ma dignité moi ! que je lui réponds* ». Réponse : « *On laissera intacte cette maxime de Céline extraite du Voyage au bout de la nuit* ». Puis, pour se reposer des accords du participe passé (« *Ils se sont gratté*

la tête »...), on lira avec bonheur un texte de François Cavanna qui souligne l'aspect logique de la syntaxe en démontrant comment « *la dinde que j'AI mangée* » équivaut à la « *la dinde EST mangée* ». Enfin, pas question d'écrire idiot : « *en référence à l'Antiquité où l'étude de la grammaire était inséparable de l'enseignement philosophique* », l'ouvrage rend compte des débats entre norme arbitraire et relâchement laxiste.

Ainsi « *La grammaire, l'aride grammaire elle-même devient quelque chose comme une sorcellerie évocatoire ; les mots ressuscitent revêtus de chair et d'os, le substantif, dans sa majesté substantielle, l'adjectif, vêtement transparent qui l'habille et le colore comme un glacié, et le verbe, ange du mouvement, qui donne le branle à la phrase.* » Charles Baudelaire, quelle merveille ! **SH**

1. La maison du dictionnaire, 195 pages, 11€.

Les résultats des lycées sont en ligne

La DEPP¹ a mis en ligne, le 2 avril 2008, les indicateurs de résultats des lycées généraux, technologiques et professionnels, publics et privés sous contrat. Ils sont établis à partir notamment des résultats des élèves à la session 2007 du baccalauréat et de données relatives à leur scolarité. Le ministère de l'Éducation nationale souligne que ces indicateurs ne se limitent pas au seul taux de réussite au baccalauréat. Deux autres indicateurs sont en effet pris en compte : le taux d'accès de seconde et de première au baccalauréat, qui « *permet d'apprécier le caractère plus ou moins sélectif des établissements* », et la proportion de bacheliers parmi les élèves sortants, qui « *donne une bonne idée de la capacité des lycées à conduire leurs élèves jusqu'à l'obtention du baccalauréat, y compris grâce à des redoublements efficaces* ». La DEPP précise que « *seul un regard croisé sur les trois indicateurs [...] est à même de donner une image de la réalité complexe que constituent les résultats d'un établissement* ». **SH**

1. Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance du MEN. Pour consulter les indicateurs 2008 des lycées : <http://indicateurs.education.gouv.fr>

Des séjours linguistiques à la qualité garantie

Les jeunes Espagnols ont en moyenne deux années d'avance sur leurs camarades français, quant à la maîtrise des langues étrangères. Pourquoi ? Parce que leur gouvernement, *via* une subvention de 85 millions d'euros, aide les familles à payer les séjours linguistiques. C'est du moins l'explication donnée par l'Union nationale des organisations de séjours éducatifs, linguistiques et des écoles de langues¹ (Unosel), lors du Salon international du tourisme : *Le Monde à Paris*². En avril 2007, les responsables de l'Unosel avaient d'ailleurs demandé aux candidats à l'élection présidentielle de s'engager dans la même voie. Près d'un an après, rien n'a changé, mais Jacques Maillot, président de l'Unosel, a

l'intention de relancer publiquement le débat. En effet, partant du fait que l'enseignement français ne permet guère d'évasion avant le baccalauréat mais que la maîtrise d'au moins deux langues étrangères est un atout dans un CV, les stages linguistiques constituent un passage quasiment obligatoire dans les parcours scolaires. Et un « marché » de 150 000 jeunes, en pleine expansion. Chiffre d'affaires de l'ensemble : 300 millions d'euros environ. Pour gagner la confiance des parents, recruter des enseignants solides et des familles d'accueil suffisamment

« accueillantes », il faut veiller au grain. Ce que fait l'Unosel qui a réussi à faire élaborer une norme européenne de qualité du séjour linguistique, et qui prend en compte aussi bien le voyage que les cours ou la vie en famille. Même si l'Unosel prend la peine de garantir le sérieux des 65 organismes qu'elle répertorie, le poids financier des séjours reste lourd pour les familles et leur durée moyenne ne dépasse pas quinze jours : insuffisant pour s'imprégner d'une langue³.

« *Nos cours sont performants* », a constaté le responsable de l'Unosel, bien

décidé à ne pas baisser les bras en attendant que le gouvernement s'empare du problème. « *Pour une France qui parle les langues étrangères et relève le défi de la mondialisation !* » a souhaité Jacques Maillot. **MCJ**

1. Sur internet : www.unosel.com - Un site qui reçoit 30 000 visiteurs par mois !

2. Le MAP s'est déroulé à Paris Expo-Porte de Versailles du 13 au 17 mars 2008. Sur internet : www.lemondeaparis.com

3. La première destination reste le Royaume-Uni où un séjour de deux semaines coûte 500 euros en moyenne. Mairies et comités d'entreprise aident les familles. L'Unosel organise aussi des séjours pour les jeunes professionnels dans le cadre de la formation continue.



Retour à Piquecos

Après les débats sur l'utilité des connexions au réseau internet des établissements scolaires, sur l'utilisation des technologies informatiques dans l'enseignement ou sur la validité des formations ouvertes et à distance, les blogs sont aujourd'hui passés au crible de l'utilité pédagogique et de l'influence des écrans sur l'avenir des jeunes.

Toutes les autorités pédagogiques et médiatiques se sont mobilisées. Les études, colloques, rapports et conférences qui s'accumulent devraient permettre de décider, enfin, si la pratique du « blog » en classe a des vertus pédagogiques et, dans l'affirmative, quels usages pourront en attester. L'affaire est d'importance et l'examen approfondi des propriétés de ces sites internet simplifiés mérite bien les soins d'entomologiste qui lui sont consacrés. Du moins peut-on l'espérer. Les mêmes attentions soupçonneuses, les mêmes appels à la vigilance, les mêmes craintes concernant l'avenir des sciences, des arts et des lettres avaient, en effet, déjà été exprimés dans les mêmes études, colloques, rapports et conférences après que..., en 1996, sous la houlette de Pierre Valade, leur instituteur, les élèves du cours moyen de l'école communale de Piquecos (305 habitants à dix kilomètres au nord-ouest de Montauban), eurent mis en ligne leur site internet¹ et commencé à échanger avec le monde entier. C'était une première en France et... le début des rapports d'experts.

Certes, le mot ordinateur est tiré du vocabulaire de la théologie² mais Jacques Perret, son promoteur, était professeur de philologie latine à la Sorbonne, et internet ou web sont de purs produits des milieux universitaires et de la recherche³. Des origines qui auraient dû tenir lieu de passeport irréprochable pour le système éducatif en France, tant dans le primaire que dans le secondaire. Pourtant, il n'en a rien été. Ces technologies qui, par ailleurs, ont bouleversé l'économie, les communications, les loisirs dans le reste du monde, et dont l'impact sur les rapports sociaux se fait de plus en plus prégnant, sont encore trop souvent qualifiées de « nouvelles » dans les premier et second degrés de notre système éducatif. Elles n'y sont introduites qu'au compte-gouttes au travers d'ex-

périmentations sans cesse renouvelées. Ainsi en vait-il aujourd'hui des blogs et autres outils interactifs. Dans le même temps, Skyrock Network, le leader des sites communautaires français⁴, dont l'essentiel du public est issu de la tranche d'âge 12-25 ans, héberge à lui seul près de 15 millions de blogs où sont créés plus d'un million d'articles par jour.

Topologie en étoile

Adopté massivement par les jeunes, le blog l'est aussi par les femmes : plus de la moitié des blogueurs sont des blogueuses. Et si fracture numérique il y a, elle n'est peut-être pas là où on l'attendait. Bien sûr la pauvreté est un facteur d'exclusion, et pour le numérique aussi. À l'école comme ailleurs. Mais ce qui frappe surtout, c'est, dans nos institutions centralisées et nos organisations pyramidales, de voir les périphéries s'inviter au banquet, et les pôles tradition-

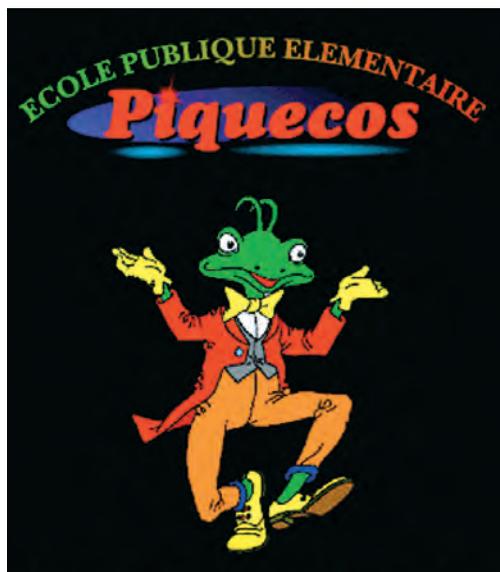
nels de fabrication des normes perdre le contrôle sans partage qu'ils exerçaient sur la vérité et amenés à défendre et à justifier leur magistère. La topologie en étoile des réseaux de communication numérique est en adéquation avec le maillage naturel des réseaux sociaux. L'omnicentre y cède la place à l'interdépendance multipolaire où fédération et collaboration prennent l'avantage. Il y a de la Gironde dans ce monde-là.

Plutôt que l'utilité ou l'efficacité pédagogique des technologies numériques, ces débats que l'on se plaît en France à toujours recommencer mettent en évidence la résurgence d'une attitu-

de culturelle et d'un comportement social portés par l'émotion et l'immédiateté mais aussi par le partage et la gratuité.

Diderot n'aurait sans doute pas désavoué Wikipédia, et L'Ère nouvelle⁵ aurait pu être le nom du blog d'Ozanam et Lacordaire.

JOSÉ GUILLEMMAIN



1. Pour consulter ce journal électronique créé sur Macintosh Performa 5300 : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/piquecos/piquecos.html>
 2. Arnaud Schwartz, « Ordinateur, de la théologie à l'informatique », *La Croix*, 13 août 2007.
 3. *Histoire d'internet* sur <http://fr.wikipedia.org>
 4. Adresse : www.skyrock.com/blog/
 5. Journal fondé en 1848 par Frédéric Ozanam, Lacordaire et l'abbé Mouret.

TV NUMÉRIQUE

La TNT, le satellite, le câble et la TV par ADSL seront les seuls canaux de réception des émissions de télévision à compter du 30 novembre 2011. Les premières extinctions d'émissions de télévision analogique pourraient intervenir dès le premier trimestre 2009. Le temps est donc compté pour les adaptations qui s'avèreraient nécessaires.

BONNES ADRESSES

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) fédère au sein d'un portail unique, un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de traitement de la langue. www.cnrtl.fr

TRAVAUX D'ÉLÈVES

« Les travaux d'élèves sont-ils considérés comme des œuvres pour lesquelles un droit d'auteur s'appliquerait ? » et « Que faut-il faire pour publier des travaux d'élèves ? » Les réponses à ces questions, par Philippe Gauvin et Bernard Bailleul, sont sur le site « savoirs cdi » (rubrique « Questions juridiques » puis « Le coin du juriste »). <http://savoirscdi.cndp.fr>

E-EDUCATION 2008

La journée européenne d'échange sur le numérique en éducation aura lieu cette année le 14 mai à Pau. Près de soixante présentations sont au programme. Tous les niveaux et toutes les disciplines sont concernés. www.14mai.org

LE CHIFFRE DU MOIS

3 en maths ! Après ceux des niveaux cinquième et quatrième, voici le manuel *Sésamath* pour la troisième. Quarante-cinq auteurs ont participé à ce travail coopératif sous licence libre. Comme les précédents, il est entièrement téléchargeable et visualisable en ligne : non seulement chacun peut le consulter, mais peut également récupérer les sources afin de les adapter à ses propres usages. La version papier coûte 11 euros. Chaque collège peut réserver un spécimen gratuit. <http://manuel.sesamath.net>

Toutes les routes mènent à Lourdes

A lors que des personnes se déplacent du monde entier pour fêter le 150^e anniversaire des apparitions, comment, nous, qui sommes à deux pas de Lourdes et école catholique, aurions-nous pu ignorer le Jubilé ? », explique dans un sourire Gilles Valade, directeur de l'ensemble scolaire Pradeau-La Sède¹, à Tarbes. Avec Nadine Bardot, responsable du premier degré, et son équipe, ce dernier a réussi un vrai tour de force : réunir un jour durant à Lourdes tous les élèves (de la maternelle au post-bac), les professeurs et le personnel de service de l'établissement, dans le respect des convictions de chacun. Le 18 mars dernier, trois parcours avaient été imaginés, pour les 1 180 participants. Le matin s'est ouvert



De la maternelle au post-bac. Tous les élèves de Pradeau-La Sède étaient là.

sur un chemin de foi, calqué sur le chemin du Jubilé, avec des visites des lieux qui ont marqué l'histoire de Bernadette Soubirous. Le chemin culturel qui a suivi, comprenait des visites historiques et des rencontres avec des professionnels du tourisme, du commerce et de la santé... Enfin, un chemin humaniste

proposait des marches de distances différentes, des rencontres de personnes vivant un engagement à Lourdes, et, pour les étudiants, l'encadrement des élèves les plus jeunes.

L'après-midi, après un pique-nique dans la prairie, les « pèlerins » se sont retrouvés face à la grotte pour présenter les actions

entreprises, durant l'année, par classe ou niveau. Ce fut l'occasion d'évoquer l'aide apportée aux personnes âgées par les CP, les initiatives des BTS² en faveur de la lutte contre le sida et la sécheresse à Kabaa, en Afrique, ou encore la collecte de jouets, le Téléthon, les cartes postales de Noël aux prisonniers et aux SDF. Une belle façon de rendre visible la communauté éducative de Pradeau-La Sède ! Sœur Geneviève Ponneau, responsable de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph, a conclu, sous les applaudissements : « Vous êtes en train de changer le monde, cela commence ainsi. Puisse cette expérience marquer à jamais vos vies ! » **SH**

1. Adresse : 14 rue Mesclin, 65912, Tarbes Cedex 09. Internet : www.pradeaulasede.cp.asso.fr
2. Brevet de technicien supérieur.

JMJ de Sydney : partout en France !



Les lieux en France où l'on célébrera en juillet prochain les Journées mondiales de la jeunesse, à l'unisson avec Sydney, sont nombreux. Ainsi, cette liste, établie par l'équipe nationale des JMJ, n'est pas exhaustive!... L'on sait toutefois que le principal rassemblement se tiendra à Lourdes où plus de 5 000 personnes, venues de toute l'Europe, sont attendues.

▣ Anancy, province de Lyon, du 15 au 19 juillet 2008. Le concept : catéchèses et célébrations le matin, festival de la jeunesse l'après-midi pour les jeunes des diocèses de Belley-Ars, Chambéry, Grenoble, Lyon, Saint-Étienne, Valence, Viviers, Clermont-Ferrand, Le Puy-en-Velay et Anancy. Internet : www.jeunes-anancy.fr

▣ Châteauneuf-de-Galaure, du 14 au 20 juillet, près de Valence. Retraite : « À fond, profond ! ». Blog officiel de la retraite des 18-30 ans organisée par les Foyers de Charité : <http://afondprofond2008.blogspot.com>

▣ Lourdes, du 15 au 20 juillet 2008. Thème : « Témoins dans la Force de l'Esprit ». Le programme s'articule autour de quatre axes : « Vivre les JMJ » ; « Célébrer le 150^e anniversaire des apparitions à Lourdes » ; « Témoigner à travers l'art » ; une journée spéciale ouverte uniquement aux artistes et groupes de musique, le mardi 15 juillet. Internet : www.lourdes-france.org (rubrique « jeunes » puis « JMJ 2008 à Lourdes »)

▣ Mont Saint-Michel, du 17 au 20 juillet, diocèses de Coutances, Sées, Évreux et Le Havre. Festival « 13 siècles entre Ciel et Mer ». Internet : <http://festival.mtstmichel.free.fr>

▣ Paray-le-Monial, du 15 au 20 juillet 2008. Forum international des jeunes « spécial JMJ » animé par la communauté de l'Emmanuel : avec Jean Vanier, M^{gr} Dominique Rey, les Franciscains du Bronx, Père Dominique Humbrecht. Directs de Sydney en partenariat avec KTO. Internet : www.sanctuaires-paray.com (télécharger le tract pour les 18-30 ans).

▣ Parc d'Arny, Bruyères-le-Châtel (Essonne), rassemblement Focolari, du 13 au 20 juillet. Thème : « Dieu, une expérience à vivre ensemble ». Les 18-30 ans du mouvement des Focolari (Jeunes pour un monde uni - JPMU) organisent un camp de découverte et d'approfondissement de la vie chrétienne avec des théologiens du mouvement. Internet : www.jmj2008.fr

▣ Pontmain (Mayenne) du 18 au 20 juillet 2008, provinces de l'Ouest. Thème : « Un vent de jeunesse souffle pour louer Dieu ». Pour les 16-30 ans des 9 diocèses de Bretagne et des Pays de la Loire (Angers, Laval, Le Mans, Luçon, Nantes, Quimper et Léon, Saint-Brieuc et Tréguier, Rennes, Vannes). Internet : <http://jmjpontmain2008.free.fr/>

Deux routes se rejoignent à Pontmain :
– Saint-Cast, du 15 au 18 juillet « Made in Breizh ». Internet : www.yaka35.cef.fr (pastorale des jeunes de Rennes) ;

– Sarthe, du 15 au 18 juillet. Internet : www.lekangourousartheois.org (pastorale des jeunes du Mans).

▣ Rassemblement à La Louvesc (Ardèche), du 18 au 22 juillet 2008. Thème : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint ». Une proposition du Réseau jeunesse ignatien pour les 17-35 ans, animée par des jésuites, religieuses et laïcs de spiritualité ignatienne. Internet : <http://lalouvesc.rji.fr>

▣ Xonrupt, dans les Vosges, du 17 au 20 juillet 2008, les JMJ Grand-Est, au bord du lac de Longemer. Thème : « L'Esprit souffle aussi dans les Vosges ». Les JMJ Grand-Est sont organisées par les diocèses d'Alsace, de Franche-Comté et de Lorraine. Objectif : réfléchir avec d'autres et avec les évêques sur le thème des JMJ : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Alors vous serez mes témoins ». Internet : www.jmjgrandest.com

1. Elle sera complétée au fil des semaines sur www.enseignement-catholique.fr (rubrique « Pastorale / JMJ 2008 »). Voir aussi les sites : www.jmj2008.fr et www.inxl6.org/jmj

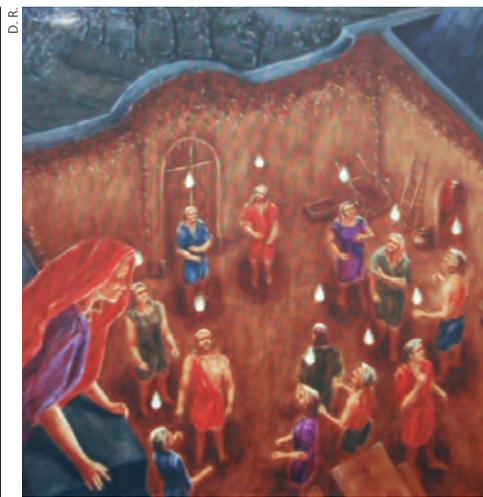
Mais quelle est cette force ?

Les écoles catholiques invoqueront l'Esprit Saint en ce temps de Pentecôte. Tout d'abord pour se rassembler, au-delà de leurs différences, mais aussi pour oser la rencontre. Elles seront d'ailleurs invitées à « grandir par la rencontre », lors de la prochaine journée des communautés éducatives de décembre 2008.

En ce dimanche de la Pentecôte, l'Évangile de Jean fait mémoire de la parole de Jésus à ses disciples : « Recevez l'Esprit Saint¹. » Et les jeunes catholiques du monde sont actuellement invités aux Journées mondiales de la jeunesse (JM) par le Saint-Père qui leur redit les paroles du Christ : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins². » Mais quelle est donc cette force, et que nous donne-t-elle ?

L'Esprit nous donne d'abord de rester rassemblés. Comme les premiers disciples, nous pouvons aujourd'hui éprouver des peurs, face aux difficultés du monde, aux défis de l'aujourd'hui, face à l'effacement des repères chrétiens. Mais les disciples se sentant menacés ne restent pas isolés. « Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble³ », fidèles à la parole du maître : « Quand vous êtes deux ou trois réunis en mon nom, je suis là au milieu de vous⁴. » Et le rassemblement des JM, à Sydney, comme les nombreux rassemblements diocésains dans le monde et tout particulièrement dans l'Église de France, au creux de l'été 2008, montreront que le Christ appelle toujours à se rassembler. L'Esprit, quand les catholiques se retrouvent minoritaires, nous donne la force de toujours faire Église, et de puiser, en Église, des forces nouvelles.

L'Esprit nous fait entrer dans l'intelligence de Dieu. L'intelligence, la sagesse et la connaissance, dons de l'Esprit : « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur⁵. » Et Jésus dit à ses apôtres : « Le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit⁶. » C'est par l'Esprit « qui a parlé par les prophètes » que nous entendons la langue de Dieu : « Les paroles de Dieu [...] exprimées dans des langues humaines, se sont faites semblables au langage humain⁷ [...] »



« La lumière descend dans la nuit ». La Pentecôte vue par le peintre Kiroff.

C'est bien là l'expérience fondatrice de l'événement de la Pentecôte, que d'entendre, dans sa langue, la Parole de Dieu : « Les nations rassemblées autour du Cénacle de Pentecôte n'ont pas entendu en leurs langues respectives un discours sur leurs propres cultures humaines, mais se sont émerveillées d'entendre, chacune dans sa langue, les apôtres annoncer les merveilles de Dieu⁸. »

Au sein même des cultures, dans leurs multiples diversités, l'Esprit nous met en intelligence, capables d'écoute et de dialogue, réunis par la Parole qu'il nous transmet. Nous croyons bien en une Église « une », mais pas uniforme. Les diversités sont légitimes si elles permettent la rencontre. Lorsque nous sommes déconcertés par la différence, lorsque aussi nous sommes déconcertés par la Parole ou par l'enseignement de l'Église, sachons invoquer l'Esprit puisque « c'est l'Esprit Saint qui donne aux lecteurs et aux auditeurs, selon les dispositions de leurs cœurs, l'intelligence spirituelle de la Parole de Dieu⁹ ».

L'audace de risquer

Et, au sein même de nos cultures d'aujourd'hui, tournons-nous vers la force régénératrice de l'Esprit : « [Si] le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré [...], ni même [de celles] où il s'est déjà exprimé, [sa] force est partout formatrice et régénératrice¹⁰. »

L'Esprit de Pentecôte nous appelle à être missionnaires : « Vous serez mes témoins. » Après avoir chanté la litanie des saints, lors de la Vigile Pascale, l'Esprit de Pentecôte nous pousse aujourd'hui à étendre encore les frontières de l'Église : « La lumière de l'Esprit Saint fait irruption dès les premières paroles du Livre

des Actes des Apôtres... La marche impétueuse de l'Esprit Divin précède et accompagne les évangélistes en pénétrant dans les âmes de ceux qui les écoutent et en amplifiant les frontières de l'Église catholique jusqu'aux confins de la terre, passant à travers tous les siècles de l'histoire¹¹. »

Ce travail d'évangélisation, par et dans l'Esprit, conduit à la joie, celle que donne la présence du Seigneur : « Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur¹² », nous dit l'Évangile du dimanche de Pentecôte. Le temps de Pentecôte est temps de jubilation, comme le chantent les hymnes nombreuses : « Mets en nous ta clarté, embrase-nous / En nos cœurs, répands l'amour du Père / Viens fortifier nos corps dans leur faiblesse / Et donne-nous ta vigueur éternelle¹³. »

Nos communautés éducatives doivent donc, en ce temps de Pentecôte, invoquer l'Esprit Saint, d'abord pour nous rassembler, au-delà de nos diversités, pour nous donner l'audace de risquer : « Risquer la communauté éducative, risquer la différence, risquer l'inattendu de la personne. »

Les chrétiens de nos communautés éducatives peuvent trouver dans l'Esprit Saint la force de se faire témoins pour aujourd'hui, et l'audace de « s'exposer comme croyants¹⁴ ».

Entrer dans l'Esprit de Pentecôte, c'est oser la rencontre, et comme les disciples, oser ouvrir les portes du Cénacle. Pour la prochaine journée des communautés éducatives de décembre 2008, nous inviterons à « grandir par la rencontre ».

Ainsi, retremés à la force de l'Esprit, nous pourrions trouver la joie : « Vivre la Pentecôte, dans un monde désenchanté, c'est l'émerveillement sans cesse renouvelé de la présence de Dieu en nous, frères ennemis réconciliés, différents et semblables, ensemble responsables d'une belle planète bleue, acteurs d'un avenir commun pour les prochaines générations¹⁵. »

CLAUDE BERRUER

1. Évangile selon saint Jean, 20,22.
2. Actes des Apôtres, 1,8.
3. Actes des Apôtres, 2,1.
4. Évangile selon saint Matthieu, 18,20.
5. Isaïe, 11,2.
6. Évangile selon saint Jean, 14,26.
7. *Dei Verbum*, n° 13.
8. Conseil pontifical de la Culture, *Pour une pastorale de la culture*, 1999.
9. Catéchisme de l'Église catholique, n° 1101.
10. Jean-Paul II, *Catechesi tradendae*, n° 53.
11. Jean XXIII, homélie de Pentecôte, 1960.
12. Évangile selon saint Jean, 20,20.
13. *Veni Creator*.
14. Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 81.
15. Michel Van Aerde, dominicain, *Vivons la Pentecôte*.



L'illustration de cette page est extraite du DVD *Agapé - scènes de la vie de Jésus*, Toccata/Rejoyce, 2007.



Images de l'enseignant



La revue *Sciences Humaines* consacre un dossier¹ à l'enseignement. Dans « Le maître aux mille casquettes », Martine Fournier propose aux lecteurs de relire les différentes conceptions de la pédagogie qui se sont succédé et qui ont dessiné, sous l'influence des courants philosophiques, psychologiques et sociologiques, des figures différentes de l'enseignant. Ainsi, explique-t-elle, au XIX^e siècle, la forme scolaire se généralisant, « l'instruction est délivrée par un maître devant une classe. Des programmes et des progressions voient le jour [...] et la méthode qui prévaut est celle de l'enseignement magistral, du "par cœur" et de la répétition ». Ce modèle du maître qui sait et qui délivre le savoir aux élèves va être bousculé par l'émergence des pédagogies nouvelles. Celles-ci « postulent l'éducabilité de tous les enfants qui doivent être traités en individus libres et autonomes [...] à même de construire [leur] propre savoir », l'enseignant étant là pour les y aider. Mais cette image va rapidement être bousculée par celle de l'enseignant technicien ou ingénieur, liée au behaviorisme porteur « des pédagogies par objectifs, de l'enseignement programmé, de la pédagogie de la maîtrise » dans lesquelles « chaque apprentissage est programmé par une progression fixée à l'avance et évaluée à chaque étape ».

Où en sommes-nous à l'aube du XXI^e siècle, interroge Martine Fournier ? Les enseignants d'aujourd'hui empruntent, dans leurs pratiques, à ces différents modèles. « La forme scolaire reste très prégnante : l'acquisition des connaissances ordonnées en programmes et en progression, l'usage majoritaire de l'enseignement magistral, où les élèves sont regroupés par âge et par niveau, demeure la règle. » Mais dans le même temps, « les "vieilles pédagogies nouvelles" sont entrées par la petite porte », via la mise en place de dispositifs innovants².

Plus récemment encore, de nouvelles figures de l'enseignant ont émergé. Et

Martine Fournier de citer celle du professeur tuteur, qui « accompagne l'élève dans son parcours de formation » ou celle du "coach" qui « guide l'élève dans sa trajectoire d'apprentissage et qui l'aide à acquérir les compétences nécessaires à sa réussite ».

Sciences Humaines s'est aussi intéressé à la notation et à l'évaluation³. De nombreux travaux ont depuis longtemps montré que la notation était relative, arbitraire et subjective. Vincent Troger rappelle que le comportement de l'élève, l'ordre de correction des copies, le niveau global de la classe influencent la notation. Par ailleurs, les notes sont pédagogiquement insuffisantes : « Elles ne permettent pas de distinguer ce que les élèves ont réellement appris de ce qu'ils n'ont pas compris. »

Reste que les pratiques de notation perdurent. Cette situation tient d'abord à la prégnance de « la culture du classement et de la sélection » héritée de l'histoire et qui prévaut dans notre système éducatif. Elle s'explique aussi par la demande des familles. « Il est légitime, souligne Vincent Troger, que les parents veuillent savoir comment leurs enfants se situent par rapport aux exigences des programmes d'examens, particulièrement aujourd'hui, alors que la réussite scolaire détermine fortement l'avenir socioprofessionnel des individus. Ils attendent donc des informations précises sur le niveau scolaire de leurs enfants et se réfèrent logiquement au système de notation qu'ils ont eux-mêmes connu. »

Quant à l'évaluation formative qui consiste à « intégrer les évaluations dans le travail d'apprentissage des élèves en classe pour les aider à repérer et à comprendre leurs erreurs sans les sanctionner immédiatement », elle peine à s'installer. Cette résistance, explique Vincent Troger, tient au fait que la mise en place de ce type d'évaluation est en fait porteuse d'une transformation du « paradigme initial de notre système scolaire, encore centré sur la compétition entre les élèves ».

VÉRONIQUE GLINEUR

Sciences Humaines,
BP 256 - 89004 Auxerre Cedex.
Prix au numéro : 5,50 €.

1. *Sciences Humaines*, n° 192, « Enseigner - l'invention au quotidien ».
2. Cf. par exemple les travaux personnels encadrés, les itinéraires de découverte, les projets pluridisciplinaires à caractère professionnel ou encore l'éducation civique juridique et sociale.
3. Cf. « Pourquoi noter les élèves ? ».

STG : questions sur une rénovation



Alors que le ministère de l'Éducation nationale s'appête à engager une réforme du lycée, le dossier que les *Cahiers pédagogiques*¹ consacrent à la filière « sciences et technologies de la gestion » (STG), héritière des « sciences et technologies tertiaires » (STT) tombe à point nommé.

Plusieurs contributions reviennent sur la réforme engagée en 2005. Celle-ci visait à mieux préparer les élèves à la poursuite d'études dans des domaines qui leur étaient pratiquement interdits (droit, économie et gestion) et à des niveaux quasi inaccessibles : classes préparatoires aux grandes écoles et universités. Elle devait aussi permettre à la nouvelle filière de se démarquer des filières professionnelles. Or, soulignent Alain Legardez et Raoul Pantanella, dans leur éditorial, « la réussite de la "rénovation" STG n'est pas encore avérée ». Au nombre des explications avancées : « le déficit d'image » dont souffrent les filières professionnelles ou encore la prégnance de « la hiérarchie entre enseignement technologique et enseignement général » qui conduisent encore à orienter par défaut vers la filière STG, et plus largement vers les filières technologiques, comme le rappelle Gérard Barrère².

Les *Cahiers pédagogiques* se sont ensuite penchés sur ce qui se vit au cœur des classes et des disciplines. Françoise Bessette-Holland³ dresse le portrait des enseignants de STG et identifie trois postures en fonction de la proximité qu'ils entretiennent avec l'entreprise.

Alain Legardez⁴, pour sa part, s'interroge sur le sens à donner à la réforme engagée en 2005 et à sa « fonction d'analyseur des évolutions plus globales du système éducatif ». **VG**

Cahiers pédagogiques,
10 rue Chevreul, 75011 Paris.
Prix au numéro : 7,50 €.

1. *Cahiers pédagogiques*, n° 461 « STG, quelle rénovation ? »
2. Cf. « Changer de regard ? ».
3. Cf. « Les professeurs au carrefour de plusieurs mondes ».
4. Cf. « Rénovation des STG et démocratisation de l'école ».



Cycloparc

Dans 14 villes

Du 4 avril au 4 juillet 2008

Auray, Châteauroux, Toulouse, Paris...

En 2007, le Tour de France, dans le cadre d'un partenariat avec l'Éducation nationale, a lancé une vaste campagne d'information sur le cyclisme. Un site internet dédié (cf. adresse ci-dessous) propose, à l'intention des enseignants, un guide d'applications pédagogiques autour de dix disciplines et thèmes (anglais, mathématiques, apprendre à porter secours...). Autant de ressources à mettre à profit, notamment pour préparer une visite du Cycloparc, pour peu qu'il s'arrête dans votre ville ou votre région. Lieu de découverte et d'initiation itinérant, Cycloparc fera étape deux jours durant (vendredi et samedi) dans quatorze villes. Il proposera des ateliers pratiques et théoriques et la possibilité pour les 9-10 ans de se qualifier pour une course organisée le jour du passage du Tour de France dans leur ville.

Calendrier : www.achacunsonstour.com

Les Routes de Vézelay

Vers Vézelay (89)

Du 2 au 4 mai 2008

Marche, enseignements, célébrations

Destiné aux jeunes de 16 à 30 ans, le pèlerinage annuel des Routes de Vézelay, dont l'édition 2008 marquera le dixième anniversaire, aura pour thème « *Laissez-vous mener par l'Esprit* ». Ces paroles de saint Paul (Ga 5,16) s'inscrivent dans la dynamique des JMJ de Sydney. Elles seront mises en œuvre par M^{sr} Yves Patenôtre, archevêque de Sens-Auxerre et prélat de la Mission de France, qui présidera le pèlerinage, et par Jean Vanier, fondateur de l'Arche, qui enseignera les pèlerins.

Programme détaillé des routes Nord, Sud, Est et Ouest, coordonnées des personnes à contacter et formulaire d'inscription en ligne : <http://routesdevezelay.cef.fr>

La Nuit des musées

4^e édition

17 mai 2008

En France et en Europe

En trois éditions, cette Nuit a su se faire une place au soleil ! En 2007, 956 musées de France participant à cette opération placée sous le signe de la gratuité ont accueilli 1 300 000 visiteurs. Et 960 musées répartis dans 41 pays d'Europe ont enregistré une affluence similaire. Le cru 2008, avec son lot de créations inédites, d'installations éphémères... ne devrait

pas faire mentir cette tendance. D'autant que l'Écosse, l'Irlande du Nord et Copenhague seront de la fête pour la première fois.

Programme par pays, par régions, par villes ou par mots clefs sur internet, à l'adresse : www.nuitdesmusees.culture.fr

Salon des Solidarités

Paris (75)

Du 6 au 8 juin 2008

Parc floral

Informé et sensibilisé le grand public et offrir aux professionnels un lieu de rencontre pour mutualiser leurs compétences et favoriser l'émergence de projets et de partenariats, tel est le double objectif de ce Salon. Fort du succès de sa première édition, en 2007, il devrait réunir 250 exposants cette année et accueillir plus de 20 000 visiteurs. Dont bon nombre d'enfants auquel un espace « Éveil à la solidarité » sera réservé.

Site internet : www.salondessolidarites.org

Jeunes Accueil Lérins

Abbaye de Lérins (06)

Entre le 29 juin et le 11 septembre 2008

Ile de Saint-Honorat

Les moines de l'abbaye de Lérins s'adressent aux jeunes de 18 à 26 ans séduits par l'idée de vivre avec de jeunes chrétiennes et chrétiens de leur âge dans la proximité d'une communauté monastique. Ils leur proposent d'intégrer durant 18 jours une équipe de 7 ou 8 membres et d'effectuer un service bénévole d'aide à l'accueil des visiteurs.

Dates des séjours : www.abbayedelerins.com (rubrique « Actualités »). Contact : Frère Gilles, Abbaye Notre-Dame-de-Lérins, BP 157 - 06406 Cannes Cedex. Tél. : 04 92 99 54 05. E-mail : info@abbayedelerins.com

Sessions d'été Centre Angèle-Merici/IFHIM

Bayonne (64)

Du 4 au 7 juillet 2008

Du 9 au 11 juillet 2008

Ensemble scolaire Largenté

Le Centre Angèle-Merici est le lieu de formation et d'animation du réseau des établissements sous tutelle des Ursulines de l'Union romaine. L'IFHIM, c'est l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal. Les sessions d'été qu'ils organisent conjointement, ce sont les participants qui en parlent le mieux : « *Ce n'est pas un mouvement New Age, ce n'est pas une nouvelle religion [...] C'est tout simplement une démarche qui éduque au regard sur soi et sur les autres* », dit un responsable de niveau en lycée ; « *Cette formation*

m'a appris à être plus attentive à chaque élève et à toute personne », ajoute une institutrice. La première session, de niveau I, aura pour thème « L'actualisation des forces vitales humaines, un chemin pour mieux me découvrir et mieux aimer ». La seconde, de niveau II, explorera la question suivante : « Comment accueillir, déloger et gérer les frustrations et l'hostilité vécues en soi pour mieux vivre l'ouverture à l'autre ? », et s'appuiera non pas sur un cours théorique mais sur une démarche de transformation personnelle.

Programme détaillé et formulaire d'inscription (possibilité de prise en charge Formiris ou employeur) : <http://centre-merici.org>

Université d'été Escholia

Nîmes (30)

Du 7 au 11 juillet 2008

Institution d'Alzon

Escholia est un organisme de formation qui promeut la mise en place des classes-cycles. C'est aussi une association qui fédère des enseignants voulant échanger sur leurs pratiques. Ils se retrouveront à Nîmes pour cinq jours de co-formation. Les travaux (élaboration d'outils évaluatifs, recherche de situations-problèmes...) devraient permettre à chacun de « *repartir avec des outils construits à plusieurs et utilisables en classe* ».

À savoir : cette co-formation reposant sur le principe du volontariat, tous les enseignants en recherche y sont les bienvenus, sans autres frais d'inscription que l'adhésion à l'association Escholia (5 euros par an). En contrepartie, les frais individuels (déplacement, repas, hébergement) sont à la charge des stagiaires. Mais des solutions « économiques » sont proposées pour l'hébergement (internat nîmois ou Maison diocésaine).

E-mail : secret.asso.escholia@orange.fr

Tél. : 06 14 75 54 92.

Halte salésienne

Saint-Gervais-les-Bains (74)

Du 17 au 22 août 2008

Centre d'accueil Assomption-Fleur des Neiges

C'est un extrait des *Entretiens* de saint François de Sales qui guidera cette année les participants à la Halte salésienne familiale : « *Allez donc, pleins de courage, faire ce à quoi vous êtes appelés, mais allez en simplicité.* » Ils seront accompagnés dans ce temps de ressourcement et d'accueil de la parole de Dieu par le père Claude Grimaud du diocèse de Valence. Comme chaque année, les enfants sont les bienvenus.

Contact : Dominique et Emmanuelle Alglave, 185 rue de Fleury, 92140 Clamart. Tél./fax : 01 46 44 22 66. E-mail : chemins.salesiens@wanadoo.fr

Quand la recherche se fait action

L'enseignement catholique investit depuis de longues années dans la recherche. Ainsi, partout en France, Formiris finance des équipes, formées d'universitaires et de praticiens, qui travaillent sur des thèmes divers. Leur richesse est le reflet des préoccupations des établissements scolaires.

Comment accueillir les élèves

musulmans ? apprendre à lire et écrire autrement ? etc. Ces recherches-actions visent à enrichir la réflexion des équipes éducatives, voire à faire évoluer les pratiques. Celles des enseignants et des cadres éducatifs, bien sûr, mais aussi des formateurs qui les accompagnent tout au long de leur carrière.

L'innovation et la recherche sont inscrites dans les orientations de formation 2008-2011, votées par le Conseil fédéral de Formiris¹. Dans ce cadre, Formiris développe une stratégie en référence aux orientations de l'enseignement catholique et du ministère de l'Éducation nationale et aux principes fondateurs de la Charte de la formation. Cette stratégie vise à rejoindre les établissements en prenant en compte leurs problématiques comme thèmes de recherche et en diffusant les résultats trouvés – une dynamique qui participe à la professionnalisation des personnels. Sa mise en œuvre se fait en lien avec de multiples acteurs. Les missions des services nationaux et les associations territoriales de Formiris participent à la coordination, à l'instruction de l'appel à projets et à la valorisation. Les instituts missionnés, de leur côté, sont sollicités pour l'accompagnement des équipes d'établissement dans la conduite de projets innovants ou de recherches-actions. Quant aux chercheurs des laboratoires de recherche des universités catholiques, ils assurent l'accompagnement méthodologique des projets. Ce cadrage s'inscrit dans un *continuum* fondé en amont sur l'innovation et en aval sur la formation. En effet, fort de la conviction que le soutien des actions innovantes est un préalable incontournable au développement de la recherche-action, ce nouveau cadrage triennal réserve une place à part entière aux projets innovants émanant des établissements. Les associations territoriales de Formiris sont le relais



© M. Mathygen

Les recherches présentées dans ce dossier se font l'écho des préoccupations de l'école.

privilegié de cette prise en compte. Enfin, les savoirs issus de la recherche sont régulièrement mis en acte dans des formations. L'école est aujourd'hui confrontée à de nombreux projets de réformes : formation initiale des enseignants, nouveaux programmes du primaire, réforme des bacs pro, réforme du lycée... Leur mise en œuvre représente autant de défis pour les établissements. Pour y répondre, on peut faire le pari que grâce à la prise de distance qu'elle favorise, aux éclairages qu'elle apporte, aux connaissances qu'elle produit et aux outils qu'elle permet de construire, la recherche enrichira la réflexion des équipes et renouvellera leurs actions. Cette posture contribuera également à la formation d'un collectif d'acteurs qui fédérera les énergies, au

développement d'une identité professionnelle et à la constitution d'un vivier de personnes ressources.

De façon plus générale, on peut faire l'hypothèse que le regard critique imposé par la recherche et l'exigence de qualité peut favoriser une vision qui dépasse le « aujourd'hui et maintenant ». L'espace de liberté qui en résulte doit être réinterrogé à la lumière de la démarche anthropologique des assises de l'enseignement catholique qui privilégie un certain sens de l'homme et propose en conséquence de changer le regard sur chaque personne.

Les recherches présentées dans ce dossier reflètent ce cadrage et notamment les liens entre formation et recherche et la nécessité de changer de regard. Leurs thématiques se font l'écho des préoccupations de l'école aujourd'hui en explorant le socle commun, la diversité religieuse ou encore la formation initiale des enseignants.

BÉATRICE MAS

1. La Fédération Formiris est un organisme national de l'enseignement catholique chargé de la mise en œuvre de la formation initiale et continue des professeurs du premier et du second degré. Contact : Formiris, 35 rue Vaugelas, 75015 Paris.

➤ Pistes de recherche pour l'appel à projets 2009 : « Comment accompagner la mise en œuvre du socle commun de connaissances et de compétences ? », « Comment évaluer ? », « Quel lien entre le 1^{er} et le 2^d degré ? », « Comment former les futurs enseignants ? », « Comment rendre l'établissement formateur ? », « Quelle place pour les parents ? pour les dimensions identitaires, affectives, institutionnelle, européennes, internationales ? pour les disciplines ? ».

Recherche, mode d'emploi

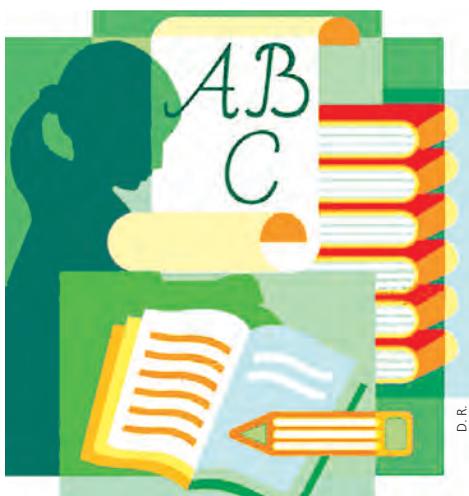
Les équipes qui souhaitent s'engager dans un projet innovant ou une recherche-action peuvent se procurer un dossier auprès de la mission recherche de Formiris ou de l'association de leur territoire. Elles y trouveront toutes les indications nécessaires pour poser leur candidature : procédure d'instruction, calendrier, grille budgétaire, axes prioritaires... Toutes les demandes seront soumises aux regards croisés de trois comités de lecture. Le comité externe, constitué de chercheurs issus du monde universitaire, se charge d'émettre un avis sur la rigueur méthodologique des dossiers. Le comité interne, regroupant des opérationnels de Formiris, examine la pertinence et la cohérence des projets, à la lumière des besoins et des attentes des terrains professionnels. Enfin, les directeurs des associations territoriales discernent l'impact sur leur territoire et le lien avec les orientations territoriales. Une fois les recherches achevées, leurs résultats sont communiqués lors de journées de valorisation, et publiés sur les sites internet du portail Formiris : www.formiris2.org. Les rapports de ces travaux sont, par ailleurs, consultables au centre de ressources documentaires de Formiris. Contact : crd@formiris.org

Lecture-écriture : une nouvelle approche

Cette recherche-action devrait inciter les enseignants à poser un autre regard sur leurs pratiques pour parvenir à un enseignement qui ne se ferait plus par étapes mais mènerait de front un enseignement du « parler », du « lire » et de « l'écrire ».

Depuis 2003, Thierry Marot, ancien enseignant spécialisé, aujourd'hui maître de conférences et coordinateur du groupe DYS¹ et du groupe HELP (Handicapé pour écrire, lire et parler) à l'Université catholique de l'Ouest, à Angers², et Brigitte Guilhen, coordinatrice et responsable à l'Afarec³ et animatrice-formatrice à la direction diocésaine de Paris, mènent une recherche-action sur l'enseignement de la lecture et de l'écriture en maternelle et primaire. À l'origine de ce travail, les sempiternels débats autour des méthodes de lecture et des orientations ministérielles prônant une sorte de retour à des méthodes pédagogiques traditionnelles. Une approche qui, selon Thierry Marot, « ne prend pas suffisamment en compte la diversité des profils des enfants et leurs prédispositions à l'égard de la langue. Tous n'apprennent pas la langue de la même manière. Certains, dans une même classe, sont sensibles à la musicalité (approche phonique), d'autres voient une porte sur l'imaginaire et la création de contenus de sens (approche sémantique), d'autres encore s'intéressent à la réalité alphabétique et graphique (approche scripturale). » Aucune de ces portes d'entrée ne permet cependant, à elle seule, l'appropriation de la complexité de la langue. D'autre part, précise Brigitte Guilhen, « développer une approche simultanée du parler, du lire et de l'écrire, c'est aller dans le sens de la différenciation pédagogique comme y invitent les derniers programmes de 2007 et le socle commun de 2006 ».

Car les résultats de l'enquête préalable sur les pratiques pédagogiques utilisées, menée auprès des écoles de cinq départements d'Ile-de-France, le montrent : il y a prédominance du modèle à étapes dans l'enseignement du français. Au cycle I, l'acquisition du langage oral prime sur tout autre apprentissage. Au cycle II, ce sont les sons et les graphies qui dominent. Au



cycle III, on privilégie la production écrite. Or, l'approche systémique et développementale⁴ prônée par nos chercheurs considère que « la langue s'apparente à un objet mosaïque, inséparablement son, sens et lettres, objet qu'il faut découvrir avec sa complexité ». Ce modèle a donc pour objectif de mener de front les trois découvertes, phonique, scripturale et sémantique, tout au long de la scolarité afin d'obtenir de meilleurs résultats.

Des enjeux importants

Comme il s'agit d'une recherche-action, pas question pour les chercheurs d'imposer des directives. Il y a certes un cadre de recherche défini, mais il s'agit plutôt d'un partenariat praticiens-chercheurs. Trois écoles parisiennes⁵ ont accepté de se lancer dans l'aventure. Les évaluations de trois écoles témoins seront mises en parallèle, ce qui permettra de préciser ou non si le modèle systémique et développemental permet réellement une meilleure maîtrise de la langue (mécanismes et compréhension). Des activités pédagogiques diverses, en lien

avec la recherche-action, ont été proposées aux professeurs des écoles et aux enseignants spécialisés. De quoi déstabiliser un peu les pratiques habituelles et aussi encourager les enseignants à oser entreprendre et explorer d'autres voies. Enseignants qui sont, bien entendu, accompagnés dans cette construction pédagogique. Dès lors, le contexte de cette recherche s'apparente aussi à un processus de formation professionnelle, puisqu'il permet une remise en cause d'habitudes pédagogiques, une volonté d'innovation, un regard critique, une confrontation entre collègues. Des enjeux importants pour montrer le lien entre la recherche et la formation. Quant au chef d'établissement, il a toute sa place dans ce dispositif. « Il réactive, questionne, fait avancer, commente Brigitte Guilhen. Il est le relais sur le terrain. »

Le Québec, terre de prédilection de l'innovation pédagogique, s'est d'ores et déjà montré intéressé par cette démarche et cette approche. Thierry Marot et Brigitte Guilhen iront les présenter fin août lors d'un colloque international sur l'enseignement privé.

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Groupe de recherche sur les troubles du « parler, lire, écrire » du Laboratoire de recherche en éducation et formation (Laref).

2. Thierry Marot est également l'auteur d'une thèse « Conscience phonographique et apprentissage du lire-écrire : vers un enseignement systémique et développemental ».

3. Association pour la formation, l'animation, la recherche dans l'enseignement catholique. Internet : www.afaec.com

4. Le mot « systémique » renvoie à l'objet, c'est-à-dire au système de la langue (sa complexité) ; le mot « développemental » se fixe sur l'apprenant, au regard de deux opérations cognitives essentielles : la compréhension (au sens de comprendre les réalités sonore, scripturale et sémantique de la langue) et la mémorisation des savoirs phoniques, scripturaux et sémantiques.

5. Les trois écoles du diocèse de Paris impliquées dans la recherche-action sont : l'école Saint-Charles (Isabelle Hauville, chef d'établissement - tél. : 01 45 30 10 71), l'école Lamazou (Jacques Conan, chef d'établissement - tél. : 01 45 27 59 06) et l'école Sainte-Geneviève-du-Marais (Stéphanie Charles, chef d'établissement - tél. : 01 42 72 61 43).

Trois façons d'accueillir des élèves musulmans

Comment gérer, dans le cadre du caractère propre, la présence d'élèves de confession musulmane ? Michel Soëtard a mené une recherche-enquête¹ à Roubaix où trois collèges catholiques répondent à cette demande de façon très différente.

Environ 10 % d'enfants d'appartenance musulmane fréquenteraient les établissements scolaires de l'enseignement catholique. Or la loi Debré de 1959 stipule que les établissements privés sous contrat doivent « être accueillants à tous et respecter la liberté de conscience de chacun² ». Conséquence : une « situation paradoxale... », expose Michel Soëtard, professeur émérite de philosophie de l'éducation et d'histoire de la pensée pédagogique à l'Université catholique de l'Ouest, à Angers, un caractère propre dans le caractère propre. » Par ailleurs, les principes promulgués par le concile Vatican II³ invitent les établissements de l'enseignement catholique à ne pas « se désintéresser de l'appartenance religieuse spécifique [de ces élèves] ». « On se trouve ainsi, écrit Michel Soëtard, devant un "nœud" à la fois philosophique, institutionnel, et pédagogique qu'il n'est pas aisé de démêler du point de vue théorique. Et l'on peut comprendre que ceux qui s'affrontent au problème pratique soient hésitants sur les réponses à lui apporter. »

L'attitude des parents se caractérise par « un grand respect de l'institution et de sa spécificité ». Ils y inscrivent leurs enfants parce que l'on peut « y parler de Dieu » et parce

que ces derniers sont censés y recevoir « une bonne éducation », garante d'une bonne insertion sociale. « Dans plus d'un cas, note Michel Soëtard, ce sont d'ailleurs des élèves musulmans qui tiennent la tête de classe. »

L'enseignement catholique bénéficie donc, encore, de l'image d'une école « ascenseur social », souvent en panne ailleurs...

Et la motivation religieuse ?

« La motivation religieuse est seconde mais elle n'est pas étrangère à la perspective de promotion sociale : la référence à un Dieu transcendant contribue à faire l'unité de la personne et à la porter en avant,

elle assure le comportement moral ; les aspects culturels et dogmatiques ne sont pas essentiels à l'école [...]. Il s'agit d'être un bon élève sous le regard du Tout-Puissant ! »

Chacun des trois collèges de Roubaix où les chercheurs ont enquêté suit le même cap : éduquer dans le respect de la personne, en lui permettant de tracer son chemin au sein d'une culture ambiante, en « travaillant à l'avènement de cette liberté de la personne et en développant au maximum ses capacités intellectuelles, son épanouissement moral et son désir spirituel ». Mais les manières dont les collèges ont choisi de s'organiser pour travailler avec des élèves musulmans particulièrement nombreux⁴ varient. Michel Soëtard en dégage

trois qui peuvent constituer des « idéaux-types⁵ ».

L'ouverture à une catholicité affirmée dans le respect des différences est la position du premier collège rencontré à Roubaix. Il est situé au centre-ville, de tradition bourgeoise. Il compte 645 élèves de 36 nationalités et deux enseignants d'origine marocaine. Les appartenances religieuses y sont multiples : chrétiens catholiques, orthodoxes, protestants, musulmans, juifs, bouddhistes, témoins de Jéhovah. La majorité des jeunes y est peu pratiquante et peu informée sur la religion.

Le projet d'école est « de ne pas enfermer la personne dans une seule dimension, celle de la (supposée) religion. Il s'agit de voir en elle un jeune dans toutes ses particu-

rités et dans toutes ses composantes ». Se connaître, se respecter, communiquer et réussir : tels sont les éléments du challenge posé par l'établissement, dont l'équipe est soudée. La pastorale propose de réfléchir et d'approfondir sa foi. Elle se vit dans le quotidien au travers des programmes, des rencontres conviviales avec les adultes et des célébrations. En 6^e et en 5^e, le cours de culture religieuse est obligatoire pour les élèves ne fréquentant pas la catéchèse. Au moment des fêtes religieuses musulmanes, on peut s'absenter, « mais dans



le respect du règlement du collège ». Catholiques ou musulmans, les adolescents ont ainsi des repères stables. Michel Soëtaud a mis en évidence les questions suivantes :

– Jusqu'à quel point peut-on ignorer la culture religieuse particulière (musulmane, bouddhiste...) dans un environnement catholique ?

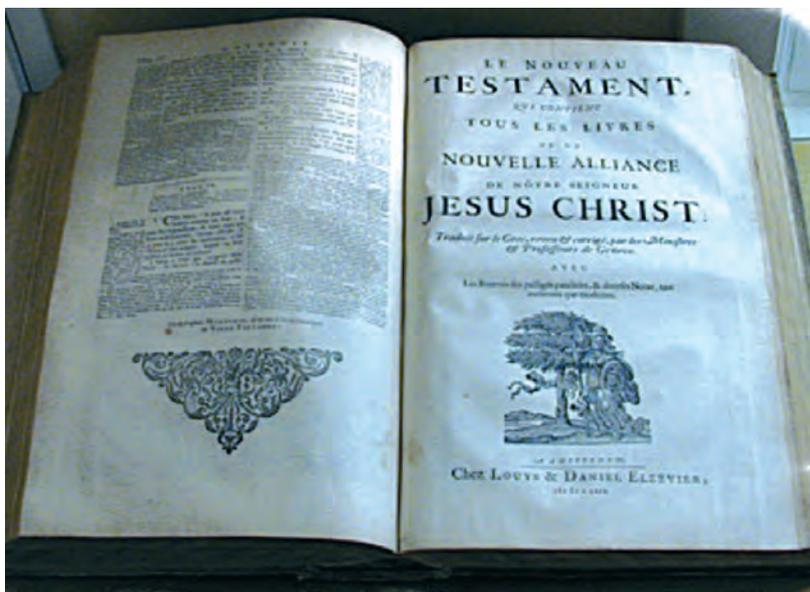
– L'école n'amène-t-elle pas ainsi, à « changer de peau culturelle » ?

– La réalité musulmane ne pourrait-elle être prise en compte au niveau de la pratique pédagogique des enseignants pour aider les adolescents à se structurer sans faire abstraction de leur particularité culturelle et religieuse ?

Au-delà des distinctions religieuses, on partage un horizon humaniste fait de valeurs et de savoirs.

Une pédagogie culturelle à visée humaniste est mise en œuvre par le deuxième collège : un établissement de 815 élèves, dont 50 % sont d'origine maghrébine, dans un quartier dégradé socialement. La direction est collégiale, deux enseignants sont musulmans, de même que la présidente et la secrétaire des Apel⁶. Le cours de catéchèse est facultatif et a lieu le samedi matin. On met l'accent sur une « pastorale en actes » et le fait religieux est pris en compte dans l'enseignement.

On s'attache, dans ce collège, au bon fonctionnement des relations humaines avec un rôle central donné au professeur principal, une forte participation des délégués de classe, que l'on prend la peine de former. Et Dieu dans tout cela ? « Il est présent dans la communauté chrétienne dans la mesure où elle se voit. » On accompagne



chaque enfant sur le chemin de la réussite. L'appartenance confessionnelle est considérée comme une composante de l'identité de l'enfant. Au-delà des distinctions religieuses, on partage un horizon humaniste fait de valeurs et de savoirs.

Michel Soëtaud s'est posé deux questions :

– L'apprentissage du vivre ensemble domine. La pastorale est construite à partir d'une réflexion sur le vécu quotidien. Mais les enfants catholiques, comme les enfants musulmans, ont une très faible connaissance de leur religion. Le collège investit prioritairement dans le développement d'une action pédagogique qui vise l'épanouissement de la personne. Un collège public, porté par un projet pédagogique (de type Freinet par exemple), procéderait-il autrement ?

– La personne de l'adolescent ne se situe-t-elle pas elle-même par rapport à une appartenance confessionnelle qui mérite d'être prise en compte ?

Projet pastoral

L'appel à une ouverture spirituelle par le dialogue interreligieux est le choix du troisième collège, fidèle à la tradition lassallienne : 431 élèves, 338 d'origine maghrébine, et six ensei-

gnants d'origine maghrébine. Une mosquée, toute proche, et, dans le quartier – paupérisé – des bandes qui s'affrontent. Par son histoire, l'établissement est très sensibilisé au dialogue interculturel. Il n'existe pas de catéchèse mais un projet pastoral (pour les 4^{es} et 3^{es}), selon le projet d'établissement, qui met en avant le spirituel inspiré à la fois par la Bible et le Coran. On apprend au collège à « s'imprégner des choses invisibles » et à « donner du sens aux activités ». Les enseignants acceptent de témoigner de leur foi. On cherche à « toucher la racine spirituelle commune à toutes les religions » et à privilégier le dialogue interreligieux : un atelier « Écoute et partage » a lieu une fois par semaine à la pause de midi. Mais l'établissement a, ces derniers temps, choisi d'affirmer davantage son « caractère propre » pour que chacun puisse mieux y exprimer sa propre foi face à celle des autres. Michel Soëtaud s'est posé à nouveau trois questions :

– Un collège catholique peut-il tendre à devenir un collège « interconfessionnel » ?

– L'évocation des réalités culturelles propres à chaque religion ne doit-elle pas surtout permettre aux jeunes – flotants par rapport à leurs racines – de se situer par rapport à elles ?

D.R. – Comment dégager le spirituel en soi, hors de ses incarnations culturelles et ethniques, des pratiques rituelles ?

Il y a du « suc » à butiner dans les réponses apportées par ces trois collèges. On relève à chaque fois une véritable attention portée à la personne. Mais on peut se demander si la pédagogie de l'enseignement catholique n'est pas atteinte d'une certaine « frilosité laïque » qui l'empêcherait de se soucier davantage du spirituel... La présence des élèves musulmans a eu au moins un avantage : faire réfléchir à la catholicité de

l'école !

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Avec la collaboration de Georges Diouf, titulaire d'un master recherche en sciences de l'éducation, qui avait mené une étude sur Marseille et travaille maintenant au Sénégal, un pays où les écoles catholiques accueillent une population majoritairement musulmane.

2. Cf. Bruno Poucet (dir.), *La loi Debré. Paradoxes de l'État éducateur ?*, Actes du colloque d'Amiens, 9-10 décembre 1999, Centre régional de documentation pédagogique de l'Académie d'Amiens, 2001.

3. Dans sa « Déclaration sur l'Église et les religions non chrétiennes », le concile s'est nettement prononcé pour le respect des différences religieuses, « fondement de la dignité même de la personne humaine ». Et dans le document sur l'École catholique de mars 1977 on lit : « L'école catholique [...] prépare à la rencontre et ne cesse de la promouvoir. Elle s'efforce de développer l'ouverture aux autres dans la tolérance et le respect de leur mode de penser et de vivre, dans la compréhension de leurs préoccupations et de leurs espoirs, en partageant leurs conditions et en participant à leur devenir. »

4. Dans l'un des trois cas, leur pourcentage atteint 78 % de l'effectif, issus du Maghreb, de certains pays d'Afrique noire comme le Sénégal ou de Turquie.

5. À partir d'un travail d'enquête long et détaillé auprès des chefs d'établissement, des enseignants et des parents. Seuls les élèves n'ont pas pu être interrogés. La méthode de l'idéal-type dessinée par Max Weber a été utilisée : dégager une idée qui soit un instrument d'intelligibilité d'un ensemble de phénomènes observés, puis les analyser dans la logique de cette idée.

6. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

Le texte de la recherche a été publié par le laboratoire de recherche en éducation et formation – (Laref) en juin 2007. Il est consultable au centre de ressources documentaires de Formiris, 35 rue Vaugelas, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 60 00.

L'établissement-formateur, un concept flou

Dans la vie d'un établissement, quelles sont les situations informelles qui ont un effet formateur sur les personnels ? L'Institut supérieur de pédagogie (ISP) a lancé une recherche-action sur ce thème avec une hypothèse de départ : les bons conseils ne suffisent pas, il faut un projet !

Notre travail de recherche sur l'établissement-formateur, explique Nicole Priou¹, vient en complément de journées d'étude sur ce concept, organisées par l'Institut supérieur de pédagogie. Il nous avait paru nécessaire de lever les ambiguïtés qu'il génère. Il nous semblait, en effet, qu'un certain brouillage sur les missions et les rôles respectifs d'un institut de formation et d'un établissement scolaire tenait à une



Conseil de direction. L'implication des acteurs de terrain est essentielle.

difficulté à cerner de quoi on parlait. Par ailleurs, l'actualité, avec la publication du décret du 19 décembre 2006 sur le nouveau cahier des charges de la formation initiale², rendait urgent un travail en profondeur sur ce sujet. »

En complément de ces journées d'étude du printemps dernier, l'équipe de recherche s'est donc donné pour objectif de mieux identifier ce qui contribue à la qualification et au développement professionnel des personnels d'un établissement scolaire. Autre objectif : dégager en quoi établissement-formateur et établissement de formation peuvent être complémentaires dans la formation initiale et continue des acteurs du système éducatif.

« Nous faisons l'hypothèse, explique Nicole Priou, que la fonction formatrice d'un établissement scolaire ne peut être véritablement opératoire que si elle est la résultante d'un projet et d'une mise en œuvre à dimension collective. Une dimension qui va bien au-delà des seuls bons

conseils et ficelles du métier mis à la disposition des débutants. Un collectif de travail peut contribuer à la qualification de ses personnels ou à leur déqualification ! Il n'est qu'à regarder de plus près l'organisation du travail, le système de pilotage, l'association des personnels aux prises de décision, leur implication dans la dimension collective du travail, leur aptitude à s'autoréguler, etc., ces constituants essentiels qui participent d'une fonction formatrice de l'établissement scolaire. »

Dans un premier temps, les membres de l'équipe ont cherché à explorer les représentations des acteurs de terrain. Ils ont rencontré et interrogé des chefs d'établissement, leurs adjoints, des enseignants, des éducateurs, mais aussi des personnels administratifs et de service. Un constat s'est imposé : les acteurs rencontrés, en particulier les enseignants, ont une vision parcellaire du concept d'établissement-formateur. Le plus souvent, ils l'associent à l'accueil des stagiaires ou des nou-

veaux enseignants. Côté chefs d'établissement, l'accent est mis sur le projet d'établissement et le collectif réuni autour de ce projet, la politique de formation, une organisation et un mode de pilotage qui favorisent le travail collectif et l'expérimentation, la mutualisation des ressources et le travail en équipe, l'ouverture aux autres établissements, l'importance du conseil d'établissement, l'appui sur une mémoire vivante.

Repérer, identifier, expliciter

« Ce premier travail de recueil sur les représentations nous a ouvert de nouvelles pistes de travail », indique Nicole Priou. C'est ainsi qu'un membre de l'équipe va chercher à repérer quelles sont, dans la vie d'un établissement scolaire, les situations informelles qui ont un effet de formation. En se centrant sur un établissement particulier, un autre va essayer d'identifier ce qui a permis le développement de l'expertise professionnelle des différents acteurs. Un autre axe de travail va consister à expliciter la notion de management éducatif et à rechercher si l'on peut identifier un mode de pilotage de l'établissement scolaire particulièrement porteur d'effets dans le champ de la formation... Nul doute que ces

investigations seront riches d'enseignements. La diversité des personnes engagées dans la recherche, leur positionnement respectif dans l'institution (chef d'établissement, directeur diocésain, membre du conseil de tutelle, juriste, responsable de formation) va y contribuer.

VÉRONIQUE GLINEUR

1. Directrice de l'ISP-formation et responsable de la recherche « Un "établissement-formateur" ou "organisation apprenante" ? Pourquoi ? Comment ? À quelles conditions ? ».
2. Voir *BOEN* du 4 janvier 2007. L'article 4-1 du cahier des charges dispose en effet que « les écoles et les établissements d'accueil de professeurs stagiaires ou nouveaux titulaires ont une mission de formation ».

Ce qu'ils en disent...

Voici deux points de vue complémentaires sur l'établissement-formateur, extraits des interviews figurant dans le rapport de recherche...

« La mission formatrice d'un établissement relève de la responsabilité conjointe de la tutelle, de l'équipe de direction et de l'ensemble du personnel. Elle exige coopération, confiance, passage de l'implicite à l'explicite, cohérence entre mission reçue et mise en œuvre. Dans l'histoire de l'établissement, un moment paraît particulièrement favorable : la (re)négociation du projet d'établissement, à condition qu'il y ait une démarche collective. »

« Ce n'est pas parce qu'un établissement va se décréter formateur qu'il l'est. La dimension formatrice d'un établissement existe en premier lieu par la volonté du chef d'établissement. Elle existe ensuite parce qu'une bonne partie des enseignants est convaincue que, pour exercer ce métier complexe tout au long de sa carrière, il est nécessaire de se former. Elle existe aussi parce que des enseignants sont prêts à partager leur expérience, leurs savoir-faire, mais aussi à [...] travailler en équipe. »

Travaux en cours

Zoom sur trois recherches financées par Formiris. Les sujets abordés sont d'importance : « Le socle commun réussira-t-il à changer les pratiques ? », « Comment articuler la formation avec le projet d'établissement ? » et « Peut-on outiller les enseignants pour combattre le créationnisme ? ». Réponses dans un an ou deux.

Collège / Socle commun

EFFICACES LES FORMATIONS ?

L'introduction du socle commun de connaissances et de compétences au collège nécessite des transformations profondes dans la pratique des enseignants. Ces changements génèrent des angoisses et des résistances, comme ce fut le cas lors des précédentes réformes. La formation des professeurs en poste peut jouer un rôle important pour accompagner ces évolutions. Ce projet de recherche porte sur les journées pédagogiques dans les établissements ou les stages (de perfectionnement et d'adaptation). Avec une interrogation : dans quelle mesure ces formations qui n'excèdent pas trois jours, peuvent-elles déclencher une dynamique de changement ? Elles ne devraient pas, en effet, se contenter de transmettre des informations sur le socle, son histoire, ses enjeux, accompagnées de quelques conseils techniques. Mais est-il réaliste d'imaginer que les stagiaires, en si peu de temps, puissent construire de nouvelles perspectives professionnelles ? C'est bien la question du contenu de la formation et de son efficacité qui est ici posée par l'Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement (Ifucome) d'Angers.

➤ « La formation des enseignants de collège dans la perspective du socle commun de connaissances et de compétences », recherche-action en cours menée par l'Ifucome.

Contact : Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement, 3 place André-Leroy, BP 10808 49008 Angers Cedex 01. Tél. : 02 41 81 66 18.



Chefs d'établissement / Outils

QUELLES FORMATIONS POUR QUELS PROJETS ?

Pour recenser les besoins en formation de leur personnel, nombre de directeurs, faute de temps et d'outils, se contentent de remplir un formulaire à la va-vite. Du côté des comités d'entreprise, on tranche en examinant des demandes individuelles tandis que les enseignants font leur choix, eux, « sur catalogue » ! Mais aujourd'hui un nouveau cadre, avec la LOLF¹ et la Charte de la formation, invite à changer ces pratiques. Une analyse des besoins bien faite consiste à traduire dans le champ de la formation, des objectifs fixés dans l'établissement pour trois ans. Il s'agit en fait de mesurer l'écart entre une situation de travail insatisfaisante et la situation souhaitée ; cette dernière étant soutenue par un projet qui peut nécessiter de se former. Cette recherche a donc bien pour but d'aider les établissements à passer d'une analyse de la demande à une analyse des besoins pour atteindre des objectifs communs. Comment ? En créant des outils pour les chefs d'établissement afin qu'ils puissent conduire une réflexion sur le devenir de leur communauté éducative. Prendre un temps, tous les trois ans, pour redynamiser le projet de son établissement est en effet devenu obligatoire. Il faut s'en réjouir.

1. Loi organique relative aux lois de finance.

➤ « Les besoins en formation dans les établissements. Un moyen pour dynamiser la communauté éducative autour de projets pluriannuels », recherche-action menée par le CNFETP, Lille. Contact : Centre national de formation de l'enseignement technique privé, 178 rue Sadi-Carnot, BP 93 -59482 Haubourdin Cedex. Tél. : 03 20 10 31 90.



Fait religieux / Sciences

COMBATTRE L'OBSCURANTISME, COMMENT ?

Fin janvier 2007, *L'Atlas de la Création*, édité à Ankara, est diffusé en France dans de nombreux établissements scolaires et universitaires. Il répand l'idéologie créationniste qui semblait jusqu'alors être l'apanage de chrétiens fondamentalistes nord-américains. La Création y est présentée comme évidente, le Dieu du Coran envahit les raisonnements à prétention scientifique. En réaction à cette attaque obscurantiste, cette recherche va présenter une étude critique de *L'Atlas* pour aider les enseignants à distinguer une approche confessionnelle (ici particulièrement malfaisante et source de confusions en tout genre) d'une formation à l'esprit critique. Il s'agira de revisiter la très longue reconstitution scientifique du processus évolutionniste et de la situer par rapport à la vision du monde portée par la religion. L'analyse se poursuivra avec l'étude des mythes de création et de recréation en rapport avec les découvertes des sciences, pour rejoindre les représentations internes aux sciences elles-mêmes et aux processus d'apprentissage.

Ce travail devrait distinguer, sur un sujet complexe, ce qui relève des apports scientifiques de la paléontologie et des études de classification des être vivants ou ce qui relève des expressions mythologiques et de la réflexion sur le vécu collectif et personnel des grandes questions humaines. L'objectif est donc bien d'outiller les enseignants pour faire face aux mélanges des pseudo-théories, à partir d'une distinction des niveaux de discours et d'une classification des enjeux.

➤ « Mythe, esprit scientifique et regards disciplinaires sur le fait religieux », recherche menée par l'Institut de formation à l'étude et à l'enseignement des religions, Dijon. Contact : CUCDB-IFER, 69 avenue Aristide-Briand, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 73 45 90.



Anciens, nouveaux : assurer la transmission

Comment articuler les savoirs des anciens et les compétences des nouveaux enseignants, dans un établissement scolaire ? C'est la question posée par l'Ares¹ dans une recherche-action² conduite entre 2005 et 2007. Pascale Pauphillat³, qui a participé à ce travail, revient sur les enjeux de ce passage de témoin.

Pourquoi vous êtes-vous intéressés à la question de la transmission des compétences, de l'expérience, et au-delà, des valeurs dans les établissements scolaires ?

Pascale Pauphillat : Notre recherche trouve son origine dans un double constat. La moitié du corps enseignant, des responsables – chefs d'établissement, cadres intermédiaires – et d'une bonne partie des personnels éducatifs va se renouveler dans les sept prochaines années. Les équipes sont fragilisées par ce mouvement. Il a déjà commencé et suscite interrogations et inquiétudes : dans les établissements, des équipes stables depuis longtemps vont se recomposer complètement avec l'arrivée de jeunes enseignants et éducateurs. Ils ont des références différentes sur le monde scolaire. Leur passé scolaire récent, leur proximité d'âge avec leurs élèves font que ces « nouveaux » portent un autre regard sur les jeunes. À cela s'ajoute le fait que les jeunes enseignants ont souvent un niveau de qualification supérieur à celui de leurs aînés. De nombreuses demandes d'intervention/formation en intra – en particulier autour du projet d'établissement – sont ainsi parvenues à l'Ares, faisant état de divages, parfois de tensions, au sein d'équipes recomposées : les anciens ne comprennent pas les jeunes « *qui se comportent comme leurs élèves* » et les jeunes trouvent les anciens « *décalés et rigides* ». Ces demandes disent la nécessité du maillage entre anciens et nouveaux. Il s'agit, au-delà, de faciliter l'adhésion à une culture commune, de maintenir les valeurs que l'établissement tient

de son histoire, de son appartenance à une congrégation...

Sur quoi porte cette transmission entre « les entrants » et « les sortants », et quels canaux emprunte-t-elle ?

P.P. : Les objets de transmission possibles sont d'une grande richesse. Nous l'avons constaté à l'occasion des entretiens individuels que nous avons conduits avec les enseignants. Ils vont du témoignage de sa pratique à la connaissance de la culture ou de l'histoire de l'établissement *via* les outils, documents ou démarches. Il a d'ailleurs été intéressant d'observer que les apports des sortants sont plus spontanément nommés que ceux des entrants, mais que peu à peu ces derniers étaient identifiés et se situaient en complémentarité. Le jeune arrive avec des idées de projets, le plus ancien met à sa disposition ses connaissances et sa pratique d'accompagnement des projets. L'entrant vient avec les acquis structurants de l'IUFM⁴, le sortant propose les habiletés professionnelles construites avec l'expérience. Si notre recherche a mis l'accent sur la spécificité et l'importance de la transmission qui se fait par les sortants, et qui permet de « passer la main », d'assurer la continuité, nous avons beaucoup insisté aussi



Pascale Pauphillat

sur cette réciprocité nécessaire, sur l'importance de donner une vraie place aux connaissances ou expériences particulières des entrants. Côté modalités de transmission, nous avons repéré des dispositifs ou des situations qui facilitent la capitalisation des compétences : le tutorat, les temps d'intégration, les journées pédagogiques qui peuvent permettre la connaissance mutuelle et la coopération, tout ce qui relève de ce que nous avons regroupé sous l'expression de « concertation institutionnalisée⁵ ». On peut aussi citer des entretiens menés avec les entrants et les sortants pour les aider à identifier ce qu'ils ont à apporter, et envisager avec eux les modalités les plus adaptées de transmission. Sur ce dernier point, nous avons attiré l'attention sur les possibilités qu'offrent l'internet et l'intranet comme supports de partages d'expériences ou d'outils, et comme supports de création d'une banque de données.

Vous insistez beaucoup sur le rôle et la responsabilité du chef d'établissement dans ce maillage entre anciens et nouveaux...

P.P. : Les réponses que nous avons recueillies dans les entretiens conduits avec les enseignants nous ont, en effet, montré que la trans-

mission des compétences, savoirs et expériences supposait que certaines conditions soient réunies. Et ces conditions renvoient au mode de pilotage de l'établissement scolaire : création d'un cadre qui autorise l'énoncé des compétences des uns et des autres, sollicitation explicite en direction des sortants notamment, souci concrétisé d'accueil et de reconnaissance des nouveaux ou encore de connaissance mutuelle des personnes *via* la mise en œuvre de situations adéquates, développement d'une culture de l'entraide.

Si la capitalisation et la transmission constituent un véritable enjeu pour l'établissement, elles ne peuvent en aucune manière émaner uniquement d'initiatives individuelles. Elles doivent être encouragées, légitimées et bien sûr aussi organisées par les responsables, et en tout premier lieu par le chef d'établissement.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE GLINEUR

1. Association pour la rénovation des établissements scolaires. Cette recherche a fait l'objet d'une publication disponible en s'adressant à : ARES, 65 rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois. Tél. : 01 49 88 87 10. E-mail : asso-ares@orange.fr

2. « Articuler la capitalisation des savoirs des anciens et la valorisation des compétences des nouveaux : le passage de témoin, un enjeu pour les établissements scolaires », Claudie Deman, responsable de la recherche, et Pascale Pauphillat, responsable pédagogique (toutes deux à la retraite à présent).

3. Pascale Pauphillat, retraitée de l'Ares, exerce aujourd'hui une activité à temps partiel pour le Syndicat national des chefs d'établissement de l'enseignement libre (Snceel). Contact : p-pauphillat@snceel.org

4. Institut universitaire de formation des maîtres.

5. Cf. par exemple des rencontres hebdomadaires autour du professeur principal, des réunions par matières ou pôles disciplinaires.

Mais sur quoi travaillent les chercheurs ?

Les recherches-actions présentées ici aboutiront à la rédaction d'un rapport final en 2008 pour la première et 2010 pour les deux autres. Leur objectif : faire bouger les pratiques des enseignants. Les domaines choisis – sciences, accueil des différences ou gestion de la classe – reflètent quelques-unes des priorités de l'enseignement catholique.

Formation / Europe

ENSEIGNER LES SCIENCES AUTREMENT

Dans plusieurs pays d'Europe, on constate une désaffection pour certaines filières scientifiques de l'enseignement supérieur. C'est le cas en France, alors que les effectifs du bac S sont stables. Les jeunes soulignent la trop grande abstraction de ce type d'études pour expliquer leur désintérêt. C'est pourquoi de multiples voix s'élèvent pour que soit améliorée la présentation des sciences à l'école. Se pose alors la question de savoir comment accompagner les enseignants vers une expertise dans ce domaine. Ce travail ouvre une voie : la production de modules de formation qui placent les enseignants dans une dynamique de recherche-action. En participant à ce projet, ils acquerront des compétences qui leur permettront de conduire en classe ce type de démarche. La confrontation des pratiques au niveau européen devrait aussi les aider à interroger les méthodes mises en œuvre. Sont engagés dans la recherche des enseignants du premier et du second degré, des professeurs stagiaires, les formateurs de l'Ifucome, en partenariat avec quatre universités européennes (irlandaise, tchèque, slovène et chypriote).

➤ « L'enseignement des sciences et son optimisation dans les apprentissages. Comment retrouver le chemin des filières scientifiques ? », recherche-action menée par l'Ifucome, Angers. Contact : Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement, 3 place André-Leroy, BP 10808 - Angers Cedex 01.  Tél. : 02 41 81 66 18.

École / Handicap

DEUX MAÎTRES DANS LA CLASSE !

Les injonctions institutionnelles prônent une « école inclusive » accueillant tous les élèves, y compris ceux qui présentent des troubles ou des handicaps. Les élèves en difficulté passagère, repérés comme tels (signalement puis diagnostic), font l'objet d'une prise en charge par des maîtres E (ayant obtenu le Capsais puis le CAPA-SH E). Traditionnellement, cette prise en charge s'effectue hors de la classe, en petits groupes (parfois en individuel). Les textes récents invitent à revoir cette organisation et à mettre en place une co-intervention entre maître E et maître de la classe, gardant ainsi l'élève parmi ses pairs. Deux enseignants agissent donc simultanément et de concert dans une même classe. Cela n'est-il pas constitutif d'une transformation du métier ? C'est à cette question que répondront les maîtres E et maîtres de classes volontaires engagés dans cette recherche-action. Outre l'exploration de cette nouvelle réalité en termes de dispositifs pédagogiques, il s'agira d'appréhender les conditions d'une telle collaboration (cadre relationnel, institutionnel...).

➤ « La co-intervention maître-maître E en classe. Une évolution du métier d'enseignant pour une meilleure prise en compte des diversités ? », recherche-action menée par l'ICFP, Montpellier. Contact : Institut catholique de formation des personnels Saint-Joseph, 2808 avenue des Moulins, BP 3031 - 34034 Montpellier Cedex. Tél. : 04 67 03 49 99. 

École / Gestion de la classe

TENIR PROJET PERSONNEL ET DIMENSION COLLECTIVE

Plus un groupe se distingue par une forte hétérogénéité, plus l'enseignant a tendance soit à négliger les individualités en privilégiant l'avancée collective du groupe (en se référant alors à un niveau moyen défini par lui), soit à individualiser fortement les parcours en négligeant la dimension collective. La mise en œuvre du socle commun offre une belle occasion de repenser l'articulation individualité/collectivité. Il s'agit à la fois de permettre la construction et l'inscription de chacun dans une culture commune et d'envisager les modalités de parcours personnalisés garantissant à tous l'acquisition du socle. Cette recherche fait l'hypothèse que l'émergence d'une vie collective, fédérée autour d'un projet, et l'introduction de pratiques collaboratives sont indispensables à la mise en place d'une dynamique personnelle d'apprentissage. La pertinence d'un projet collectif s'évalue alors à la mobilisation qu'il est capable de créer et à sa capacité à se transformer en projet personnel pour chacun des acteurs. Les participants à cette recherche sont nombreux : des enseignants et chefs d'établissement du premier degré, des formateurs de centres de formation pédagogique (CFP) et des animateurs-formateurs de directions diocésaines. Ils travailleront à partir de grilles d'observation, d'entretiens menés auprès d'élèves et d'enseignants en formation et de l'analyse d'expérimentations menées en classe ou en formation. Le rapport final proposera des dispositifs pédagogiques à introduire dans les classes et en formation.

➤ « L'importance du collectif dans la réussite des parcours personnalisés d'apprentissage et de formation », recherche-action menée par le CFP Emmanuel-Mounier, Paris. Contact : Centre de formation pédagogique, 78A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 7. Tél. : 01 56 58 53 20. 



ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS PACAUD,

DIRECTEUR DES VENTES

DE SODEXO ÉDUCATION

La société Sodexo se définit comme une entreprise citoyenne. Elle se veut à l'écoute de tous : clients, consommateurs, collaborateurs, fournisseurs, actionnaires. Ceci, dans le seul but d'agir pour améliorer la qualité de vie de chacun au quotidien.

Mais aussi de participer au développement économique et social, de lutter contre la malnutrition, de favoriser l'insertion par l'emploi et de contribuer au développement durable. Sa prise en compte des attentes des adolescents l'a conduite à proposer un nouveau « look » pour les restaurants collégiens/lycéens.



© Sodexo

Le resto des ados « Signé Sodexo ! »

Quelles sont les valeurs promues par Sodexo ?

Trois valeurs président à nos actions.

– *Lesprit de service.* Pour bien servir nos clients, il nous faut chaque jour, à tous les niveaux, démontrer notre disponibilité, notre capacité d'écoute, notre faculté à anticiper leurs attentes, notre sens de la convivialité, notre rapidité à réagir à leurs remarques, notre fierté à les satisfaire.

– *Lesprit d'équipe.* Il doit exister dans tous nos sites, nos unités opérationnelles et fonctionnelles, comme dans nos comités de direction.

– *Lesprit de progrès.* Il se matérialise par la volonté, mais aussi la croyance profonde que l'on peut toujours améliorer la situation présente ; l'acceptation de l'évaluation ; le refus des *a priori* et des faux alibis pour ne pas évoluer ; la remise en cause, car l'analyse des succès comme celle des échecs est la base d'une réussite durable ; l'équilibre entre ambition et humilité et l'optimisme ; la certitude que pour tout problème il existe une solution, une innovation, un progrès à réaliser.

Ces valeurs appellent un socle de principes éthiques. Quels sont-ils ?

– *La loyauté.* C'est la confiance partagée entre Sodexo et ses clients, ses collaborateurs, ses actionnaires, qui garantit des rapports loyaux entre eux. La confiance est un élément fondamental du fonctionnement de notre organisation.

– *Le respect de la personne.* L'être humain est au cœur de notre entreprise. Quels que soient leur race, leur origine, leur âge, leur sexe, leur croyance, leur religion, leur choix de vie, tous les collaborateurs de Sodexo ont une égalité de chances à compétences égales. Améliorer la qualité de vie, c'est accorder à chacun respect, dignité et considération.

– *La transparence.* C'est un principe majeur de Sodexo et un comportement constant de tous vis-à-vis des parties prenantes de l'entreprise : clients, consommateurs, collaborateurs et actionnaires.

– *Le refus de la corruption et de la concurrence déloyale.* Présents dans le monde entier, nous condamnons toutes les pratiques qui ne reposent pas sur l'honnêteté, l'intégrité et l'équité.

Quelle est l'ambition de Sodexo dans le secteur scolaire ?

Pour construire leur capital santé, les jeunes doivent apprendre à bien manger. Donner aux nouvelles générations le goût d'une alimentation variée et équilibrée est donc une

priorité pour Sodexo. De la maternelle au lycée, aux côtés d'experts, des éducateurs et des parents, nous développons des solutions



© Sodexo

pour les aider à manger mieux et pour bien les recevoir. Notre implication aux côtés des éducateurs au quotidien vise à les accompagner dans le projet de leurs établissements et à les aider à faire du repas un moment de plaisir. À chaque âge correspond une formule de restauration. Sodexo propose donc des solutions qui répondent au mieux aux attentes des jeunes. Par une information et une écoute attentive, Sodexo a mis en place, autour de menus équilibrés, de nombreux

outils d'information et des enquêtes qui nous permettent de mieux connaître les enfants et de les impliquer dans le choix de nos menus.

Que révèlent vos dernières observations auprès des adolescents ?

Une étude réalisée en 2007 par « Junium-Institut de l'enfant » a mis en exergue les constats suivants. Les adolescents sont très sensibles à l'environnement de la « cantine », et nous disent : « *Je ne veux pas d'une cantine triste et terne.* » Ils recherchent la gaieté et la couleur. Ils veulent un espace où la décoration



« Une dynamique nouvelle »

▶ *Trois questions à Louis Lacome, directeur de l'institution Robin - Saint-Vincent-de-Paul, à Vienne (Isère).*

Pourquoi avez-vous intégré dans votre animation éducative, l'initiative « Le resto des ados "Signé Sodexo !" » ?

À la rentrée de septembre 2007, avec une certaine fierté, nous avons pris possession d'un nouvel ensemble scolaire et du pôle restauration. Ces locaux, vastes, lumineux en raison de l'espace occupé par le verre, et fonctionnels, changent les comportements. Sodexo, partenaire de l'institution depuis 20 ans, a apporté son aide et son conseil, en particulier par l'approche des services ingénierie et marketing. Nos élèves se sont prêtés, en amont, à des enquêtes d'opinion, et ont participé à la mise en œuvre du projet « Mascottes », signalétique qui ponctue le parcours consommateur.

L'espace « restauration ados et cafétéria lycéens » se situe au cœur de l'établissement. Un espace agréablement aménagé en zones répondant aux attentes différentes des jeunes : zones convivialité, tonique, confort avec du mobilier coloré et très *design*.

Par ses larges surfaces vitrées, cet espace restauration crée à la fois une rupture avec « l'ancienne cantine » et un lien avec l'extérieur où se déroulent entre midi et deux de nombreuses activités culturelles et sportives.

Comment réagissent vos élèves ?

Cette nouvelle salle à manger à fort impact visuel est tout à fait inattendue. Elle a provoqué dès le début de l'année une hausse de 7 % de la fréquentation qui n'a pas faibli depuis : « *C'est pour nous que vous avez fait ça !* », « *C'est superbe, de la couleur, une belle signalétique, de l'éclairage original, du mobilier moderne* »... Alors que l'équipe Sodexo est toujours la même, subitement les élèves ont le sentiment que tout est nouveau et la nourriture très... très bonne...

Et le personnel de votre établissement ?

Il attendait beaucoup de ce changement de lieu et était prêt à déployer le nouveau concept. Il met beaucoup de cœur et d'attention à aménager chaque jour la ligne de distribution pour y créer de la nouveauté... Ce changement a créé une dynamique nouvelle et rapproché le personnel des convives.

de nos équipes de restauration. Une formation au sens et à l'utilisation des moyens mis à disposition auprès de nos équipes constitue également un gage de réussite de cette initiative.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN NOUZILLAC

➤ Pour en savoir plus et retrouver la présentation de cette initiative : www.enseignement-catholique.fr (rubrique « Partenaires »). Contact : Jean-Francois.pacaud@sodexo.com

créé une rupture avec l'univers scolaire, en représentant une « fenêtre ouverte sur l'extérieur ». Ils souhaitent être plus conseillés que contrôlés. Ils sont très attentifs à la présentation des plats et très « chatouilleux » sur l'hygiène de la vaisselle.

Quelle est la conséquence de cette étude ?

Cette mesure des attentes et des besoins des adolescents a décidé Sodexo à lancer un nouveau concept de restauration, un nouveau look, « Signé Sodexo ! ». C'est la naissance d'un vrai style pour les restaurants scolaires, très attractif pour les élèves adolescents, car il a été développé pour eux et avec eux. C'est un « parcours consommateurs », de l'entrée à la sortie du restaurant pour :

- guider les jeunes,
- orienter sur les bons comportements,
- conseiller sur l'équilibre nutritionnel,
- re-décorer totalement le restaurant.

Quels objectifs souhaitez-vous atteindre au travers de cette initiative ?

Nos objectifs sont de donner aux adolescents l'envie de fréquenter le restaurant scolaire et de leur faire passer de l'information comportementale et nutritionnelle. Vis-à-vis des responsables des établissements d'enseignement, notre objectif est de donner un « air de jeunesse » au restaurant grâce à une nouvelle décoration à fort impact visuel, attractive pour les adolescents, simple à poser et à déposer, sans intervention sur le bâtiment. Nous mettons ainsi à la disposition des restaurants des supports simples et changeants pour égayer et transformer régulièrement leur environnement.

Comment se concrétise cette action d'information et de décoration ?

Plusieurs éléments signés Sodexo ont été conçus dans cette optique.

Nos « **Mascottes** » créées avec les jeunes, tour à tour drôles ou pédagogiques, animent le restaurant par leur présence et leurs messages, de l'entrée à la zone de distribution. Elles sont présentes sur l'ensemble de nos supports :

- panneau « Bienvenue », qui présente l'équipe

Sodexo, le menu du jour, le menu « À fond l'équilibre » ;

- panneaux « En direct », qui permettent l'affichage d'informations diverses, de Sodexo ou de l'établissement ;

- nombreuses signalétiques informatives, pour aider les adolescents à faire leur choix dans le menu et les inciter à un comportement responsable ;

- outils pour mieux communiquer, comme le panneau de fin de service.

Le programme « **À fond l'équilibre** », pour aider les jeunes à faire les bons choix et leur donner de l'information nutritionnelle, se décline au travers d'un affichage proposé chaque jour aux jeunes pour les orienter sur les bons choix dans le menu ; d'une sélection par une diététicienne Sodexo des différents items composant un repas équilibré ; d'un affichage sur le panneau de bienvenue ; d'étiquettes « stop-rayons », pour un repérage immédiat sur la distribution ; et d'une communication de l'établissement vers les familles, personnalisable aux logo et coordonnées de l'établissement.

Par ailleurs, les salles à manger bénéficient de **quatre décors** différents plébiscités par les jeunes. Nous conseillons également de faire choisir par les adolescents leurs décors préférés. Chaque kit convient à une surface de 30 à 50 m² et comporte 9 éléments. Un premier kit vient compléter ce dispositif. Il est composé de panneaux humoristiques, à positionner où on le souhaite dans le restaurant (couloir, salle à manger, distribution, sortie...). Il comporte onze panneaux de 40 x 40 cm.

Un second kit prévu pour un restaurant de 250 passages est constitué d'éléments gais et colorés de présentation de l'offre alimentaire sur le linéaire : plateaux pour la présentation des entrées et des desserts sur linéaires, corbeilles à pain, présentoirs/contenants à fruits, pompes à assaisonnements, présentoirs de couverts, contenants pour les dosettes de sel, poivre, sucre, carafes colorées, horloge murale...

Comment comptez-vous promouvoir cette initiative ?

Une présence constante auprès des responsables des établissements est la clef de la réussite de cette action, ainsi que l'attention



Saad Khoury

Lecture pour tous



Né dans un petit village au sud du Liban, Saad Khoury suit les traces de son père, devient médecin, se spécialise en urologie, s'installe en France dans les premiers temps de la guerre, en 1975. Aujourd'hui, il se bat pour réconcilier les jeunes avec les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale en les adaptant en bandes dessinées.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Dans la vie, le hasard fait souvent mieux les choses que toute planification, pourvu que l'on sache garder l'esprit ouvert et une certaine disponibilité », lance d'emblée Saad Khoury, l'œil rieur. Il a à peine eu le temps de commander son cappuccino dans son QG du XVI^e arrondissement de Paris, une brasserie à deux pas de son domicile et de son bureau, que déjà ce professeur d'urologie réputé nous met dans l'ambiance. Avec lui, on va vite comprendre que la saveur de l'existence tient à ces hasards, ou bien à cette providence, qui font prendre à la vie des détours inattendus, quitte parfois à la réorienter. Certes Saad Khoury n'a pas abandonné la médecine pour sa passion pour la littérature. Depuis deux ans, cependant, il s'est lancé dans une singulière aventure afin de réaliser un rêve

d'éditeur : rendre accessibles les chefs-d'œuvre littéraires mondiaux en les adaptant en bandes dessinées. Une sorte d'aboutissement de sa réflexion sur le rôle de la culture, facteur d'intégration, et sur la nécessité de soutenir la francophonie.

« Comment rendre intelligible ce qui est intelligent ? »

« En 1974, les écoles libanaises ont fêté le centenaire de la mort de la comtesse de Ségur ! Beaucoup de pays pensent que le français est un butin de guerre. Au pays du Cèdre, nous le considérons comme le don d'une bonne fée, quelque chose qui nous a fait progresser. C'est pour cette raison que la langue française fait front contre la vague anglo-américaine. Pour se développer, un pays a besoin d'une langue majeure. C'est une fenêtre ouverte sur le monde. Au

Liban, les sciences sont toujours enseignées en langue française. Sans cette dernière, ni mon père ni moi-même ne serions devenus médecins. » Et ce gentleman qui manie le français avec élégance d'ajouter ce qui pourrait apparaître comme un paradoxe : « Mais sans la connaissance de la langue anglaise, je n'aurais pu faire carrière comme je l'ai fait. Avec le professeur Küss, maître réputé de l'urologie française dans le service duquel j'ai officié à la Pitié-Salpêtrière, à Paris, nous avons été parmi les premiers à faire connaître l'urologie aux États-Unis et à organiser des colloques pour rapprocher nos points de vue. Pour diffuser l'esprit français, il faut passer par une langue étrangère comprise par le plus grand nombre. »

Un saut dans le temps et dans une période révolue au Liban. En 1941, Saad Khoury voit le jour dans le petit village de Maghdouché. Un lieu chargé d'histoire qu'il aime évoquer. C'est là que se trouvent la grotte et le sanctuaire de

Notre-Dame de l'Attente qui dominant Saïda. La tradition relate que la Vierge accompagnait son fils dans ses voyages dans cette région. Or, il était connu que les femmes juives n'avaient pas le droit d'entrer dans les villes païennes. Saïda – alors nommée Sidon – étant une cité cananéenne, Marie attendait donc Jésus dans cette grotte, car la route romaine qui traversait Jérusalem, et allait jusqu'à la côte libanaise, passait par ce village. Elle « l'attendait » dans la prière. Les premiers chrétiens transformèrent cette grotte en lieu de culte où ils venaient vénérer la Vierge et solliciter ses grâces. À la suite des périodes de troubles qu'a connues cette région, la grotte fut oubliée avant d'être redécouverte par un berger en 1721. Depuis lors, le culte a repris et un sanctuaire a été érigé. À Saïda, Saad Khoury entrera chez les Frères maristes. Il finira son parcours scolaire à Notre-Dame de Jamhour, chez les Jésuites, sur les hauteurs de Beyrouth. Sa vocation de médecin, il la doit probablement à son père, chirurgien, qui ouvrit le premier hôpital à Saïda en 1930. Une voie que ce dernier avait choisie un peu à l'encontre de son propre père, vigneron, qui craignait de ne voir personne reprendre les terres après lui. Notre interlocuteur raconte avec humour la décision de son père. « Il avait demandé un cheval à mon grand-père, pour se déplacer. Celui-ci lui aurait proposé un âne. Mon père a répliqué que puisqu'il en était ainsi, il ferait médecine ! » Ne voir là aucune logique, mais plus sûrement la détermination d'un jeune homme d'alors qui, ayant pu étudier, a choisi de sortir d'une certaine condition sociale. « Il a envoyé son frère et ses deux sœurs à l'école. Que s'est-il passé dans sa tête ? Les voies de la Providence sont impénétrables. Mes tantes étaient les seules à savoir lire et écrire au village. »

Enfant, Saad accompagne son père dans ses tournées. Le petit garçon est gratifié du titre de « docteur ». Prémonitoire ! « Mon père soignait sans distinction les pauvres et les riches. Il a sauvé tant de vies ! Un médecin, à l'époque, était très respecté et vénéré. On mourait si facilement de la typhoïde, de pneumonie, et les femmes en couches. Ma mère, qui assistait souvent mon père, est devenue anesthésiste. "Madame Renée" ! C'est quelqu'un au village aujourd'hui encore, puisqu'elle y habite toujours. »

Études de médecine à la faculté française de Beyrouth, chef de clinique chirurgicale toujours à Beyrouth, à l'Hôtel-Dieu, le jeune homme vient en France pour se spécialiser en urologie dans le service du professeur Küss, à la Pitié. Agrégé, il retourne sur sa terre natale en 1973 et retrouve la faculté française, pour y enseigner cette fois. En travaillant au côté de son père. Avant que n'éclate la guerre. 1975, le Sud-Liban est dans la tourmente. Les factions palestiniennes contrôlent le secteur. À contrecœur, Saad Khoury laisse l'hôpital au Croissant Rouge. Fait le choix de la France. « Dans la

vie, si l'on peut, il faut tenter de faire des choses qui puissent aboutir. Il n'y avait plus guère de chances de pouvoir continuer au Liban. Il est vrai que là-bas, j'avais le sentiment d'être utile. En France, depuis 30 ans, j'ai certes amélioré la qualité de vie de mes patients, sans plus. Je pense qu'un certain nombre de médecins partent à un moment donné dans le tiers-monde pour ce besoin de retourner au sens premier de leur métier, sauver des gens d'une mort certaine s'ils n'avaient pas été là. »

Évoquer avec lui le Liban d'aujourd'hui est difficile. Saad Khoury n'y tient pas. Trop douloureux sans doute. La guerre de l'été 2006 contre Israël a de nouveau fortement déstabilisé le pays et la région. Il ne cesse cependant d'y retourner. Dans la maison où est née sa femme, à Beyrouth. Une maison avec un petit jardin, havre absolu dans un monde en guerre. « Le fondamentalisme étouffe le Liban, finit-il par lâcher. Nietzsche était fou, mais il a dû dans son traité visionnaire *Ecce Homo*, en 1888 : "Ce n'est pas le doute qui rend fou, mais la certitude." L'Église catholique ne parle pas en terme de certitude, mais d'espérance. Mon éducation m'a appris cela. »

Mécènes

Reste que Saad Khoury a une quasi-certitude. Que la culture, et plus spécifiquement la littérature, est un facteur d'intégration. Puisque les enfants lisent moins, comment les remettre à la lecture ? « Comment rendre intelligible ce qui est intelligent ? » Quand sa femme Marie-Thérèse émettra l'hypothèse d'adapter les chefs-d'œuvre des grands écrivains en bandes dessinées, il applaudira. L'idée de la collection « Romans de toujours » va naître. Encouragée par l'Unesco, cette initiative s'inscrit dans le projet Cadmos de l'« Association pour la sauvegarde et la diffusion du patrimoine littéraire mondial »¹.

L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) et quatre grandes associations d'enseignants y collaborent. En France, les éditions Glénat apportent leur soutien en proposant leurs meilleurs scénaristes et dessinateurs et en assurant la diffusion. La maison d'édition Adonis, « du nom du dieu de la beauté et du renouveau », voit le jour au Liban. D'anciens condisciples de l'université Saint-Joseph de Beyrouth en seront les mécènes, signifiant ainsi leur attachement à la culture francophone. Car « il ne s'agit pas de faire de la BD pour faire de la BD, mais de la BD au service de la littérature, insiste Saad Khoury, plus qu'enthousiaste. Nous ne voulons pas laisser mourir ces grands classiques de la littérature mondiale. Ils font partie du patrimoine de l'humanité. Ils sont des éléments fédérateurs dans un monde de plus en plus fracturé. »

Dix-neuf titres sont parus à ce jour sur les 50 prévus d'ici à 2009. Avec certes un objectif culturel, mais selon des concepts bien en phase avec les préoccupations actuelles (cf.

Des concepts originaux

Les mangas, c'est un peu comme une barre chocolatée ; nos albums sont plutôt une orange ou une pomme, fait remarquer Saad Khoury. Aux parents, aux professeurs, à tous les francophiles de les faire vivre en les mettant dans les mains des jeunes qui seront peut-être tentés d'aller ensuite vers l'œuvre originale. » D'autant que les concepts qui président à la réalisation des titres de la collection « Romans de toujours » pourraient inciter à une lecture plus complexe. Regardons-les :

Pédagogie : chaque album propose des annexes culturelles sur l'auteur, le contexte historique, économique et social du temps de l'auteur. Elles sont rédigées par des pédagogues et des enseignants.

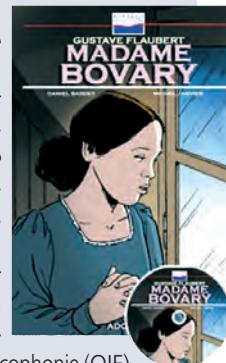
Linguistique : un premier lexique, en français, explique un grand nombre de mots rencontrés au fil des pages ; un second, multilingue (français, anglais, espagnol, italien, allemand, portugais), reprend les termes les moins courants. Un outil utile dans le cadre de l'apprentissage du français langue étrangère.

Multimédia : un cd-rom qui contient le texte intégral du livre au format PDF et une version audio au format MP3, lue par un comédien (13 heures d'enregistrement pour *Madame Bovary*), donnera peut-être envie de relire un ouvrage dans son intégralité.

Solidarité Nord/Sud : pour deux albums vendus (13€ la BD), un album est offert à l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) ou à l'Unesco afin qu'ils les utilisent pour des projets culturels dans des pays à faibles ressources.

Développement durable : souci environnemental oblige, les albums sont imprimés sur papier recyclé, chez un imprimeur vert, labellisé « Imprim'Vert ». EDC

Pour en savoir plus, lire ECA 320 (p. 45) et consulter www.romans-de-toujours.com



encadré). Le projet a d'ores et déjà évolué. Il s'agit désormais de faire naître un sentiment d'appartenance européenne, voire mondiale. A travers l'œuvre de l'écrivain libanais le plus célèbre, par exemple : Khalil Gibran et son *Prophète* traduit dans toutes les langues. « Aux États-Unis et au Liban, on va fêter, en septembre 2008, le 125^e anniversaire de sa naissance. À titre exceptionnel et à la demande du comité international Gibran, on va faire "La vie de Gibran racontée à travers Le Prophète". » Également au programme : une histoire du Québec pour le 400^e anniversaire du pays, toujours à l'automne prochain, « afin qu'une fois les feux de la rampe éteints, il reste un témoignage ». Une collection qui n'a pas fini de nous ébahir. ♦

1. Cf. ECA 320, p. 45.

Pâque juive, Pâques chré

Depuis quelques années, le groupe scolaire Sainte-Anne - La Providence, à Valence, propose un repas le Jeudi Saint. Il commémore la Cène en révélant comment la Pâques chrétienne s'enracine dans la Pâque juive.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Une table immense, dressée pour cent personnes. Un lieu, la chapelle du collège Sainte-Anne - lycée professionnel La Providence¹, à Valence (Drôme). Une cloison cache l'autel. Sur les nappes blanches, un plateau doré contenant un œuf dur (*beitsa*), un os d'agneau (*zeroaa*), des branches de persil et de céleri. Des bouquets de fleurs et des chandeliers à sept branches (*menorah*). Devant chaque convive, disposés dans une assiette, les herbes amères (*maror*) –, une rondelle de raifort, du persil –, du céleri (*karpas*). Un petit verre de vin, du pain azyme (*matsot*), une coupelle d'eau salée, un pot de confiture de figues (*harozeth*), et des coupes d'eau purificatrice.

On l'a compris. Nous allons vivre un moment inhabituel. L'assemblée a pris place pour participer fictivement au traditionnel repas (*Seder*) pris par les juifs, ouvrant leur fête de Pâque (*Pessah*) qui dure une semaine². On ne s'arrêtera pas là, cependant. Ce rituel bien codifié sera poursuivi par un repas. Ce que veut montrer Geneviève Pocheron, la responsable pastorale du collège Sainte-Anne - lycée professionnel La Providence, avec ce rite séfaraïde lancé il y a sept ans, c'est ce passage de la Pâque juive à la Pâques chrétienne.

L'entrée dans la vie

Pâque juive, Pâques chrétienne, tout le monde, y compris chez les catholiques, ne fait pas toujours le lien. Pourtant, la fête chrétienne de Pâques trouve des racines dans la fête juive de la Pâque, la Pâque de l'Exode. Cette dernière commémore la libération du peuple hébreu lorsque, avec Moïse à sa tête, il a obtenu de quitter l'Égypte où il était devenu esclave de Pharaon.

Au printemps, *Pessah* célèbre donc l'événement fondateur du peuple d'Israël : la sortie d'Égypte. C'est la traversée de la mer Rouge qui sépare le pays de la servitude de la Terre promise. C'est le passage de l'esclavage à la liberté. C'est la naissance du peuple d'Israël. Les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) racontent, quant à eux, que la veille de sa mort, Jésus a mangé la Pâque avec ses disciples. Pendant ce repas pascal, la Cène, il a



© E. du Cloisel

Un repas ? Pas n'importe lequel. Pourquoi ne pas tenter de reconstituer le dernier repas pris par Jésus ?

institué l'Eucharistie³. Il a pris du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il l'a rompu, le leur a donné en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis il a pris une coupe et après avoir rendu grâce, il la leur a donnée et ils en burent tous. Il leur a dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude. » Et les chrétiens ont reconnu dans la mort et la résurrection de Jésus l'accomplissement de ce que préfigurait la sortie d'Égypte : la libération du mal et de la mort, et l'entrée dans la vie donnée par Dieu. S'il y a continuité entre les deux Pâques, il faut aussi souligner la rupture qu'introduit la fête chré-

tienne au caractère universel et définitif en et par Jésus-Christ.

Aujourd'hui encore, les juifs se réunissent en famille le premier soir de la fête de Pâque qui dure sept jours, autour du *Seder* (repas pascal), pour raconter en détail le récit de la sortie d'Égypte et y associer un rituel. Le *Seder* est très précis, la cérémonie se fait en quinze étapes, alterne bénédictions, chants et lecture de la *Haggadah*⁴ de Pâque. L'action de grâce est un aspect important de la cérémonie, et chaque mets a une signification symbolique. Si l'on ne sacrifie plus l'agneau pascal, le pain azyme, sans levain, et le vin occupent une place importante. Ce rituel pascal familial, Geneviève Pocheron a voulu le montrer. Elle s'est fait accompagner par une famille juive qui lui a fourni les explications et la symbolique de chacun des gestes, ainsi que les textes et les paroles prononcées par le père de famille à cette occasion. À la grande table dressée dans la chapelle, ont donc présidé « le père » – Gérard de Tarlié, directeur de l'établissement –, « la mère » – Geneviève Pocheron – et « trois enfants » qui demandent la significa-



© E. du Cloisel

Père et mère symboliques. Gérard Tarlié, chef d'établissement, et Geneviève Pocheron, responsable pastorale, ont présidé le repas.

tion des rites au fur et à mesure de leur déroulé. Puis prennent place tous ceux qui le veulent : jeunes, parents, professeurs, invités.

Le grand intérêt de cette initiative tient au fait que Geneviève a tenu à faire le lien entre le Premier et le Second Testament, entre la Pâque juive et la Pâques chrétienne ; et ce, en glissant des textes d'Évangile lus par une tierce personne – Michel Bravais, le prêtre-référent de l'établissement. Ils permettent de faire l'articulation et de comprendre comment, en situant le repas d'adieu de Jésus ce soir-là, Matthieu, Marc et Luc donnent aux gestes et

tienne

aux paroles de Jésus un autre sens. Un prêtre ? On comprendra la raison à la fin du rituel. Celui-ci se termine sur l'ouverture en grand de la porte d'entrée, et l'assemblée qui se lève pour saluer l'arrivée du prophète Élie en buvant la quatrième et dernière coupe des lies. Pendant ce temps, le prêtre part revêtir son aube. L'autel est alors dévoilé, et le prêtre lit l'épître aux Corinthiens (1 Co 11,23-26), celle-là même qui est lue le Jeudi Saint.

Cette cérémonie fait aujourd'hui partie des moments forts, attendus dans l'établissement. Comment l'idée est-elle née ? « *Nous voulions vivre un temps pas comme les autres au moment de Pâques, auquel l'ensemble de l'établissement pourrait participer*, commente Geneviève. *Choisir quelque chose de puissant qui amène à une meilleure compréhension de cette fête, la plus importante pour un chrétien.* » Propos en l'air, bons mots... L'idée d'un repas émerge. « *Plutôt que d'expliquer cela par des discours, nous l'avons mis en acte, nous avons proposé une expérience vivante.* » Un repas ? Pas n'importe lequel. Pourquoi ne pas tenter de reconstituer le dernier repas pris par Jésus tel qu'il est raconté dans les Évangiles synoptiques, avec toute la difficulté que cela représente à cause de l'aspect lacunaire et divergent des récits ?

Une trentaine de personnes viennent la première année. Aujourd'hui, elles sont une centaine, capacité maximale d'accueil de la chapelle pour une telle opération. Au fil des ans, l'idée s'est affinée. Introduire un prêtre et les textes d'Évangile pour saisir le lien entre la Pâque juive et la Pâques chrétienne est devenu une évidence. L'intelligence a donc consisté non pas à juxtaposer les deux fêtes, mais à faire un maillage pour évoquer le passage du judaïsme au christianisme. On « bascule » donc par moments dans les Évangiles. « *On*



Dans une assiette. Herbes amères (raifort, persil) et céleri.

aurait pu se pencher sur la Résurrection, un symbole fort, note Jocelyne Espiarol, professeur d'histoire, qui participe à ce rituel depuis son instauration. Mais l'on comprend mieux le passage du judaïsme au christianisme en ayant choisi la Cène. À la base, il y a le Christ, personnage central. Dès lors, on s'interroge : que s'est-il passé ? À quel moment cela a-t-il basculé ? »

Quelque chose de fort

Quant aux jeunes, difficile de savoir les raisons qui les amènent. « *Pour être avec les copains* », disent certains. « *La première fois, j'étais en cinquième, j'ai voulu voir, car je préparais ma communion*, lance Dominique, en classe de CAP⁵ petite enfance et qui vient depuis les débuts. *J'avais du mal à comprendre tous les symboles. Mais cela m'interroge sur la manière dont j'agis dans mon quotidien. J'ai l'impression qu'autrefois, il y avait plus de solidarité.* » Cédric comprend un peu mieux la signification du pain et du vin, cette notion de partage. Quant à Camille, elle

Symboles de la Pâque juive

- Le pain azyme est le pain qui n'a pas eu le temps de lever à cause du départ en hâte des Juifs, c'est le pain de la misère.
- Le vin est le symbole de la joie de vivre.
- Les herbes amères (persil, raifort) sont le symbole de l'amertume et de la souffrance.
- L'eau salée est le symbole des larmes, des souffrances.
- Le harozeth est le symbole de la douceur de vivre.
- Le céleri est le symbole de l'affection.
- L'os d'agneau est posé sur le plateau du Seder pour marquer le sacrifice que les juifs ne font plus (ce peut être aussi un cou de poulet).
- L'œuf dur rappelle le deuil de la destruction du Temple.
- Les quatre coupes de vin qui seront bues sont les quatre kossotes qui rappellent les quatre types d'esclavages différents qui se sont exercés contre le peuple juif : celui d'Égypte, de Babylone, de Perse, de Rome.
- La menorah est le chandelier à sept branches des Hébreux.

dit ressentir intérieurement quelque chose de fort, bien que difficile à exprimer.

En attendant, l'idée a déjà été reprise dans plusieurs établissements du diocèse, dont le collège Saint-Louis, à Crest. Et la paroisse s'interroge sur la manière dont elle pourrait mettre en place cette représentation pédagogique. ♦

1. Adresse : 14-18 rue Henri-Chalamet, 26000 Valence. Tél. : 04 75 78 15 60.
2. En 2008, les fêtes de Pessah se dérouleront du 20 au 26 avril.
3. Les trois évangélistes ont fait coïncider le repas d'adieu de Jésus avec le repas pascal pour des raisons théologiques, mais on sait, avec une très grande probabilité, qu'il n'a pu avoir lieu historiquement ce jour-là – le Sanhédrin ne se réunissant pas pendant cette période de fête. La chronologie de Jean est plus juste : il parle simplement d'un dîner d'adieu.
4. La Haggadah est un genre littéraire. Celle de Pâques est l'une des plus connues.
5. Certificat d'aptitude professionnelle.

➤ Pour éviter les confusions, il est bon d'explicitier, en cours ou dans le cadre de la catéchèse, ce repas pascal et la Cène.



Michel Bravais, le prêtre-référent.



De gauche à droite : eau versée dans une bassine ; pain azyme rompu. Le maître et la maîtresse de maison effectuent deux des rites sur lesquels les interroge l'une des enfants de la famille.

Photos : E. du Closel

Les magiciens des réseaux

Le lycée Le Rebours, à Paris, a conçu une formation d'administrateur réseau pour les passionnés d'informatique : une année post-BTS en apprentissage avec embauche garantie.

VIRGINIE LERAY

Installer puis administrer des réseaux informatiques, sécuriser des systèmes, organiser et gérer la communication entre des sites distants, le tout avec une connaissance pointue des trois principales technologies – Cisco, Microsoft, Linux – et des compétences de management en prime : le lycée Le Rebours¹, à Paris, propose, depuis septembre 2007, cette toute nouvelle formation post-BTS. Conçue sur mesure pour les passionnés d'informatique, elle permet d'obtenir un titre certifié d'administrateur réseau, correspondant à un niveau d'études bac + 3, qui a été

élaboré en fonction des besoins des entreprises en matière de nouvelles technologies. En effet, alors qu'un diplôme sanctionne un savoir plus académique, dans l'optique d'une poursuite d'études ou d'un passage de concours, un titre valide, sur le plan national, une qualification précise qui peut être définie avec des professionnels. « C'est un outil innovant qui nous permet d'approfondir notre mission d'insertion professionnelle, puisqu'il se prépare sous le régime de l'apprentissage et répond donc à un besoin de métier validé par la Région », se félicite Emmanuel Vandroux, chef d'établissement. Pour Le Rebours, lycée général et technologique spécialisé dans le tertiaire, c'est aussi l'aboutissement de trois années de recherches pour proposer une passerelle vers l'emploi aux



Scénario commun. Travailler en groupe est idéal pour contrebalancer le caractère individuel des informaticiens.

élèves sortant de son BTS informatique. « Dans le cadre de la réforme LMD², un partenariat avec l'IUP³ de gestion de Paris-II leur permet déjà de poursuivre leurs études à bac + 5, tandis qu'un module complémentaire leur propose une préparation aux concours des écoles de commerce ou d'ingénieurs. La formule de la licence professionnelle, difficile à mettre en œuvre, aurait donc été redondante. Un titre nous permet aujourd'hui de varier l'offre post-BTS, en proposant une voie d'accès plus rapide vers la vie active », explique Jean-Daniel Coustenoble, responsable de la nouvelle unité de formation d'apprentis, rattachée au Cerfal⁴, le centre d'apprentissage référent de l'enseignement catholique en Ile-de-France. La première tentative de rappro-

chement du lycée Le Rebours avec le monde de l'informatique remonte à 2001, date de la création de son BTS. À l'époque, le concepteur de matériels Cisco propose à l'établissement d'y intégrer une « académie locale », à savoir une formation axée sur les spécificités des produits Cisco. Mais celle-ci s'avère trop éloignée du référentiel du BTS. Pourquoi alors ne pas la transformer en cursus post-BTS ?

Feu vert de la Région

Avec l'aide de l'Institut supérieur de commerce et d'informatique d'Orsay⁵ (ISCIO) qui dispense des formations aux équipes pédagogiques du lycée, le contenu est donc retravaillé dans ce sens. Fruit de ces efforts, le titre ainsi

concocté, enrichi d'une triple certification Cisco, Microsoft et Linux, est inscrit, à la demande de l'ISCIO, au Répertoire national des certifications professionnelles⁶ en mars 2006. Enfin, après enquête sur les attentes des professionnels, la Région a donné son feu vert et le titre d'administrateur de réseau proposé par l'UFA⁷ Le Rebours enrichit ainsi l'offre des formations en apprentissage du Cerfal depuis septembre dernier. Sa première promotion compte dix jeunes âgés de 21 à 23 ans, dont la moitié sort pour l'instant du BTS informatique du lycée. Parmi eux, comme trois autres de ses camarades, Lionel est

passé par la case BEP⁸, parce que, en troisième, il ne jurait déjà que par l'informatique et était « plutôt fâché avec le collège. Aujourd'hui, je fais un boulot de rêve, qui me permet de voyager, pour le Secrétariat général des affaires européennes : je prépare le site internet qui sera lancé, en juin prochain, lorsque la France prendra la présidence de l'Union européenne. »

Pour Jean-Daniel Coustenoble, cette réussite « s'inscrit parfaitement dans notre démarche de promotion des élèves. Alors qu'il y a très peu de possibilités d'entrer dans le secteur de l'informatique à l'issue d'une troisième, certains peuvent tout de même le rejoindre par des voies détournées et accéder à des formations de haut niveau ». Apprentis, ils ne s'en voient pas moins investis de lourdes responsabilités au sein de leurs entreprises



tutrices. Ainsi Gaëtan se retrouve missionné pour conduire un audit informatique, tandis que Julien assure seul l'administration du réseau de la société qui l'accueille.

De l'immense firme de télécommunications à la PME en développement, en passant par les administrations et collectivités territoriales, les employeurs ne manquent pas. Autre type de société susceptible de recruter : les petites SS21⁹ de niche, spécialisées dans le domaine de l'informatique médicale, par exemple.

« À travers les apprentis, l'idée de la formation nécessaire tout au long de la vie fait son chemin. »

Ainsi beaucoup d'apprentis ont une perspective d'embauche à la fin de la formation : « En sortant de BTS, avec seulement six mois de stage, on n'a pas d'autre solution que de s'inscrire en intérim pour gagner en expérience. Le titre, lui, nous met déjà un pied dans la vie active », estime Romain qui fait son apprentissage dans une entreprise de recrutement par internet.

Au total, ils passeront cette année plus de 1 200 heures avec une casquette de salarié pro des réseaux. Côté enseignement, ils suivront 630 heures de formation dont 240 axées sur les spécificités des technologies Cisco, Linux et Microsoft. À partir de mai prochain, ils passeront les tests de certification pour chacun de ces

concepteurs. Gratuitement, l'ensemble des frais d'inscription (environ mille euros par élève) étant financé par la taxe d'apprentissage perçue par l'UFA Le Rebours (cf. encadré).

Quant aux cours d'informatique générale, l'équipe pédagogique privilégie les études de cas concrets et le travail en équipe : « Pour canaliser ces profils de passionnés, les intéresser et les aider à synthétiser leur pensée, nous pratiquons des "laboratoires" tantôt dans nos locaux, tantôt à l'ISCIO, dans un environnement non familial. Il s'agit de simuler une intervention sur un problème réseau dans les mêmes conditions qu'en entreprise. Après une matinée de diagnostic, les jeunes, répartis en petits groupes, doivent exposer le scénario de solution qu'ils ont élaboré ensemble, avant de le mettre en œuvre. C'est idéal pour remédier au caractère plutôt individuel des informaticiens », détaille Jean-Daniel Coustenoble.

L'école autrement

Qualités relationnelles et aisance dans l'expression viennent ainsi s'ajouter à la forte spécialisation professionnelle du titre. Donnant à ces magiciens des réseaux toutes les chances de réussir leur intégration en entreprise. Pour preuve, depuis septembre, un des apprentis a quitté la formation... pour cause d'embauche ! Enfin, l'opération profite à l'ensemble de l'établissement, comme



Connexion. Après l'apprentissage, c'est l'emploi assuré.

le souligne Emmanuel Vandroux : « L'arrivée du nouveau public des apprentis a offert aux personnels une occasion de vivre l'école autrement et permet aux autres élèves, plus jeunes, de se représenter ce que sera l'aboutissement de leurs efforts : l'entrée dans la vie active. À travers les apprentis, l'idée de la formation nécessaire tout au long de la vie fait son chemin. Ce sera d'ailleurs la prochaine étape : nous espérons lancer, d'ici à deux ans, une offre de formation continue... en même temps que notre candidature au label "lycée des métiers". »

La dynamique pourrait même s'appuyer sur le réseau des anciens de l'établissement. Ils reviendraient au lycée Le Rebours pour réactualiser leurs connaissances. L'occasion aussi pour eux de promouvoir l'apprentissage dans leurs environnements professionnels. Tout un programme. ♦

1. Adresse : 44 boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Tél. : 01 55 43 28 88. E-mail : secretariat@lerebours.org - Contact pour l'UFA : apprentissage@lerebours.org Site Internet : www.lerebours.org
2. Licence-Master-Doctorat.
3. Institut universitaire professionnalisé.
4. Sur internet : <http://cerfal.calitude.com>
5. Sur internet : www.iscio.com
6. Pour consulter le Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) ou

Le prix de la réussite

Les apprentis ne déboursent rien pour leur formation. Mieux, ils sont rémunérés par les entreprises qui les accueillent. Les frais pédagogiques des formations proposées en UFA, une fois reçu l'aval de la Région, sont financés par la taxe d'apprentissage, la Région apportant une subvention d'équilibre si nécessaire. Le coût de fonctionnement par apprenti, de l'ordre de 6 300 euros, permet également de financer les certifications professionnelles des jeunes. Spécificité du titre administrateur réseau du Rebours : le partenariat qu'il implique avec les sociétés conceptrices de matériels et de logiciels permet aussi d'alléger les coûts d'investissement en équipement. Du fait des tarifs préférentiels proposés au lycée par Cisco, ils ne reviendraient « qu'à » 20 000 à 30 000 euros supplémentaires par rapport à une classe de BTS, ventilés sur plusieurs années.

L'investissement reste important. Mais les équipes du Rebours ne regardent à aucun sacrifice pour valoriser leurs filières professionnelles ou technologiques. Dans ce même souci d'excellence, le lycée ouvrira à la prochaine rentrée une section européenne en filière STG* option « management européen », avec apprentissage renforcé des langues et découvertes culturelles à la clef. Séjours à l'étranger, visite des institutions européennes et formation préalable des professeurs ont coûté quelque 10 000 euros financés sur fonds propres. Mais la réussite des jeunes n'a pas de prix ! **VL**

* Sciences et technologies de la gestion.

connaître le détail de la procédure d'homologation d'un titre, se renseigner auprès de la commission nationale de certification professionnelle : CNCP, 1 avenue du Stade-de-France, 93210 Saint-Denis - La-Plaine. Tél. : 01 57 33 81 65. E-mail : info@cncp.gouv.fr Internet : www.cncp.gouv.fr

7. Unité de formation par apprentissage.
8. Brevet d'études professionnelles.
9. Sociétés de services en ingénierie informatique.

Connaitre la foi chrétienne

Paradoxe de notre temps : la pratique religieuse baisse tandis que les formations sur la culture chrétienne se multiplient ! Ici deux parcours très différents : celui du Centre pour l'intelligence de la foi (CIF) qui revisite les fondamentaux en deux ans, et celui, plus modeste mais remarquable, de Marguerite Léna, qui anime cette année un groupe de lecture sur les Pères de l'Église.

SYLVIE HORGUELIN

Avez-vous lu la lettre à Diognète ? C'est un texte admirable écrit au II^e siècle, sans doute à Alexandrie. L'auteur, anonyme, y explique avec empathie qui sont les chrétiens : « [...] ils se conforment aux usages locaux [...], tout en manifestant les lois extraordinaires [...] de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. [...] Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. »

La plupart des personnes autour de la table viennent de découvrir avec une pointe d'émotion ce traité de la présence chrétienne au monde. Ce sont des professeurs du premier et du second degré et des éducateurs, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, du privé et du public. Ils sont vingt-cinq à avoir répondu cette année à l'invitation de Marguerite Léna, professeur de philosophie et membre de la Communauté Saint-François-Xavier¹.

C'est à Neuilly-sur-Seine, au lycée Sainte-Marie que se tiennent ces réunions mensuelles. Tout a commencé, il y a douze ans. Marguerite Léna constate alors que ses anciens élèves, issus de prépas littéraires, se retrouvent enseignants dans des lieux difficiles : « Il fallait les soutenir. Nous avons ainsi créé ce parcours intitulé "Professeurs portes ouvertes" qui est un lieu de ressourcement, explique-t-elle. Chaque année, je propose un thème et des textes : en 2006/2007, ce fut la question de l'enseignement et l'éducation chez quelques philosophes du x^e siècle, de Bergson à Levinas ; depuis la rentrée, nous traitons de l'éducation avec les Pères de l'Église ».

De Justin (II^e siècle), un converti qui ouvre une école de philosophie à Rome, jusqu'à saint Augustin (V^e siècle), en passant par notre auteur anonyme. Un parcours étonnant dans les premiers siècles qui ressemblent fort au nôtre sous certains aspects. « Chrétiens dans des sociétés étrangères à l'Évangile, héritiers de la culture antique païenne, les Pères ont su assumer cet héritage et en faire le terreau de

leur annonce de Jésus-Christ. N'ont-ils pas des choses à dire aux enseignants et catéchètes d'aujourd'hui ? » s'interroge Marguerite Léna, avec la ferme intention de poser des questions difficiles à chacun de ces Pères. À l'auteur de la lettre à Diognète, ce sera « Comment vivre en chrétien dans une société qui ne l'est pas ? ». À saint Augustin, « Qu'est-ce qu'apprendre ? », mais aussi « Que faire en situation de découragement dans la transmission de la foi ? ».

La découverte de ces textes favorise l'échange d'expériences professionnelles. « Les membres du groupe interviennent dans des établissements différents ; ils sont donc libres de dire ce qui ne va pas dans leur classe. Ces rencontres les aident à découvrir les ressources spirituelles qui se cachent dans leur travail ordinaire, en faisant un détour par des auteurs. Mon rôle est de favoriser cette prise de conscience ».

La clef de la réussite réside dans la confiance qui est accordée aux formateurs.

Autre proposition d'une nature différente, celle du Centre pour l'intelligence de la foi (CIF). « Depuis plus de 35 ans au service de l'Église en Ile-de-France », est-il affirmé dans la brochure du CIF. Trente-cinq ans et de l'énergie à revendre pour une équipe d'enseignants hors pair qui a déjà fait ses preuves dans d'autres lieux (pour la plupart à l'Institut catholique de Paris). À leur tête, Bernard Goudey, curé de la paroisse parisienne Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Cet homme chaleureux a roulé sa bosse comme enseignant, du séminaire d'Issy-les-Moulineaux à l'École-Cathédrale, avec un charisme, « celui de la vulgarisation ». « J'ai vendu le Credo sous toutes les formes », déclare-t-il malicieusement. Au CIF, il traite à présent de la Révélation : « Y a-t-il une histoire de Dieu avec les hommes ? » ou encore « Qu'est-ce que la "Parole de Dieu" ? ». Ce qui stimule le père Goudey, tout comme

ses collègues, « c'est d'aider les gens à entrer dans une relation vivante avec le Christ ». Comment ? « En rendant plus intelligibles les choses de la foi. » Pour ce faire, un parcours cohérent de deux ans a été savamment construit. Il permet « une meilleure connaissance d'une foi qui donne du sens à sa vie ».

Transformés

Qui fréquente le CIF ? Les trois quarts des étudiants, telle Servane de Courson (voir son portrait page ci-contre), ont déjà des connaissances et des engagements dans l'Église. Un quart d'entre eux veulent, en revanche, découvrir les données de la foi – parmi eux, plusieurs « recommençants ». Chaque « promo » compte environ quatre-vingts étudiants qui viennent, pour la moitié d'entre eux, de la banlieue. Outre les cours magistraux, les étudiants travaillent en petits groupes avec un animateur, souvent un ancien du CIF, qui veille à ce que la parole circule.

À l'issue des deux années de formation, les étudiants sortent transformés. « Certains arrivent avec une vision naïve de la foi », confie le père Goudey. « Ce n'est pas Moïse qui a écrit le Pentateuque ! » s'est étonné l'un d'eux. Il arrive même que tel ou tel ait peur de perdre la foi en mettant à jour ses connaissances. D'autres, en revanche, issus du renouveau charismatique, ont une approche très affective et sont déconcertés par une démarche plus réflexive. Enfin, des jeunes, brillants dans leur métier, butent sur des termes ordinaires et n'ont aucune base de culture chrétienne. La clef de la réussite, malgré ces diversités, réside dans la confiance qui est accordée aux formateurs. Elle permet à chacun de progresser à son rythme, comme le révèle les évaluations finales : « J'ai désormais une vie spirituelle plus nourrie », « J'ai plus de confiance dans mon activité pastorale », peut-on y lire. Pari gagné. ♦

1. Marguerite Léna enseigne actuellement au Studium de la faculté Notre-Dame, à Paris, et en classes préparatoires à Sainte-Marie-de-Neuilly. Elle a écrit *Le Passage du témoin* (Parole et Silence, 2000) et *L'Esprit de l'éducation* (Parole et Silence, 2004).



D.R.

Servane de Courson, étudiante de 2^e année au CIF

Servane de Courson enseigne le français, avec bonheur, au lycée professionnel et technique Albert-de-Mun, à Paris. Par ailleurs, elle est animatrice pastorale bénévole, depuis plus de dix ans, au lycée parisien Saint-Louis-de-Gonzague où ses enfants ont été élèves.

Maintenant qu'ils sont grands, Servane est redevenue étudiante ! Il y a deux ans, elle a ressenti l'envie de suivre une formation « qui balaie l'ensemble de la foi chrétienne dans un parcours organisé ». À Paris, les propositions sont nombreuses : elle hésite entre l'École-Cathédrale qui dépend du diocèse, le Centre Sèvres, animé par les Jésuites, et le Centre pour l'intelligence de la foi (CIF).

C'est le programme du CIF qui la séduit le plus : « La première année reprend les fondements de la foi ; la deuxième année, on examine comment la vivre dans le monde d'aujourd'hui », explique-t-elle. Et puis, elle apprend que « l'équipe d'enseignants est remarquable » et « les tarifs très raisonnables ». Elle s'inscrit donc et apprécie la souplesse de l'organisation : « On peut suivre la séance hebdomadaire le soir ou l'après-midi, au choix chaque semaine. » Quant aux cours, « ils sont super-clairs et passionnants ». Parole d'enseignante ! Qu'a-t-elle appris ? « Je me posais de nombreuses questions sur l'Église. Je

vois bien maintenant quel est son rôle et son utilité. » Pour le reste, elle en savait déjà long. Pourtant, elle confie : « J'avais des intuitions mais pas toujours les mots pour dire la Création, la place de l'homme, le Salut... »

Autre point fort de la formation : le travail en petits groupes, une fois par mois. « Cela nous permet de relire le cours, de l'approfondir et de se l'approprier », apprécie-t-elle. La composition des groupes – hommes et femmes de tous âges, états de vie et sensibilités religieuses – rend les échanges très riches. « Certains ont tout remis en cause car la façon d'aborder les questions est très ouverte. Moi, je connaissais Varillon¹ par cœur. Je n'ai pas été bousculée ! » explique Servane. Il n'empêche : « Mieux comprendre sa foi, c'est mieux accueillir le mystère de Dieu pour Le louer et Le servir en servant les hommes », déclare-t-elle pour se résumer.

Cette formation est donc importante tout d'abord pour soi ; elle permet aussi à des enseignants d'aborder la dimension religieuse dans leur discipline en confiance. Sans prosélytisme, bien sûr car dans la classe, « c'est par sa façon d'être que l'on fait passer quelque chose de l'amour de Dieu », conclut l'étudiante. **SH**

1. François Varillon, jésuite français (1905-1978), auteur de *Joie de croire, joie de vivre* (Bayard, 2000).

Deux propositions parmi d'autres

Ci-dessous deux propositions pour mieux connaître la culture chrétienne ou approfondir sa foi. Il en existe de semblables dans toute la France, mises en place par des établissements scolaires, des diocèses, des congrégations, des universités catholiques, des organismes de formation, des mouvements d'Église... Se renseigner auprès de sa direction diocésaine ou de Formiris.

Se former au CIF

- **Des cours magistraux** : sur la Révélation, le Christ, l'Église, les sacrements...

Horaires : 2 heures par semaine (14 heures-16 heures ou 20 heures-22 heures) : le mardi en 1^{re} année et le lundi en 2^e année.

- **Une session Bible** : une vue d'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament, deux samedis en début d'année.

- **Un groupe d'échange** : constitué de 7 à 10 personnes autour d'un accompagnateur, il se réunit une fois par mois, pendant 2 h 30. Il permet de faire émerger une parole personnelle qui conduit à une plus grande liberté dans la foi. C'est le lieu d'une authentique expérience d'Église.

- **Un travail personnel** : compter 1 h 30 par semaine pour relire les cours, préparer le travail de groupe et lire quelques livres conseillés. À l'issue des deux années, un travail écrit d'environ 10 pages est demandé sur un sujet libre.

- **Calendrier des cours** : d'octobre à juin, en dehors des vacances scolaires.

- **Tarif** : 360 euros/an.

- **Contact (et lieu des cours)** : CIF, 1 rue Montalembert, 75007 Paris.

Tél. : 01 45 44 36 82. E-mail : le.cif@wanadoo.fr

Internet : <http://leCIF.ccf.fr>

Se former avec la Communauté St-François-Xavier

- **Un groupe de lecture** : ce groupe de libres échanges rassemble, autour de Marguerite Léna, des enseignant(e)s et éducateur(rices) de Sainte-Marie-de-Neuilly et d'autres établissements scolaires, publics ou privés.

- **Objectifs** : nourrir sa pratique quotidienne par le détour de textes et d'auteurs qui aident à réfléchir sur ses fondements et enjeux, aux plans social, culturel et spirituel ; échanger ses expériences et ses questions, en croisant ses différences d'âge (jeunes professeurs et éducateurs plus chevronnés), de disciplines (scientifiques, littéraires...), d'établissements (publics et privés).

- **Horaires** : une fois par mois, de 17 heures à 18 h 30. La rencontre se prolonge, pour ceux qui le peuvent, par l'Eucharistie célébrée à 18 h 40 dans la chapelle.

- **Programme** : il change chaque année et n'est pas encore déterminé pour 2008/2009. Thème de l'année en cours : « Des pionniers dans l'évangélisation de la culture : les Pères de l'Église ».

- **Calendrier** : huit rencontres, de septembre à avril.

- **Lieu** : groupe scolaire Sainte-Marie-de-Neuilly, 24 boulevard Victor-Hugo, 92200 Neuilly-sur-Seine.

- **Tarif** : 20 euros pour l'année.

Tél. : 01 47 57 58 58 - E-mail : margueritelena@yahoo.fr

internes, même le

Depuis l'an dernier, l'ensemble scolaire Notre-Dame¹ de Guéret propose un internat du week-end à des jeunes qui ont besoin de rompre avec leur milieu pour retrouver un cadre de vie plus structuré. Un éloignement bénéfique, même s'il est difficilement accepté.

Notre-Dame, à Guéret, dans la Creuse, imposante bâtisse du XIX^e siècle sur une colline dominant la ville. Là, dans cette « poche de résistance » de l'enseignement catholique – la Creuse est, en effet, l'un des départements les moins peuplés de France et probablement le plus anticlérical –, on compte 190 élèves. Cinquante sont internes, et parmi eux, neuf restent les samedis et dimanches dans le tout nouvel internat du week-end où le rythme des retours dans la famille est scandé par celui des petites vacances. Il y a la petite Ettie-Kaly, 10 ans, la mascotte du groupe, qui vient de Guyane avec sa sœur Yvonne, 17 ans ; Hilary, 15 ans, de Strasbourg ; Hugues, 13 ans, de Paris ; Astrelle, 14 ans, de Paris ; Samuel, 18 ans, de Grenoble ; Thibault, 18 ans, de Dijon ; Cédric, 17 ans, de Paris ; Kevin, 16 ans, de Guyane.

Pari osé, pari gagné

Penser un internat d'où les enfants ne sortent qu'aux petites vacances semble relever d'une autre époque. Mais la demande existe. Depuis plusieurs années, des parents frappaient à la porte de Notre-Dame de Guéret pour savoir si leurs enfants ne pourraient y rester aussi les fins de semaine. Alain Desseuves a pris la demande au sérieux. « L'établissement de Felletin avait lancé le projet, il y a quelques années. À sa fermeture, nous devions prendre le relais, mais notre projet pédagogique n'était pas suffisamment élaboré pour faire un bon travail. »

En septembre 2006, ce directeur et son jeune adjoint, Gaétan Baures d'Augères, toujours désireux d'avancer sur des voies nouvelles, osent l'ouverture avec trois jeunes seulement. « Si nous n'avions pas amorcé la pompe, personne



© E. du Closel

ne l'aurait fait. » Pari osé, mais pari gagné puisque'il accueille cette année neuf internes et pense remplir la structure l'an prochain avec quinze inscriptions.

Enfants de parents trop souvent absents, ces jeunes, pour la plupart, sont là contre leur gré. Plus occupés par leur console de jeux, l'ordinateur ou les copains, parfois enclins à quelques petites « bêtises », trop livrés à eux-mêmes, ils ont oublié la nécessité de travailler, voire

d'aller en cours. La « mise au vert », l'éloignement temporaire de la cité tentaculaire et de ses dérives potentielles semble être alors la solution la plus adaptée à ces adolescents en manque de cadre structurant. « Viennent à nous des familles qui se sentent débordées à un moment donné de la croissance de leur enfant, commente Alain Desseuves. Les problèmes relationnels débouchent sur des conflits, mais les parents restent soucieux de préserver une éducation de qualité pour leur progéniture. » Il ne s'agit cependant pas de jeunes en difficulté scolaire, économique ou comportementale majeure. Certains ont bien demandé à être accueillis par l'établissement, mais ce dernier ne peut pas prendre trop de risques financiers ni celui de se trouver face à des jeunes en grosse rupture familiale ou scolaire. « Parfois, c'est un crève-cœur, enchaîne le directeur. Il nous faudrait des financements extérieurs. Mais dans notre région très anticléricale, c'est impensable. On parle beaucoup de mutualisation dans l'enseignement catholique. J'y croyais. » Quant aux jeunes en échec scolaire patent, ils nécessiteraient un encadrement plus spécifique et plus lourd, donc des moyens supplémentaires.

Deux surveillants ont été embauchés pour assurer le week-end à l'internat, Mathieu Slaghenauffi, 21 ans, et Camille Bulcourt, jeune

maman de 24 ans préparant le concours d'éducatrice. Seul Mathieu assure l'intégralité du week-end. « Nous pensions n'avoir que des garçons, poursuit Alain Desseuves. L'accueil de filles nous a poussés à jouer la mixité éducative. » Quant aux objectifs de cette « rupture », ils sont multiples. Il faut avant tout faire fonctionner une petite communauté de dix jeunes

Tous : Nous n'avons pas choisi de rester internes le week-end. Nos parents nous ont inscrits.

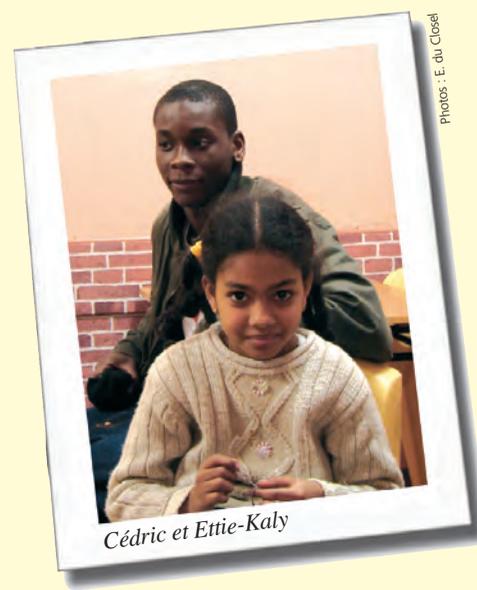
Yvonne : Je suis là avec ma petite sœur Ettie-Kaly parce qu'en Guyane il y avait toujours des problèmes à l'école, des bagarres, la gendarmerie qui débarquait. En plus, on rentrait tard le soir et le niveau scolaire n'était pas très bon. Ma mère cherchait un endroit où l'on puisse travailler.

Astrelle : J'ai fini par accepter d'aller en internat parce que je ne travaillais plus et que je séchais parfois des cours. Mais je voulais rester libre le week-end !

Ettie-Kaly : C'est difficile, parce qu'on ne voit pas nos parents, même aux petites vacances. On va chez des amis à eux en Ardèche, à Bordeaux, à Paris.

Astrelle : On est en Creuse. On est enfermé. On ne voit plus nos proches, nos amis. Et puis, il a fallu que je m'adapte au groupe. Je suis arrivée en décembre. Je ne connaissais personne. On m'a bien accueillie, mais je n'avais pas envie de m'intégrer au départ. J'ai dû faire un effort.

Samuel : Au début, le groupe a été difficile à



Photos : E. du Closel

Cédric et Ettie-Kaly

week-end...

d'origines différentes, d'âges différents, de milieux sociaux différents, de croyances différentes. « Cela ne s'est pas fait sans mal, fait remarquer Mathieu. Le groupe s'est soudé, petit à petit. Chacun apprend à faire des concessions, ils arrivent à s'accepter les uns les autres, ils sont plus ouverts. » La préparation des repas reste, avec la vaisselle, l'un des éléments fédérateurs.

« On s'en occupe ensemble, comme dans une petite famille, dit de son côté Camille. Pour certains, c'était très nouveau. Ils ont appris, et ne rechignent plus. La communauté permet des marges de liberté, l'apprentissage de l'autonomie. » Un des autres points forts est la remise à niveau scolaire : cinq à six heures durant le week-end, chacun s'y consacre à son rythme, les surveillants

souder. C'était assez animé. Maintenant, on s'entend bien.

Thibault : Le week-end, c'était les copains. Maintenant, on fait pas grand-chose.

Astrelle : Ça nous apprend la vie en société. On fait à manger, la vaisselle par exemple.

Hugues : Ici, c'est plus difficile de faire des bêtises.

Thibault : C'est sûr, on est là pour le boulot, pas pour les conneries.

Samuel : Je n'ai peut-être plus de vie sociale, mais on bosse. Je suis bon en classe. J'ai appris à m'autogérer.

Astrelle : Le but, c'est une rupture, et ça marche pour le travail. J'allais carrément plus en cours.

Thibault : Je fais pas la différence avec la semaine. On a cinq heures d'étude le week-end.

Kevin : On bosse, mais on a aussi des heures de sortie. Le samedi, les lycéens, on sort seuls. On peut faire des courses, aller boire un café.

Samuel : Sinon, toute sortie se fait en groupe, avec les surveillants. On va jouer au billard. On va au cinéma.

Thibault : Mais le film doit plaire à tout le monde. Et puis on a fait une grande sortie

bowling, à 80 kilomètres. Il a fallu louer un mini-car. Mais il y a peu de budget pour des activités.

Astrelle : Les pions sont sympas, cool. Ils nous comprennent. On parle beaucoup. Ils s'occupent bien de nous. Quand on a des coups de blues, ils sont là.

Samuel : Si ça ne tenait qu'à eux, on sortirait davantage.

Cédric : Je sors souvent parce que je fais partie de l'équipe locale de basket. Le samedi, on joue à l'extérieur. J'y vais si j'ai bien travaillé.

Thibault : C'est pareil pour l'heure de sortie le samedi matin. Elle peut être remise si on n'a pas assez travaillé.

Astrelle : Je ne resterai certainement pas l'an prochain. Ici, j'ai pris conscience du besoin de bosser. J'ai pris des habitudes de travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉLISABETH DU CLOSEL

s'attachant davantage aux plus jeunes. Et surtout, il y a l'écoute, le dialogue, la présence attentive. « Nous avons un peu un rôle de confident, concède Mathieu. Ils s'interrogent sur leur vie, leur avenir. C'est l'adolescence avec tous ses "pourquoi". Il est important d'avoir cette relation de proximité avec eux. Nous cherchons à les remettre dans un système avec des règles, des limites. Par le biais du jeu, on fait passer bien des messages. » « Parfois, il y a des coups de blues, un ras-le-bol de tout, enchaîne Camille. On essaie de leur remonter le moral. Mais je marque la limite entre la copine et la surveillante. »

Il reste important que le rythme soit cassé par rapport à celui de la semaine. Les internes du week-end se lèvent en fonction de leur besoin de sommeil. Les plus grands ont une autorisation de sortie le samedi matin.

Le téléphone portable, le baladeur MP3, l'accès à internet, la cigarette sont gérés par les surveillants. Les activités à l'extérieur se pratiquent en groupe. À Guéret, elles sont plutôt rares. Faute de budget, les déplacements sont réduits. Quant aux jeunes, hormis Cédric qui fait partie de l'équipe de basket locale, ils semblent avoir peu de motivation. L'idée de départ était de monter des activités en lien avec des entreprises

locales ou des associations. Mais les jeunes ne semblent pas mûrs, pas cette année du moins. Et puis, l'internat du week-end est nouveau. Il n'est pas une structure figée. L'intérêt est de pouvoir rester à l'écoute et de s'adapter aux situations. « On avance pas à pas, on se rode », reconnaît Alain Desseuves. Il n'en demeure pas moins que cette rupture, en obligeant les jeunes à se poser, les fait mûrir, grandir. Et les remet au travail.

EDC

1. Adresse : 5 avenue
Docteur-Manouvrier,
23008 Guéret.
Tél. : 05 55 52 00 75.

Internet : <http://notredamegueret.free.fr>



Kevin



Yvonne



Hugues



Thibault

L'école catholique en Belgique flamande

En Belgique, l'enseignement catholique, à l'instar des autres grandes institutions, s'inscrit dans la logique communautaire qui préside à la vie du Royaume. Il sera donc présenté en deux parties. La première est consacrée à la Flandre.

ÉTIENNE VERHACK¹



Le Royaume de Belgique compte un peu plus de dix millions et demi d'habitants. On y parle le néerlandais en Flandre (de 57 à 60 % de la population belge), le français en Wallonie et à Bruxelles (de 40 à 43 %) et l'allemand dans quelques cantons de l'Est (moins de 1 %). Bruxelles, la capitale, compte près de 90 % de francophones. Pays très complexe, la Belgique est, depuis 1993, un État fédéral qui comprend deux communautés (flamande et française) et trois régions (Flandre, Wallonie, Bruxelles). Le pays évolue vers une autonomie toujours plus grande des régions et des communautés ; cela surtout sous la pression de la communauté flamande, tandis que la région de Bruxelles s'internationalise en accueillant la Commission européenne.

L'Église

L'Église de Belgique compte huit évêchés dont celui de Malines-Bruxelles est l'archidiocèse. C'est là qu'habite le Cardinal Danneels. L'évêque-référent des écoles catholiques flamandes est M^{gr} Luc Van Looy, évêque de Gand. Son homologue pour les écoles catholiques francophones et germanophones est M^{gr} Aloys Josten, évêque de Liège. La liberté de religion est inscrite dans la Constitution. La Belgique subventionne les Églises et les organisations philosophiques non confessionnelles reconnues.

L'enseignement catholique

En 1957, les évêques décident de créer un Secrétariat national de l'enseignement catholique (Snec). Le premier Conseil central de l'enseignement catholique primaire et la Fédération nationale de l'enseignement catholique secondaire ont été créés en 1911. Suivirent les Fédérations de l'enseignement catholique tech-

nique en 1919, et de l'enseignement catholique spécial en 1932. Le 9 décembre 1993, suite à la communautarisation de l'enseignement, le secrétariat unitaire est scindé en deux entités autonomes correspondant aux communautés linguistiques : le Secrétariat de l'enseignement catholique flamand (*VSKO – Vlaams Secretariaat van het Katholiek Onderwijs*) et le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec) qui regroupe les écoles catholiques des communautés francophone et germanophone.

CONSEIL PÉDAGOGIQUE

En Flandre, l'enseignement catholique dispose de conseillers pédagogiques payés par la Communauté flamande. Ils assistent le personnel enseignant dans la conception, la réalisation et l'évaluation de stratégies pédagogiques. Leur rôle complète celui des inspecteurs de l'État qui ont plutôt une fonction de contrôle.

QUELQUES CHIFFRES

En septembre 2007, l'enseignement catholique flamand comptait 725 268 élèves (67,7 % du total des enfants scolarisés en Flandre) dans 2 215 établissements : 128 319 en maternelle ; 238 453 dans le primaire ; 330 838 dans le secondaire. Les élèves restants se partagent entre les enseignements technique, professionnel et spécial. Quant aux internes, ils sont 8 418.

FINANCEMENT

Le nouveau mécanisme qui entrera en vigueur le 1^{er} septembre 2008 ne tient plus compte de la différence entre réseaux d'enseignement. Chaque enfant ayant les mêmes besoins et chaque école étant dans la même situation

Il n'échappera pas au lecteur attentif que le pourcentage élevé d'élèves dans les écoles catholiques flamandes ne correspond pas au nombre de Flamands croyants.

seront traités à égalité. Dorénavant, dans l'enseignement ordinaire – et donc pas dans l'enseignement spécial – les écoles seront financées en partie sur la base du nombre d'élèves qui répondent aux critères suivants :

- enfants de parents à faible niveau de formation ;
- enfants ne parlant pas néerlandais à la maison ;
- enfants de familles à bas revenus ;
- enfants habitant les quartiers défavorisés.

Autre critère, les « différences objectives » :

- les écoles officielles², obligées par la loi d'offrir plusieurs cours de religion et d'éthique, reçoivent, par élève, 4,5 % supplémentaires afin de couvrir les frais relatifs à ces disciplines. Les maternelles ne dispensant pas ce type de cours, elles ne reçoivent pas ces sommes ;
- l'enseignement public perçoit par élève 3 % de moyens de fonctionnement supplémentaires pour pouvoir organiser l'accueil de tous garanti par le libre choix de l'école.

Une part du budget est répartie selon les caractéristiques des élèves :

- dans l'enseignement fondamental (maternelle et primaire), elle sera de 14 % en 2009. Ce pourcentage évoluera jusqu'en 2017 pour atteindre 17 % ;
- dans l'enseignement secondaire, cette part du budget, de 10 % en 2009, atteindra 11 % en 2017.

La majorité des moyens sera répartie de façon linéaire en fonction des critères des écoles. Ce « financement de base » répond à des critères relatifs aux niveaux et secteurs d'enseignement et aux domaines d'études : par exemple, l'enseignement secondaire technique, exigeant des frais d'équipement spécifiques, pèse plus lourd que l'enseignement secondaire général.

Formation

FORMATION INITIALE

Les enseignants sont formés dans les universités et les écoles supérieures. En matière d'amélioration de la qualité de la formation initiale,



Sint-Pieterscollege (Jette).

la Commission européenne prône la désignation de *mentors* (tuteurs) et le renforcement de la pratique.

FORMATION CONTINUE

Quelque 35 instituts de formation continue travaillent en lien avec l'enseignement catholique flamand. Le gouvernement met des « chèques de formation » à la disposition des professeurs. Quelques thèmes abordés en 2007 :

– pour l'enseignement fondamental : l'intégration du plan de développement et du plan de travail du cours de religion ; philosopher avec des enfants ; la professionnalisation des chefs d'établissement ; le tutorat ; l'éducation esthétique ;

– pour l'enseignement secondaire : l'accent est mis sur des formations d'équipes, sans oublier les formations individuelles. Au programme : la religion, le projet éducatif et pastoral, les journées de retraite ; croire en spiritualité professionnelle ; le deuil à l'école. En projet : l'évaluation, les nouveaux professeurs, la participation des élèves, l'accueil de la diversité à l'école...

– pour l'enseignement spécial : l'autisme, la législation, les objectifs éducatifs.

FORMATION DES NOUVEAUX DIRECTEURS

En Flandre, il n'y a pas de concours pour les chefs d'établissement. Ceux-ci, après leur désignation par le pouvoir organisateur, suivent durant trois ans (à raison de 33 jours par an) une formation dispensée par un centre relié à l'université d'Anvers.

Dimension européenne

Comme tout le monde en Belgique est d'accord pour constater que l'influence de l'Union européenne devient de plus en plus grande, également pour l'enseignement, le VSKO dispose d'une équipe qui se consacre à la dimension européenne, suit l'actualité de l'Union dans le domaine de l'éducation et participe aux grands projets européens. Des experts conseillent les établissements scolaires voulant participer à des projets européens. L'équipe elle-même monte de tels projets reconnus parmi les meilleurs par la Commission européenne. Citons le cycle annuel de conférences du réseau « *The Treasure Within* » et deux initiatives

internationales sur l'apprentissage des langues : *Tabasco* (*Task-Based School Organisation for the Acquisition of Languages*) et Formacom sur le développement de pédagogies innovantes de l'enseignement du français langue étrangère.

Pastorale

Le service de pastorale scolaire publie régulièrement des brochures sur les temps liturgiques, les retraites, l'identité de l'école catholique, des cahiers d'animation (souvent dédiés à un thème annuel), des informations sur l'éducation à la solidarité, sur le cours de religion, sur la perte et le deuil... L'offre est complétée par les fédérations de l'enseignement fondamental, spécial ou supérieur et par les diocèses de Flandre. Piet Raes gère un projet d'approfondissement de l'identité chrétienne des écoles, baptisé *De traditie van de toekomst* (*La tradition de l'avenir*).

Questions d'avenir

Il n'échappera pas au lecteur attentif que le pourcentage élevé d'élèves dans les écoles catholiques flamandes ne correspond pas au nombre de Flamands croyants, sans parler des catholiques pratiquants.

D'une part, cela témoigne du fait que les écoles catholiques sont ouvertes à tous ceux qui souscrivent à leur projet éducatif. L'école catholique est, en outre, pour beaucoup de jeunes, le seul lieu où ils rencontrent encore l'Eglise. En Europe, cela n'est pas toujours estimé à sa juste valeur dans les milieux ecclésiaux. Précisément comme si l'on ne réalisait pas suffisamment combien notre population scolaire est plurielle.

D'autre part, ce grand nombre d'élèves entraîne aussi quelques problèmes. C'est la transition rapide d'un réseau prospère, surtout d'écoles secondaires diocésaines ainsi que d'écoles congréganistes, principalement pour filles, vers des établissements entièrement aux mains de laïcs. Entre-temps, à peu près toutes les écoles sont devenues mixtes. La formation des laïcs se fait de façon intensive. Mais ce n'est pas toujours évident.

Bon nombre d'écoles primaires étaient gérées par des petites congrégations religieuses féminines qui ne disposaient pas des moyens suffisants pour former les laïcs appelés à reprendre leurs établissements tout en conservant le charisme propre aux fondatrices. De plus, de nombreuses fusions ont été opérées ; ce qui a perturbé la culture religieuse et pédagogique de ces écoles.

On peut également se demander si l'on parvient à former les membres laïcs des pouvoirs organisateurs de façon satisfaisante pour remplir leur tâche. Ce sont eux qui, en fin de compte, nomment les directeurs et les enseignants. Depuis des années, des efforts considérables sont fournis pour renforcer l'identité des écoles,

aussi bien par le Secrétariat de l'enseignement catholique flamand que par les diocèses et les congrégations. Il y a deux ans, une personne a été désignée pour aller d'école en école afin d'assurer un accompagnement des équipes enseignantes sur cette question.

Le nombre d'enfants d'immigrés, surtout d'origine marocaine, est important dans les écoles primaires de Bruxelles, Gand, Anvers et Hasselt – dans certaines, ils peuvent représenter jusqu'à 90 % des élèves. « *Dans vos écoles, vous parlez au moins de Dieu et beaucoup de vos valeurs nous sont communes* », disent les parents musulmans.

Étant donné que, dans l'enseignement primaire, le programme inclut deux heures de cours de religion catholique par semaine, des problèmes peuvent surgir si l'enseignant est musulman ou s'il a, au fil des années, perdu la foi. Une réflexion s'impose. D'autant que certaines écoles primaires catholiques ont proposé des cours de religion coranique parce que les parents musulmans qui en faisaient la demande étaient de plus en plus nombreux. Même si cette tendance est en recul, la question reste posée. On ne peut pas oublier que dans l'enseignement officiel en Belgique, les élèves ont le choix entre des cours de toutes les religions reconnues, et qu'ils peuvent, s'ils le souhaitent, opter pour un cours d'éthique. D'où cette question qui revient souvent dans le débat : « *Si l'on offre des cours de religion coranique dans les écoles catholiques, pourquoi pas aussi des cours d'autres religions ? Et bientôt ne va-t-on pas aussi demander d'avoir deux heures d'éthique ?* »

Terminons sur un aspect juridique avec le conflit assez rude entre la participation des étudiants dans l'enseignement universitaire catholique et la liberté de l'enseignement. En effet, un arrêt récent de la Cour d'arbitrage omet le libre choix du personnel par les pouvoirs organisateurs mais réaffirme pourtant le principe de la liberté d'association. Affaire à suivre pour le secondaire et le primaire. ♦

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique.

2. En Flandre, comme dans les autres régions, l'enseignement officiel est organisé soit par la Communauté, soit par les provinces, soit par les communes. L'enseignement libre est confessionnel (essentiellement catholique) ou non. Quant aux écoles privées, elles ne reçoivent aucune subvention.

CONTACTS

➤ *Direction générale du VSKO* : Mme Mieke Van Hecke, Guimardstraat 1, B – 1040 Brussel. Tél. : +32 2 507 06 81. E-mail : carla.matthijs@vsko.be - Internet : <http://fond.vsko.be>

➤ *Dimension européenne de l'enseignement catholique flamand* : M. Rudi Schollaert, VSKO, Guimardstraat 1, B – 1040 Brussel. Tél. : +32 2 507 07 82. E-mail : rudi.schollaert@vsko.be

➤ *Pastorale scolaire* : M. André Janssens. Tél. : +32 2 507 07 74. E-mail : andre.janssens@vsko.be

➤ *Parents d'élèves* : Vlaamse Confederatie van Ouders en Ouderverenigingen, Interleuvenlaan, 15 A, B – 3001 Heverlee. Tél. : +32 16 38 81 00. E-mail : info@vcov.be

© G. du Retail



1.

2.

3.

4.

Comment lancer une dynamique qui lie les écoles catholiques d'Israël et des Territoires palestiniens à celles de France ? Ce lien est d'abord celui de la francophonie, a constaté une délégation de l'enseignement catholique, partie en février 2008 visiter les écoles du Réseau Barnabé. C'est aussi celui de la confiance que les jeunes et les éducateurs rencontrés souhaitent partager avec tous ceux qui portent une espérance de paix.

GILLES DU RETAIL

Le 28 février 2008, à l'issue du voyage.

En lançant l'an dernier le Réseau Barnabé (cf. encadré, p. 45), la direction diocésaine de Paris envisageait de développer des actions de solidarité auprès des établissements chrétiens d'Israël et des Territoires palestiniens avec le souci réel d'y soutenir la francophonie.

Un an après, du 21 au 29 février 2008, vingt-cinq personnes (chefs d'établissement, membres de la direction diocésaine de Paris, représentants des parents d'élèves, et le secrétaire général de l'enseignement catholique) sont partis à leur rencontre. De



Ramallah. Les élèves de l'école Saint-Joseph chantent sous le regard attentif de Gilles du Retail.

nombreux établissements et responsables de l'Église de cette terre des lieux saints ont accueilli cette délégation avec authenticité et réalisme. Il n'y a eu, de part et d'autre, ni fioritures ni envolées grandiloquentes, mais l'expression d'un désir, celui de dire qui nous sommes, comment nous écouter, comment nous parler et comment construire ensemble des passerelles d'avenir. La présence de Fatima Le Cour Grandmaison, attachée de coopération pour le français au consulat général de France à Jérusalem, et de Séverine Laville, coopérante, fut essentielle pour apprécier les exigences éducatives et humaines des établissements visités.

Diversité des appartenances religieuses, Territoires palestiniens – « véritables prisons à ciel ouvert », nous diront de nombreux jeunes –, communautés chrétiennes en déclin, émigration massive, isolement des établissements scolaires et difficultés de fonctionnement, recherche constante d'équilibre politique, social et économique, sentiment d'inquiétude et de peur, chacun se sentant le terroriste de l'autre, notamment entre Juifs et Palestiniens... Au milieu de cette situation d'une grande complexité, éducateurs et jeunes ont tenu à exprimer la confiance qui les anime. Confiance dans une école qui propose de comprendre et de connaître, l'école étant considé-

rée comme un véritable socle de construction de la société et de la promotion sociale. « Ici il faut avoir de la patience. L'éducation, c'est l'essentiel ! On cherche à nous aider en politique ou avec de l'argent, mais l'éducation est l'avenir de ce pays », a rappelé le père Émile Shoufani, curé de l'église grecque-catholique melkite de Nazareth et fondateur de l'école Saint-Joseph. Pour Suleiman Rabadi, directeur du collège des Frères à Jérusalem : « Nous devons construire des jeunes qui n'ont pas peur d'un avenir qu'ils doivent bâtir ensemble... La réussite d'une personne, c'est la réussite de tous. »

Confiance dans une école qui éduque dans le temps scolaire et hors de celui-ci. À la suite des cours, donnés généralement de 8 heures à 14 heures, de nombreuses activités sportives et culturelles sont proposées aux élèves. « Notre collège est au cœur de son quartier. Il offre des activités éducatives, sportives et culturelles complémentaires à son action scolaire pour toute la population environnante. Les parents eux-mêmes sont accueillis pour ces activités », a expliqué le frère Albert Alonzo devant une piscine qui reste malheureusement en construction depuis plusieurs années.



5.



6.



7.



8.

Confiance dans une école qui donne à chacun des moyens de comprendre et d'accepter l'autre tel qu'il est. Comment ne pas être interpellé par cette volonté de prise en compte de la vie religieuse des différentes communautés, chrétiennes et musulmanes notamment ?

Parmi les très nombreux propos tenus sur ce sujet, nous citerons ceux du père Raed, curé de Taybeh : « Nos écoles accueillent des musulmans. C'est une manière d'être éduqué à la coexistence pacifique avec une même aspiration de paix et d'indépendance... Nos écoles assurent la catéchèse mais aussi un programme interreligieux pour permettre aux élèves d'échanger. »

Confiance dans une école qui accompagne une jeunesse qui est marquée par les conflits, les bles-

« On cherche à nous aider en politique ou avec de l'argent, mais l'éducation est l'avenir de ce pays. »

sures, les ruptures mais sait aussi les dépasser pour exprimer avec force sa détermination à penser et à construire une société qui révèle l'humanité. « Pour nous le soldat israélien, c'est l'ennemi, l'occupant ; pour lui nous sommes tous des terroristes potentiels ! Comment reconnaître notre humanité d'un côté comme de l'autre. Cela passe par la rencontre d'homme à homme ! Il n'y a pas d'accord de paix possible sans la réconciliation des cœurs ! Il faut "s'appriivoiser" ! Pour cela, il faut du temps », a lancé le père Raed.

Confiance dans une école qui offre aux jeunes la possibilité de s'inscrire dans le temps et dans la durée. Leur dimension religieuse – l'identité de chacun se manifeste en effet par l'appartenance religieuse –, les porte à se situer comme des passeurs d'une énergie qu'ils puisent au plus profond d'eux-mêmes. Elle leur donne l'occasion de s'inscrire dans l'écriture du grand livre de l'expérience spirituelle.

« Nous vivons les fêtes ensemble, chrétiens et musulmans... Nous sommes arabes, chrétiens ou musulmans et citoyens d'Israël, ce qui est un défi permanent. Il faut donner aux jeunes le sens des appartenances plutôt qu'une identité fermée... Notre but : connaître l'autre. L'autre existe, il vient chez moi, on discute et on établit des projets ensemble... Mais chaque fois qu'on oublie que l'autre existe... ou qu'on négocie son existence, il y a barbarie et négation de l'autre. C'est valable pour tous. On ne cherche pas à mesurer les résultats, c'est le contact personnel et gratuit qui compte, la relation humaine qui est première. L'unité arrivera par le dialogue, pas par le dogme ; le désir d'unité est déposé en chaque homme, et il faut nous regarder à partir de ce principe qui est un acte de foi ! » a souligné le père Shoufani.

C'est dans le tissu des relations vécues entre les personnes qu'adultes et jeunes nous ont montré le sens de leur appétit d'espoir. « Je rêve de liberté / Je rêve de voyager / Je veux la fin de la guerre / Je veux libérer ma terre / Je rêve de sécurité / Je rêve de recevoir les enfants du monde entier / Et que tous les souhaits soient réalisés », ont chanté les

élèves du collège des Frères de la Salle à Jérusalem.

Ainsi, pour le groupe venu de France, très rapidement la question ne fut plus quoi leur apporter mais comment se rencontrer ? Même si des actions de soutien ou d'apport de moyens sont à imaginer et à mettre en œuvre, elles ne peuvent se concrétiser qu'au travers d'un souci de réciprocité. Au terme de ce voyage, il n'est pas vain de dire que les valeurs de la francophonie fondée sur la liberté, l'égalité et la fraternité sont particulièrement vécues par les jeunes des établissements rencontrés et sont une source de réflexion pour nos communautés éducatives.

Attitude éducative fondatrice

Michel Sansour, directeur du collège des Frères à Bethléem, a voulu préciser le sens de la francophonie : « Nous ne sommes plus dans une logique de défense de la langue française mais de promotion de toutes les langues. Il faut montrer que le français n'est pas seulement la langue de la bourgeoisie mais qu'il est utile dans le monde. Les élèves sont isolés et il faut les sortir de leur ghetto. Si vous êtes intéressés par l'enseignement du français, il faut faire quelque chose sinon il n'y aura plus rien ! Le français c'est une histoire, une culture, toute une civilisation que nous ne voulons pas perdre. L'anglais est utile, certes, mais le français reste essentiel pour la formation humaine. La francophonie est un héritage de civilisation au service d'une communauté fragilisée. »

À l'issue de leur voyage, les visiteurs ont été surpris par l'exem-

Légendes

1. Jérusalem : la Ville Sainte.
2. Basilique de l'Annonciation à Nazareth.
3. Mur des Lamentations.
4. Rencontre avec M^{gr} Michel Sabbah, patriarche de Jérusalem.
5. Le monastère de la Quarantaine, accroché au mont de la Tentation.
6. Le père Émile Shoufani à Nazareth.
7. Méditation au-dessus du lac de Tibériade.
8. Le « mur de séparation » au check-point de Bethléem : « [...] Même si le monde me sépare de toi, / Entends l'écho de ma voix, / Même si je dors sans te voir, / N'oublie pas notre histoire [...] » (*Habibi*, chanson des élèves du collège des Sœurs de l'Apparition de Bethléem).



En contact régulier avec le service de coopération et d'action culturelle du consulat général de France à Jérusalem, le « Réseau Barnabé », créé à l'initiative de la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Paris, aide les établissements catholiques de France et de Terre Sainte à coopérer. Il a notamment pour objet :

- de faire connaître la vie des établissements scolaires de Terre Sainte et leurs attentes en matière de coopération ;
- d'établir des partenariats durables entre établissements autour de projets pédagogiques et éducatifs ;
- de mutualiser les expériences de coopération réussies et de mieux faire connaître les partenariats existants ;
- de mobiliser les communautés éducatives françaises pour des opérations de soutien exceptionnelles ;
- d'accompagner la coopération à distance entre enseignants, la formation continue et les expériences d'expatriation.

Sur internet :
www.reseaubarnabe.org



D. R.

Sur la route

ÉCOLE DES SŒURS DU ROSAIRE, BEIT HANINA

➤ L'école, située sur une zone du tracé du Mur israélien, a dû entamer une action en justice pour que le tracé soit modifié et passe derrière l'établissement. Les élèves venant de Jérusalem ont la carte d'identité israélienne, et d'autres venant d'Abus Dis, de Ramallah ou de Bethléem doivent obtenir des autorisations de passage. Par ailleurs, la plupart des professeurs de français n'ont pas un niveau de formation égal à la licence (BA), en conséquence le ministère de l'Éducation palestinien ne les considère pas au même niveau que leurs collègues... d'où le besoin de certifications officielles.

plarité de la tenue des établissements du « Réseau Barnabé ». Dans ce domaine de nombreux établissements français auraient des leçons à prendre ! Chacun a pu apprécier l'accueil et la disponibilité des éducateurs et des jeunes. Mais le groupe a été encore plus ému par l'exigence de liberté, le désir de paix, le respect que les jeunes se portent, ainsi que la confiance et la fraternité témoignées.

Plus qu'un réseau, « Barnabé » nous porte vers une attitude éducative fondatrice, à développer au cœur de chacune de nos communautés éducatives.

Une attitude qui rejoint la réflexion des assises de l'enseignement catholique de France considérant chaque personne comme une histoire sacrée.

Une attitude qui vise à permettre à chacun de relire son action à l'aune de la Terre Promise qui, malgré les conflits entre les hommes, révèle l'appel de Dieu à la reconnaissance, à la confiance et à l'espérance.

1. Expertise pour des lycées professionnels comme celui de Jéricho, création de méthodologies d'apprentissage du français, envoi de livres, dialogues entre jeunes via internet, lancement de voyages culturels en France, recherche de financements...

➤ Le titre de ces quatre pages est inspiré de ces paroles du pape Jean-Paul II : « La Terre Sainte n'a pas besoin de murs mais de ponts ! » (Angelus du 16 novembre 2003).



© G. du Retail

ÉCOLE LATINE, TAYBEH

➤ L'école accueille pour des missions de deux ans des volontaires de la Délégation catholique pour la coopération (DCC) enseignant le français. Elle organise chaque année une session d'été autour du français pour les élèves de la paroisse et pour les élèves préparant le diplôme d'études en langue française (DELF). L'école a besoin de volontaires pour animer les camps et les activités ludiques et pédagogiques autour du français.

Cette année, pour la première fois, un groupe de 10 élèves va être reçu en France dans des familles d'accueil à Paris et Avignon et en camps de jeunes à Lourdes. Ce projet est financé par le consulat général de France. Des échanges de jeunes et des voyages francophones comme celui-ci sont très importants pour motiver les élèves et leur montrer, ainsi qu'à leurs parents, l'utilité pratique du français. L'établissement souhaite que cela se renouvelle. C'est aussi une opportunité d'ouverture sur le monde et sur d'autres cultures, francophones en particulier...



« Comment naissent les colombes »

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE TECHNIQUE, JÉRICHO

➤ Le Centre de formation de Jéricho a ouvert en 1952 avec pour but, initialement, de former les jeunes Palestiniens réfugiés. Depuis lors, des milliers de réfugiés et de jeunes en difficulté ou défavorisés ont été formés et diplômés grâce au Centre. Celui-ci propose des formations professionnelles pratiques adaptées à la demande du marché du travail. En conséquence, 70 % des apprentis-étudiants trouvent un emploi dans leur domaine de spécialisation dans les six mois suivant la fin de leur formation. Le Centre forme aussi des futurs formateurs. Il fait figure de modèle dans les Territoires palestiniens. C'est aussi le premier, et le seul, à offrir de telles formations pour les femmes.



© G. du Retail

ÉCOLE LATINE DES SŒURS FRANCISCAINES, JÉRICHO

➤ À Jéricho, la population chrétienne se limite à une centaine de familles. Depuis 1967, l'émigration a été forte. Le besoin d'un soutien financier en général et d'un soutien des écoles françaises pour introduire le français est plus que jamais d'actualité.



© Réseau Barnabé

Cette école, en crise financière, ne reçoit aucune aide publique. Elle a été « adoptée » par l'enseignement catholique de Paris pour lui venir en aide et engager une coopération de longue durée. L'école souhaiterait recevoir des volontaires régulièrement. Elle veut ouvrir des classes de français, langue qui actuellement n'est pas enseignée faute de professeurs. Si l'établissement proposait l'enseignement du français, cela le distinguerait des écoles gouvernementales de la région, et ouvrirait à un public plus large. Ce serait un atout supplémentaire.

ÉCOLE MATERNELLE DU PETIT PRINCE, BETHLÉEM

➤ Située à l'entrée de Bethléem, l'école du Petit Prince est un projet pilote qui vise à scolariser des enfants palestiniens dans le système scolaire français et à proposer des échanges pédagogiques sur les pédagogies nouvelles avec les professeurs palestiniens. Le Petit Prince propose une éducation nouvelle – par rapport au système éducatif palestinien – basée sur le partenariat avec l'enfant, le développement de ses potentiels, sa créativité, son estime de soi, sa confiance en ses capacités et la qualité relationnelle avec un adulte. L'école a pour projet la mise en place d'un centre de ressources francophones et de stages de formation continue destinés aux enseignants. Projet qui vise aussi à créer des échanges sur les pratiques des pédagogies nouvelles avec les enseignants du système éducatif palestinien.



© C. Dalchoux

COLLÈGE DES FRÈRES DE LA SALLE, BEIT HANINA

➤ L'établissement a besoin d'argent pour construire un complexe sportif, dont une piscine en chantier, qui servirait aux élèves et à la communauté en dehors des périodes de cours. Mais aussi parce qu'il veut aider les parents d'élèves qui n'ont pas pu s'acquitter des frais de scolarité cette année, du fait de l'interruption du versement des salaires, de l'augmentation du chômage et de la crise de l'emploi.

COLLÈGE DES FRÈRES DE LA SALLE, VIEILLE VILLE DE JÉRUSALEM

➤ Les élèves sont chrétiens et musulmans. 1 % d'entre eux habitent hors du district de Jérusalem. Ils ont l'identité israélienne ou des permissions à moyen terme et à horaires limités. De même, pour certains professeurs... Depuis 1989 et la première Intifada, les cours (de 8 heures à 14 h 30) se terminent plus tôt et se déroulent en continu sans pause déjeuner.



© Réseau Barnabé

ÉCOLE SAINT-JOSEPH DES SŒURS DE L'APPARITION, BETHLÉEM

➤ À Noël 2007, dans le cadre d'une action du consulat général de France, la classe de terminale a bénéficié d'un voyage francophone à Paris et dans le nord de la France, pour donner une série de concerts avec le chanteur Hervé Demon.

Les élèves ont été accueillis dans les familles d'élèves de Notre-Dame-de-Sion à Paris. Un temps d'échange en classe et des visites culturelles ont réuni élèves français et palestiniens.

ÉCOLE HERMANN GMEINER SCHOOL (SOS VILLAGE), BETHLÉEM

➤ L'école fait partie du réseau des écoles SOS Villages d'Enfants qui est une des plus grandes institutions privées sociales de développement pour les enfants orphelins ou abandonnés. À Bethléem, 370 enfants y sont accueillis.



© S. Gilloin

L'EXIL DES CHRÉTIENS D'ORIENT¹

➤ Les jeunes chrétiens, très souvent, poursuivent leurs études supérieures à l'étranger face aux perspectives réduites d'accès au marché du travail et au choix limité de filières universitaires accessibles aux Palestiniens. Ils forment l'importante « diaspora » des Palestiniens en général et des chrétiens en particulier. Pour exemple, en 1950, Ramallah était 100 % chrétienne, et la commune proche, Al Bireh, 100 % musulmane. Aujourd'hui, la situation s'est inversée : Ramallah compte 80 % de musulmans et seulement 20 % de chrétiens. La mixité des confessions dans une même famille se développe. Le modèle de la famille suit de plus en plus le modèle occidental. La famille est réduite...

1. Résumé de la conférence de Thomas Meyer, Père Blanc à Sainte-Anne, sur « les chrétiens d'Orient ».

ÉCOLE ÉVANGÉLIQUE, RAMALLAH

➤ L'école encourage les activités extrascolaires : chorale, arts plastiques, lecture, danse traditionnelle... La direction organise des rencontres régulières avec les parents d'élèves. Une majorité d'élèves vont à l'université. Cependant, après les quatre années d'études, les débouchés sont faibles sur le marché du travail et les familles n'hésitent pas à quitter la région pour cette raison...

Toutes les économies sont importantes : le chauffage est coupé ; des dépenses ordinaires prévues et pourtant nécessaires, tel le rafraîchissement des façades des locaux ou des travaux d'agrandissement, sont gelées. Le français s'enseigne en heures supplémentaires. Pour les bons élèves, apprendre le français reste un atout majeur dans leur cursus. Pour les autres, ces heures s'ajoutent au volume horaire déjà chargé. La motivation est difficile à garder. Pour cette raison, les professeurs n'imposent pas d'examen ni ne demandent des devoirs conséquents à la maison, surtout pour les petites classes. Il y a un manque de professeurs de français et d'enseignants formés à la pédagogie pour les petites classes pour organiser des activités ludiques autour du français.



© Réseau Barnabé

ÉCOLE LATINE, RAMALLAH

➤ Le Père Akhtam souligne les difficultés matérielles auxquelles l'école fait face. L'enseignement du français langue étrangère (FLE) est très dynamique grâce aux deux professeurs qui travaillent par projet, mais ils ne sont pas assez nombreux. Les enseignantes sont demandeuses d'aide méthodologique et de ressources pédagogiques. Citons Lara Malki, très intéressée par un stage d'observation et un stage professionnel en France.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH, NAPLOUSE

➤ Dans cette école, un programme intensif de français est dispensé à raison de 5 périodes (de 45 minutes) par semaine par deux professeurs de français et un documentaliste qui enseignent aussi au centre culturel français de la ville. Le français est une matière obligatoire comme dans toutes les écoles du réseau de Saint-Joseph. L'établissement est en demande d'échanges scolaires avec ses élèves à partir de la classe de 6^e (voyages ou correspondance par e-mails). L'idée de créer un blog commun est à exploiter. L'école dispose d'une salle avec ordinateurs et connexion internet, même si l'équipement est ancien et limité. L'école a aussi besoin de ressources pédagogiques : livres classiques jeunesse, imagiers, comptines (en livres ou en CD) pour les plus petits et manuels de FLE.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH, RAMALLAH

➤ L'école souligne que la participation à des journées de la francophonie est très importante pour la motivation et la créativité des enfants, mais que cela a un coût non négligeable pour l'établissement (costumes, CD, décors, etc.).

Comment agir ?

Parmi les projets de coopération pédagogique, les perspectives envisageables sont les suivantes :

- envoi ou aide à l'acquisition de livres illustrés, romans, publications jeunesse... ;
- partage d'outils pédagogiques pour l'enseignement du français langue étrangère ;
- réalisations pédagogiques sur un thème commun, permettant une meilleure connaissance de la diversité des deux cultures, en s'inspirant par exemple des objectifs des actions Comenius ;
- échanges entre classes ou entre élèves dans le cadre de la classe, en particulier sous la forme de partenariats électroniques.

Les établissements attendent également l'aide d'enseignants pour l'enseignement du français... D'autres services d'animation socioculturelle sont aussi à rendre dans les établissements et dans les paroisses. Certaines proposent, par exemple, des sessions et des camps d'été où les animateurs français sont bienvenus. Les besoins de formation continue des enseignants sont très importants. Le service de coopération et d'action culturelle du consulat général de France met en œuvre un plan de formation continue, et un certain nombre de stages de formation en France sont proposés.

La situation économique dans les Territoires palestiniens permet de moins en moins aux familles de contribuer au fonctionnement des établissements scolaires. Beaucoup ne peuvent plus s'acquitter des frais de scolarité. Le paiement des enseignants est parfois interrompu.

FATIMA LE COUR GRANDMAISON, attachée de coopération pour le français au consulat général de France à Jérusalem.

➤ Les textes réunis sous le titre « Sur la route » sont extraits du compte rendu sur la visite de la délégation de l'enseignement catholique de France au réseau des écoles du patriarcat latin et des écoles chrétiennes des Territoires palestiniens, rédigé par Fatima Le Cour Grandmaison.



© G. du Retail

Orthographe, à qui la faute ?

Danièle Manesse est professeur à l'université Paris-III - Sorbonne-Nouvelle. Le 10 mars dernier, elle présentait à l'ISP¹ les résultats de la recherche qu'elle a publiée sous le titre : *Orthographe, à qui la faute ?*. Voici un résumé de sa conférence sur le niveau orthographique des élèves du CM2 à la troisième.

A vingt ans de distance, nous avons mené une évaluation du niveau orthographique des jeunes Français. Nous avons comparé celui de 1873 à celui de 1987, puis dans le second cas, l'évolution entre 1986-1987 et 2005.

La bonne fortune à l'origine de la recherche 1986-1987 fut la découverte, aux Archives nationales, d'un stock important d'une dictée que nous appellerons « Les arbres³ ». Elle avait été administrée par un inspecteur d'académie sur tout le territoire français d'alors. Nous avons à notre tour, avec de considérables précautions méthodologiques, dicté ce même texte à 3 000 élèves d'un échantillon représentatif entre 1986 et 1987. Les résultats, et ce n'est pas fait pour étonner, avaient monté de manière significative.

L'objectif de cette première recherche était de participer au débat sur la baisse du niveau : débat récurrent qui intervient toujours après une étape dans la démocratisation (c'était alors celle de la généralisation du collège unique). Mais notre intérêt était aussi de type linguistique : nous voulions savoir comment s'était faite, entre 1873 et 1987, l'acculturation à la langue française écrite, alors que dans le même temps l'école avait considérablement ouvert les objectifs de l'enseignement du français en un siècle (lecture autonome, rédaction) et consacrait moins de temps aux apprentissages formels. Nous voulions contribuer à la description du système linguistique qu'est l'orthographe, déterminer les zones de moindre résistance de l'orthographe, celles que l'usage finirait pas imposer. Les erreurs ont donc été analysées dans une double perspective, quantitative et qualitative.

Puis vint la dictée « Les arbres », version 2005-2006. À la suite d'un travail mené en 2000-2003, avec une équipe de jeunes professeurs de collège sortant de l'IUFM⁴, j'ai fait un constat accablant sur l'état de la langue de nombre d'élèves de collèges de zones d'éducation prio-



© M.-C. Jeannot

Danièle Manesse

Professeur à l'université Paris-III - Sorbonne-Nouvelle

ritaire (ZEP). Je pensais qu'il fallait en témoigner, en raison des effets de dissimulation de cette situation induits par le poids mineur accordé aux aspects proprement linguistiques dans les évaluations nationales (orthographe et ponctuation, morphosyntaxe)⁵. Partant de l'idée que la maîtrise de la langue est un continuum ; que les difficultés connues des élèves de ZEP ne sont que l'amplification des difficultés de tous les élèves, j'ai pensé utile de vérifier avec un étalon fiable ailleurs qu'en ZEP cette dégradation de l'orthographe, que je supposais.

Un révélateur et un outil

Les critiques qu'on a pu faire sur le caractère démesuré de l'intérêt attribué à l'orthographe dans la tradition scolaire ne doivent pas masquer son rôle dans les activités de construction de la langue écrite : l'orthographe est un révélateur et un outil des acquisitions scolaires de points de vue multiples. Elle impose de penser la distance entre la langue orale et la langue

écrite ; dans l'orthographe se mesure la capacité à respecter des normes, celles évidemment du système de l'écrit, mais bien aussi une norme symbolique profondément valorisée dans le corps social. Et, quelles que soient les critiques qu'on puisse porter sur sa complexité inutile, eu égard à la fonction qu'elle doit assurer, l'orthographe oblige à mettre en œuvre de la part des élèves qui l'apprennent à l'école, des processus réflexifs, de nature métalinguistique, du type de ceux qui sont à l'œuvre dans la plupart des apprentissages scolaires...

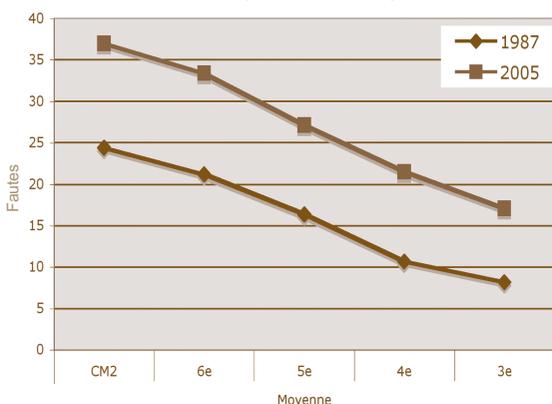
La lecture est, en tout état de cause, la source active de l'orthographe d'usage.

En tant que telles, les activités orthographiques à l'école, bien au-delà de l'acquisition du savoir orthographique, constituent un des aspects du rapport à la langue écrite, versant complémentaire de la lecture dans l'ensemble de compétences nommé souvent « littérature ». Cette position ne revient pas à donner à l'orthographe un statut privilégié parmi les activités et compétences en langue, mais celui d'un indicateur qui la dépasse. C'est ainsi que j'ai proposé de renouveler l'évaluation de l'orthographe des adolescents scolarisés dans l'école obligatoire, en 2005, à l'identique de celle de 1987, pour permettre la comparaison, cette fois en compagnie de Danièle Cogis, enseignante en IUFM, et de Michèle Dorgans et Christine Tallet, professeurs des écoles.

Nos résultats ? Les scores sont proportionnels au nombre d'erreurs : un score de 24 points correspond à 12 erreurs de 2 points (tous les types, sauf les erreurs de signes orthographiques qui ne « pèsent » qu'un point). Chaque élève a donc obtenu un score ; le graphique qui suit présente l'évolution des scores moyens par classe. Ces scores sont beaucoup plus lourds en 2005

qu'ils ne l'étaient en 1987, c'est-à-dire que les élèves d'aujourd'hui font beaucoup plus de fautes qu'il y a vingt ans, et ceci à chaque niveau de la scolarité. Le score moyen en 2005 est de 27 points, soit 13,5 fautes « lourdes » ; il était de 16 points en 1987, soit huit fautes. Les élèves de 2005, comme leurs aînés de 1987, progressent en moyenne à chaque niveau scolaire, mais la progression est moins rapide qu'il y a vingt ans : entre le CM2 et la troisième les élèves de 1987 divisaient par trois leur nombre d'erreurs, ils ne le divisent plus que par deux en 2005.

Progression des moyennes de classes
(du CM2 à la 3^e)



Pour ce qui concerne la nature des erreurs commises par les élèves, il apparaît d'abord qu'entre 1987 et 2005, les comportements orthographiques n'ont pas substantiellement changé : la hiérarchie dans la répartition des fautes selon les divers types reste *grosso modo* la même.

Si en 2005 les erreurs grammaticales pèsent le plus lourd, comme c'était déjà le cas en 1987, leur poids dans l'ensemble des erreurs a fait un bond important entre les deux enquêtes et ce sont elles, beaucoup plus nombreuses dès le CM2, qui plombent les résultats de 2005. Ces erreurs diminuent certes de classe en classe, en 2005 comme en 1987. Mais, tandis que les élèves d'il y a vingt ans divisaient par quatre le taux d'erreurs grammaticales entre le CM2 et la troisième, ceux de 2005 le divisent à peine par deux. L'orthographe lexicale ne départage que fort peu les cohortes de 1987 et 2005, puisque la différence se fait essentiellement sur l'orthographe grammaticale. À la différence de l'enseignement de l'orthographe grammaticale, celui de l'orthographe lexicale ne peut se faire sous forme d'apprentissages réglés, progressifs. La lecture,

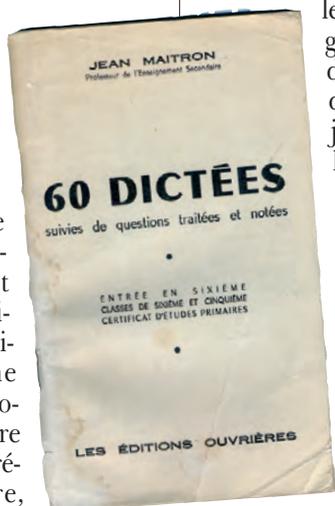
dont l'importance s'accroît avec l'avancée dans le cursus scolaire, est, en tout état de cause, la source active de l'orthographe d'usage. Cependant, quelque chose semble s'installer dans la pratique de l'orthographe lexicale : le recours spontané à des formes ni normées ni monstrueuses, qui poussent à la régularisation de l'orthographe dans ce qu'elle a de plus anarchique : les doubles consonnes, les finales muettes, certainement, avec les lettres d'origine grecques, les seules zones qui pourraient, si une volonté y poussait, faire l'objet de simplifications⁶. Mais la société française n'en est pas là.

Des choix à faire

Comment comprendre la régression en vingt ans ? Les facteurs sont divers. Le temps accordé à l'enseignement du français dans l'école s'est réduit durant ces années. De plus, la nature du travail sur l'orthographe s'est modifiée : depuis 1995, les textes de l'enseignement primaire déconseillent les apprentissages systématiques, la mémorisation, les exercices répétitifs. Dans le même temps, depuis 1996, les programmes du collège ont été aspirés « vers le haut », privilégiant les activités métatextuelles. Nous sommes présentement dans un moment de turbulence, puisque de nouveaux programmes sont en discussion. Les professeurs de collège vivent ainsi dans une tension, pour l'heure irrésolue, entre la conception ancienne et discréditée de l'étude de la langue « pour elle-même », et celle de l'entrée dans la langue par les textes.

L'orthographe, dans les vagues des réorganisations curriculaires, est ainsi une sorte de « patate chaude » : l'école compte sur le collège pour la stabiliser, et le collège, centré sur la maîtrise du discours, la suppose en gros acquise dans ses grandes lignes quand les élèves entrent en sixième.

Il y a des choix à faire : peut-on, en effet, raisonnablement vouloir que les adolescents sachent autant d'orthographe qu'autrefois, alors qu'ils disposent pour cet apprentissage difficile de moins de temps aujourd'hui pour la comprendre et la mémoriser, et qu'on ne cesse de charger l'école de nouvelles tâches ? Ces choix sont du ressort de la société qui mandate l'école pour ce qu'elle considère être les savoirs fondamentaux. On ne peut se dispenser de rapprocher cette question de celle du socle commun : ces missions que la société confie à l'école en matière de savoirs exigibles de tous représen-



Une norme complexe

► L'orthographe est plus qu'une matière scolaire ; elle est un symbole des savoirs de l'école, sorte de métonymie de l'école républicaine, notamment du fait de la place qu'elle a occupée dans le (récemment) défunt certificat d'études dont la dictée fut un des piliers.

► L'orthographe française est très complexe. On sait expliquer comment s'est construit sur cinq siècles le système brouillé de la transcription graphique du français*. La complexité de l'orthographe a deux effets antagoniques. Elle lui confère son statut de savoir populaire car sa complexité en naturalise les difficultés : comment mettre en cause un système aux règles souvent impénétrables, hérité, que tout le monde a appris à grands frais, à l'école obligatoire dès la jeune enfance ? Dans le même temps, elle suscite l'indifférence des spécialistes du langage qui la renvoient, non sans quelque raison, du côté de la prescription, de la norme écrite, manipulée par des interventions autoritaires, celles de l'Académie française, de l'école et de grammairiens, lesquelles ont contribué à la constituer en norme avec tous les effets qu'elle induit (fonction de sélection et d'exclusion, marque de distinction, etc.). L'orthographe reste incontestablement un signe de distinction sociale. **DM**

* Claire Blanche-Benveniste, André Chervel, *L'orthographe*, Maspero, 1969 ; Vladimir Grigorievitch Gak, *L'orthographe du français - essai de description théorique et pratique*, SELAF, 1976 ; Nina Catach, *L'orthographe*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1978.

tent, selon François Dubet, un « impératif de culture commune, [un] choix de justice fondamentale car il préserve les plus faibles d'une dégradation de leur situation ». L'orthographe en fait-elle partie ? À mon sens, oui. ♦

DANIÈLE MANESSE

1. L'Institut supérieur de pédagogie organise chaque année, entre octobre et avril, huit soirées-débats. Contact : ISP, 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Tél. : 01 44 39 60 23.
2. Danièle Manesse, Danièle Cogis (postface d'André Chervel) *Orthographe, à qui la faute ?*, ESF, 2007, 250 p., 19,90 €.
3. André Chervel, Danièle Manesse, *La Dictée - les Français et l'orthographe - 1873-1987*, Calmann-Lévy, 1989, 288 p., 15 €. *Comparaison de deux ensembles de dictées, 1873-1987 - méthodologie et résultats*, INRP, coll. « Rapports de recherches », 1989, 179 p.
4. Institut de formation des maîtres.
5. Danièle Manesse (coordonné par), *Le Français en classes difficiles - le collège entre langue et discours*, INRP, 2003, 128 p., 14 €.
6. André Chervel, postface à *Orthographe, à qui la faute ?* (cf. note 2).

Quels obstacles au dialogue entre les cultures ?

Pour construire la paix, le dialogue entre les cultures est nécessaire. Les ONG présentes à l'Unesco, et parmi elles l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC), nous livrent leur réflexion sur les obstacles à cet échange.

Le préjugé

Le préjugé est peut-être le premier obstacle au dialogue, celui qui façonne la frilosité, génère les amalgames, les discriminations et ruine la rencontre de l'autre. Jugement aveugle, il est l'enfant de l'ignorance et le complice de la suffisance. Nourri d'idées reçues, il s'épanouit dans l'expression d'opinions aux allures de certitudes délaissées par la raison. Mûri dans sa cécité, il se fabrique un confort qui le prémunit de tout risque de déstabilisation. Le préjugé sait, et surtout il sait mieux que l'autre, du moins, il l'affirme. Le préjugé colle les étiquettes, favorise la confusion et assène des sentences. L'autre est ce qu'il en décide, pas ce qu'il est. Force des personnalités faibles, il ne doit sa survie qu'à la virulence

de ses intolérances et à sa perception statique des choses et des êtres. Sa viscérale radicalité est à l'image de l'histoire et du milieu qui lui offre l'asile : fermée, tout en rejet, étroite. Le préjugé ni ne reconnaît ni ne connaît. Il dispose et indispose.

Le préjugé fuit le dialogue comme un danger qui menace le poids de son vide et compromet le confort de sa relation à soi.

L'indifférence

Jumelle du « je-m'en-foutisme » dans sa forme la plus négligée, l'indifférence défile dans



Collage : D. Wiesner

Convaincue qu'il n'y a pas de solution aux malheurs de l'autre, l'indifférence parle le silence et s'entend chanter le refrain du « *c'est mieux chez nous* ». L'individualisme est son porte-drapeau qui refuse de s'incliner devant un autre qui ne l'intéresse pas. À sa décharge, la pauvreté matérielle peut l'avoir dessinée, et dans ce cas, l'indifférence qui ne vaut guère sur l'échelle des valeurs a un coût exorbitant.

Ses œuvres ont l'allure d'assassinats.

Elle supprime, avec froideur, ce qui risque de la déranger. Son arme est le déni chargé des balles du repli sur soi. Son gilet la préserve de l'investissement affectif, intellectuel et culturel. Prompte à se mettre à l'abri, elle se protège de la lumière des faits en fermant les yeux

et se donne le droit de passer à côté. **L'indifférence est transparente de son vide et opaque de ses refus. Elle ne rend pas difficile le dialogue, elle l'ignore, elle l'oublie, elle le vomit.**

et se donne le droit de passer à côté. **L'indifférence est transparente de son vide et opaque de ses refus. Elle ne rend pas difficile le dialogue, elle l'ignore, elle l'oublie, elle le vomit.**

et se donne le droit de passer à côté. **L'indifférence est transparente de son vide et opaque de ses refus. Elle ne rend pas difficile le dialogue, elle l'ignore, elle l'oublie, elle le vomit.**

et se donne le droit de passer à côté.

L'indifférence est transparente de son vide et opaque de ses refus. Elle ne rend pas difficile le dialogue, elle l'ignore, elle l'oublie, elle le vomit.

L'ignorance

Obstacle au dialogue entre les cultures, elle s'illustre dans des situations d'apparence variée mais toutes fédérées au même dénominateur de violence. On la repère dans les formes de retrait et de gêne. Son action est la rétention, son refuge est l'exclusion, et sa parole est souvent celle du refus. Parce qu'il a honte de

ne pas savoir, l'ignorant choisit l'enfermement, revêt la parure du repli et légitime sa cécité en décodant la vie en termes de nuit. L'ignorance habite les tribunes des guerres du haut desquelles elle visionne toutes les formes du conflit.

Née de l'obstination, souvent fille de la paresse intellectuelle ou de la pauvreté, sœur de la crainte, elle se nourrit au grain de certitudes perçues comme d'irréfutables preuves qui cachent une incapacité à construire sa pensée et somme toute, une incompetence. Victime d'un incontestable déficit d'éducation, elle se nourrit de frustrations, d'exclusion et de refus de connaître.

C'est dans l'autosuffisance qu'elle trouve les conditions de son identité.

Elle n'a que l'avenir de son présent, c'est-à-dire l'enfermement.

Ses œuvres constituent un florilège de manipulations et de dépendances à l'égard d'autrui. Silencieuse ou bavarde, elle édifie les pics de l'intolérance, entretient les cécités, rend impossible la vitale transmission des mémoires et ne donne à respirer que l'air des refus. Parce que je ne veux pas faire ce que je ne sais pas, parce que je ne sais pas, je ne veux pas croire, martèle-t-elle comme un slogan.

L'ignorance inhibe l'action, freine la communication et gomme l'appétence au dialogue.

L'économie de marché dans ses excès

Univers des ressources privées et collectives, l'économie est le nerf de la guerre des fonctionnements. Elle n'a pas d'odeur, dit-on, mais se présente souvent comme un rouleau compresseur sous lequel pointe la recherche des profits au risque des inégalités. Davantage sujet de dialogue que facteur de dialogue, elle peut en être un sérieux obstacle.

Lorsque l'économie se pervertit dans les scandales financiers, hisse la bourse au niveau d'une religion, s'adonne aux abus sans craindre de semer l'appauvrissement, réduit la mondialisation à n'être qu'une plateforme d'échanges financiers, alors elle laisse sur son passage ceux qui n'ont pas les mots des chiffres.

Voulue comme base du mieux vivre ensemble et regardée comme force de progrès, dans ses excès, l'économie peut être aussi celle qui bouleverse les droits de l'homme, compromet la santé, foule les règles de la biodiversité et n'hésite pas à gaspiller au nom du profit. Certes, l'économie façonne les confort, mais elle peut planter également le décor des exclus, c'est-à-dire de tous

ceux auxquels elle ne propose aucun fauteuil. Dans ses impératifs de résultats, l'économie n'a que faire du dialogue avec qui ne lui rapporte rien, les laissés-pour-compte...

Guerre économique, conquête, les mots de l'économie sont belliqueux. Ils courent les tranchées de l'inégalité injuste et lâchent les balles de la volonté de pouvoir.

Un partenaire est souvent un concurrent : au premier, le langage de la coopération, au second la langue de l'exclusion.

Capable de faire et de défaire, de servir et d'asservir, l'économie se range surtout du côté du toujours plus, décodage insolent d'une parabole des talents qui évoque d'abord les valeurs qui échappent aux transactions, richesses silencieuses des sans-voix, ceux qui supplient d'avoir un droit de parole.

L'économie de marché ruine le dialogue lorsqu'elle choisit de sacrifier l'être au nom du seul avoir.

La religion dans ses dérives

Lorsqu'elle révèle la grandeur d'un idéal commun à une communauté d'hommes, témoigne avec authenticité de l'histoire qui la fonde, se donne à comprendre et à vivre dans le respect éclairé des textes fondateurs, s'offre comme guide de vie individuel et collectif, donne corps et sens aux traditions culturelles et culturelles, garantit l'expression de valeurs de référence respectueuses de la liberté et promeut une universalité fédératrice de générosité et d'ouverture, alors la religion est un solide partenaire du dialogue entre les cultures.

En revanche, lorsqu'elle confond témoignage et prosélytisme, engagement et embrigadement, convictions lucides et certitudes aveugles, rites honorés et contraintes imposées, communauté et secte, lorsqu'elle ne distingue plus le temporel et le spirituel, assimile le profane et le sacré, brouille la frontière entre l'abnégation et la destruction et se perd dans un extrémisme aux règles autoritaires et sentencieuses, lorsque la religion décrète ce que doit être la bonne gouvernance politique jusqu'à s'arroger tous les pouvoirs, s'érige en vérité totalisante, s'octroie d'incarner l'Universalité et n'accorde aucune place au questionnement, elle se fait dérive, déviance, dogmatisme et rend impossible tout dialogue.

Une religion qui n'interroge plus les données de sa croyance et considère la laïcité ou toute autre religion comme une impiété, transforme le dialogue pour la paix en une terre brûlée de violence.

Une invitation au débat

L'Office international de l'enseignement catholique (OIEC) est une association mondiale non gouvernementale dont l'enseignement catholique français est membre. Parmi ses différentes activités, l'Office¹ a notamment créé des représentations auprès des instances internationales, en particulier celles qui s'occupent d'éducation.

Ainsi, le secrétaire général de l'enseignement catholique français apporte son soutien constant à la Représentation permanente de l'OIEC auprès de l'Unesco².

Une commission programmatique mixte³, « Dialogue entre les cultures pour la paix », présidée par Catherine Deremble⁴, représentante de l'OIEC dans cette instance, s'est interrogée sur la question des obstacles au dialogue entre les cultures pour la paix.

Cette commission comprend quarante-trois ONG de toutes cultures et de toutes confessions. Elle se situe à un niveau universel et revendique la possibilité de rejoindre l'humanité dans ses difficultés. Un triple objectif a conduit les travaux : repérer cinq obstacles au dialogue, clarifier la réflexion sur ce qui rend le dialogue impossible et nommer implicitement ce qui le permet.

Le texte reproduit ci-contre n'a pas l'ambition d'énoncer tout ce qu'il est possible de dire de chacun des obstacles. Il témoigne modestement d'une recherche en équipe et de la volonté de rester fidèle aux sensibilités d'ONG partenaires du projet. Il ne fixe aucune ligne d'action, ne détermine aucune vérité mais se propose d'être, éventuellement, un outil de travail au service du dialogue entre les cultures pour la paix. Il est invitation au débat.



Catherine Deremble

1. Cf. ECA 301, pp. 25 à 32.

2. Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

3. La CPM est constituée de représentants des Organisations non gouvernementales (ONG) et de représentants de l'Unesco.

4. Contact : C-Deremble@snceel.org

Au temps du Roi-Soleil

Vaux-le-Vicomte, quelle splendeur ! De la maternelle à la terminale, des parcours très originaux font entrer petits et grands de plain-pied dans le Grand Siècle. Ces « cours » hors les murs se tiennent bien sûr dans le cadre magistral de son château et de ses jardins...

Quel meilleur décor pour découvrir la monarchie absolue, que le château de Vaux-le-Vicomte, en Seine-et-Marne, ce temple de la culture classique, dont la splendeur déchaîna la jalousie du Roi-Soleil ? À l'extérieur, les broderies de buis et autres compositions paysagères de Le Nôtre, les sous-bois sauvages ou les bassins et fontaines offrent aussi un immense laboratoire de sciences à ciel ouvert.

Lieu d'éveil pour les maternelles, Vaux-le-Vicomte est aussi en résonance avec les programmes scolaires du primaire au lycée. Pour mieux faire connaître l'histoire du site aux jeunes, la famille de Vogüé, qui le gère depuis plus d'un siècle, édite des brochures pédagogiques. Mieux encore, Vaux-le-Vicomte accueille une troupe d'artistes chargée de ressusciter les grands personnages, les arts et la vie quotidienne à l'époque de Louis XIV. Le château renoue ainsi avec la tradition de mécénat de son fondateur, Nicolas Fouquet qui fut le protecteur, en autres, du peintre Le Brun, de Molière ou de Jean de La Fontaine.

« Nous proposons toujours des visites guidées thématiques¹ pour tous les niveaux scolaires, mais, depuis quelques années, enfants et enseignants demandent davantage d'interactivité », explique Valérie Fourcade, responsable du service pédagogique de Vaux-le-Vicomte.

Parmi cette joyeuse équipe de saltimbanques, on compte la compagnie Les Arlequins². Elle est emmenée par Louis-François de Faucher, le Sganarelle des lieux, qui explique : « J'incarne le personnage favori de Molière, présent dans sept de ses pièces. Je fais beaucoup rire, mais j'aborde aussi le genre de la farce, décrypte le message de l'auteur et espère susciter des vocations en faisant mon-

ter les jeunes sur les planches ! » Un drôle de laquais déjanté propose, par ailleurs, aux plus jeunes une visite fantaisiste et costumée du château tandis qu'Amédée, le jardinier, s'occupe de l'extérieur.

Art disparu

Deux conteuses apprennent aussi à écouter pour mieux voir. « Je cherche à éveiller le désir, le plaisir et l'imagination des enfants qui, trop sollicités par le visuel, ne savent plus rêver », explique Geneviève Bayle-Labouré³. Celle-ci rend accessible à tous les fables les plus littéraires de La Fontaine et les contes de Perrault. Sabine Richard⁴, elle, a inventé une série d'explications « à l'envers » sur l'origine de certains objets du château, pour une leçon d'histoire insolite. Autre terrain de découverte, le musée des équipages où Didier Hervillard⁵, spécialiste en sellerie-bourrellerie, fait revivre l'art disparu des maîtres carrossiers et retrace l'histoire de la locomotion. Dernière proposition, une chasse au trésor⁶ que les enseignants ont la possibilité d'adapter aux contenus abordés en classe avec leurs élèves.

VIRGINIE LERAY

1. Pour joindre les guides du château (numéros de téléphone personnels) : 01 60 04 18 32 / 01 64 49 37 78 / 01 64 07 42 21.
2. Tél. : 06 62 65 51 70. Internet : www.lesarlequins.fr - Pour les 3-18 ans, de 1 h à 1 h 30, de 180 à 225 € par classe.
3. Tél. : 01 60 72 65 74. Internet : www.genevieve-bayle-laboure.com Pour les 3-12 ans, 30 min à 1 h 30, de 60 € à 120 € par classe.
4. Tél. : 06 88 58 15 16. Internet : www.sabine-richard.com - Pour les 6-11 ans, 1 heure, 200 € par classe.
5. Association La poste aux chevaux. Tél. : 06 60 98 00 02. Pour les 6-12 ans, de 30 à 45 min, 60 € par classe pour le musée et 80 € pour la sellerie, du 26 mai au 28 juin 2008.
6. Top Loisirs. Tél. : 01 60 74 08 50. Internet : www.toploisirs.fr/scolaire.asp Pour les 7-11 ans, 2 h 30, 330 € par classe.

Des visites scolaires libres avec documents pédagogiques ont lieu de mars à novembre. Le matin : 7,40 €/pers. pour les maternelles ; 7,90 €/pers. pour les autres classes. L'après-midi : 9,90 €/pers. pour tous, avec une entrée gratuite par tranche de 15 enfants. Renseignements : Château de Vaux-le-Vicomte, 77950 Maincy. Tél. : 01 64 14 41 90. Internet : www.vaux-le-vice.com



Habits d'époque (mais maquillages contemporains !) pour ces enfants qui remontent le temps jusqu'au XVII^e siècle, avant d'aller applaudir les comédiens de la compagnie Les Arlequins.



Photos D. R.



D. R.

DE PÂQUES À NOËL

Pour faire vivre la culture et l'histoire, Vaux-le-Vicomte multiplie les manifestations. Après ses illuminations de Noël, le week-end de Pâques remplit ses jardins de 30 000 œufs. Pour l'occasion, l'offre de costume (location 4 €) est renforcée par des ateliers maquillage, origami, gravure, écriture et des promenades à dos de poney. Les 8 et 9 novembre prochain, le château qui accueille le Salon du chocolat, organisera aussi des ateliers culinaires pour les petits gourmands. Le dimanche 15 juin, la journée Grand Siècle propose cascades équestres, chasse à courre, feu d'artifice, entre autres spectacles. Enfin, pour les noctambules, des visites aux chandelles ont lieu tous les samedis de mai à septembre. **VL**



© J. Vallé

ARCHITECTURE PAYSAGÈRE

Pour les établissements scolaires de Seine-et-Marne, les archives départementales organisent des ateliers-découvertes d'architecture paysagère. Diaporamas et études de documents y enrichissent une visite guidée qui passe, bien sûr, par Vaux-le-Vicomte, pour la présentation des jardins à la française. À noter enfin que le dimanche 1^{er} juin prochain, le cycle de conférences proposé aux particuliers à l'occasion de la manifestation *La Seine-et-Marne - Couleur jardin* fera aussi escale à Vaux-le-Vicomte. **VL**

Du CM1 au collège, de 2 heures à une journée, 30 € par classe. Renseignements : 01 64 87 37 81.

Trésors de Paris et d'ailleurs

Comment faire parler les murs des églises ? les tableaux inscrits au patrimoine chrétien ? C'est la mission des « Trésors de Paris ». Cette association qui fête ses 20 ans, met à la disposition des enseignants des guides bénévoles aguerris.

Sophie, 35 ans, enseignante dans une Clis¹ de l'enseignement public du Val-de-Marne, a toujours aimé les voyages. Mais, un beau jour, les églises qu'elle visitait ont pris un autre sens. Elles avaient été bâties en hommage à un Dieu qui ne restait plus muet pour elle. Elle a vu les choses autrement. Sur le site du diocèse de Paris, elle a trouvé l'adresse des « Trésors de Paris », une association bien utile pour concrétiser son envie d'emmener ses élèves, âgés de 7 à 10 ans, voir de vrais vitraux. Et ce, après une préparation : travaux manuels, recherche de photos sur internet...

La petite troupe, accompagnée d'une animatrice bénévole passionnée d'art, a donc découvert les vitraux de l'église Saint-Séverin, à deux pas de la Seine. « On nous a expliqué la symbolique des couleurs – le violet pour le pardon ; le blanc pour la pureté – et mille autres choses encore, raconte Sophie. Les enfants étaient touchés et faisaient des remarques très profondes. Le beau les attire. »

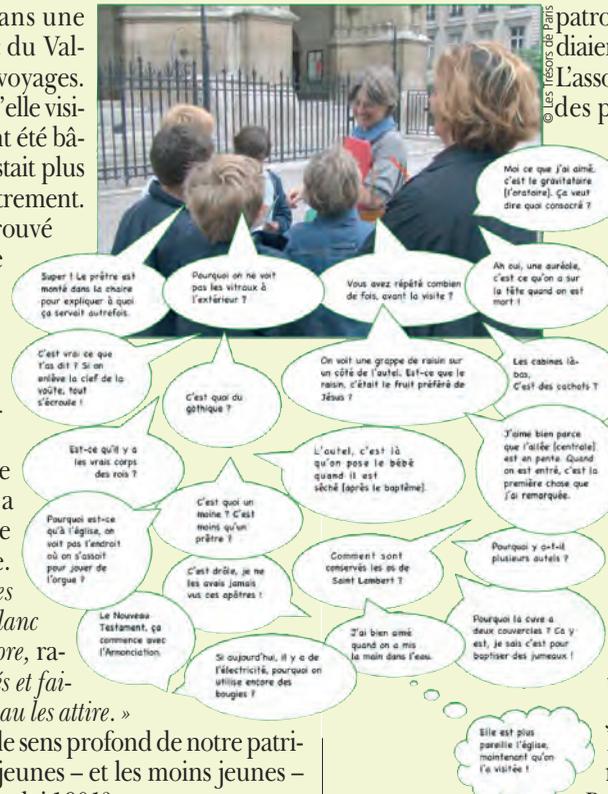
C'est justement pour que « le beau » et le sens profond de notre patrimoine religieux puissent toucher les jeunes – et les moins jeunes – que s'est créée, en 1988, cette association loi 1901².

« Une église n'est pas un édifice comme les autres. C'est une œuvre où les architectes et les artistes essaient d'ouvrir les fidèles à ce qui les dépasse », remarquait M^{gr} Jacques Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, à qui l'association doit beaucoup. Depuis vingt ans, ses activités se sont diversifiées afin de répondre à la soif de connaissances des élèves, des enseignants, des parents, des grands-parents... S'appuyant sur une dizaine de bénévoles, elle organise des journées de formation pour des jeunes préparant leur BAFA³, ou de futurs enseignants. Ces derniers sont ensuite mieux armés pour découvrir avec leur classe les traces de la grande histoire dans leur ville, comme l'ont fait Anne-Sophie Houdry et ses élèves de l'école Sainte-Geneviève-du-Marais, dans le III^e arrondissement de Paris. Ils ont suivi les pas de la



patronne de leur établissement, alors qu'ils étudiaient les Grandes Invasions.

L'association peut aussi, à la demande, monter des parcours-découvertes dans des villes de province, en adaptant les grilles, livrets pédagogiques et jeux qu'elle a élaborés. « Le principal souci de l'accompagnateur est de s'adapter aux besoins de chaque groupe », explique Marie-Claude de Beauvais, historienne d'art, membre de l'association.



Œuvre de foi

Au-delà des seuls édifices religieux, on peut aussi, avec « Les Trésors de Paris », rencontrer des sculpteurs, organistes, peintres, comédiens et autres artistes impliqués dans une œuvre de foi, à l'instar de Goudji⁴, un orfèvre qui signe des objets liturgiques. Il est encore possible d'explorer des quartiers parisiens entiers, en suivant le chemin de Saint-Jacques (du métro Réaumur-Sébastopol à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas) ou en retrouvant « les débuts de la vie universitaire à Paris » dans un Collège des Bernardins entièrement restauré qui sera inauguré en septembre prochain.

Mais, retrouvons Sophie une dernière fois : en classe de neige, sur un chemin de montagne, passant devant une église, elle s'est sentie tirée par la main : ses élèves voulaient, encore une fois, voir des vitraux...

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

AVIS AUX VISITEURS...

Les visites et parcours-découvertes proposés par « Les Trésors de Paris » coûtent 3 euros par participant. Les livrets pédagogiques sont fournis et peuvent être envoyés aux enseignants avant les visites. L'association peut organiser des visites sur mesure : « Découverte du Paris médiéval », par exemple. Elle a également édité un livret pour ceux qui veulent « visiter la cathédrale Notre-Dame de Paris en autonome » (4,50€ à l'entrée de la cathédrale ou en librairie. On en trouve une présentation sur internet : <http://lestresorsdeparis.com/tdp/3.pdf>). Soulignons que la cathédrale Notre-Dame de Paris a ses propres guides, seuls habilités pour les visites de groupes. Elle propose aux enseignants un parcours d'une heure gratuit, pendant les périodes scolaires. Il faut réserver plusieurs semaines à l'avance par mail (accueil@cathedraledeparis.com), par fax (01 42 34 52 87) ou par courrier (Service accueil jeunes, Notre-Dame de Paris, 6 place du Parvis, 75004 Paris). Voir aussi www.notredamedeparis.fr - rubrique « Cathédrale d'art et d'histoire » / « Espace jeunesse » / « Comment visiter Notre-Dame » / « Pour les groupes scolaires ».



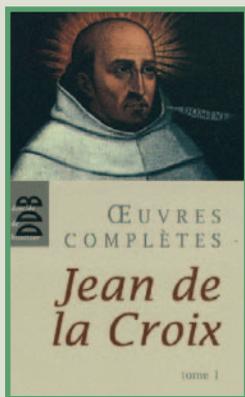
TROIS CENT SOIXANTE-CINQ JOURS DE LUMIÈRE

▶ Débuté le jeudi 15 mars, avec l'arrivée du pouillot vélocé, le premier des migrateurs, ce court ouvrage s'achève le même jour l'année suivante dans les effluves des jacinthes tandis que bourdonnent les abeilles. Entre-temps, quotidiennement, l'auteur a rempli son carnet de notes à la façon d'un bonheur-du-jour, ce petit meuble dans lequel on serre son courrier et les petits objets auxquels on tient. Réflexions, clin d'œil à la vie et au monde, un bouquet de lignes sur le jardin, une rêverie philosophique dans un train, quelques aphorismes, de plus longues observations... De *La Cène* vue à Milan, jusqu'à l'éloge de la méditation menée dans une cellule de

Saint-Martin de Ligugé, en passant par l'hommage aux moniales du monastère de Solan dans le Gard, ou la retranscription de pensées zen, ce journal nous embarque pour trois cent soixante-cinq jours de lumière en compagnie d'un homme en paix avec lui-même à la veille de sa disparition à l'âge de quatre-vingt-six ans.

MATHILDE RAIVE

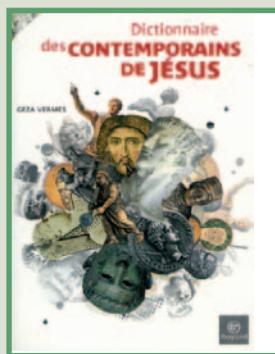
Jacques Brosse
Le bonheur-du-jour
La Table Ronde
174 p., 13€



LANGUE DE FEU DU SIÈCLE D'OR

▶ Cette réédition des œuvres complètes de saint Jean de la Croix reprend la traduction du XVII^e siècle du père Cyprien de la Nativité. Une introduction et des notices abondantes du père Lucien-Marie de Saint-Joseph, carme déchaussé, aident à la lecture. Dans une langue de feu, le mystique décrit la profondeur des nuits spirituelles tout en redisant avec optimisme la hauteur de l'idéal accessible par la seule force de l'Esprit. Dans le *Siècle d'or*, saint Jean de la Croix invite au dépouillement permettant de s'élever. « *L'oiseau qui repose dans la glu s'engage à une double peine : l'une à se détacher, l'autre à se purifier* », dit-il. Des textes à découvrir progressivement, selon la recommandation donnée par Charles de Foucauld : « *Une page ou deux – une goutte – de Saint Jean de la Croix chaque jour, vous reposerait un peu [...]* ». **CB**

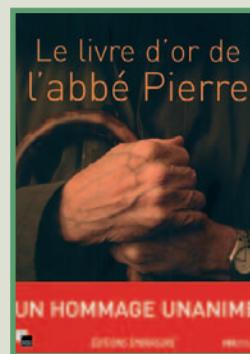
Jean de la Croix
Œuvres complètes
Desclée de Brouwer
2 t. (493 p. et 1 230 p.), 30€ et 35€



GENS DU TEMPS DE JÉSUS

▶ D'Ézéchias, chef des vagabonds de Galilée, à Quietus, gouverneur romain de Judée, en passant par le colérique Chammaï et le doux Hillel, deux influents maîtres pharisiens, ou Honi le Traceur-de-Cercles, charismatique prophète palestinien, ce dictionnaire dresse le panorama d'une époque à travers la biographie de deux cents personnalités qui ont vécu entre – 60 ans avant Jésus-Christ et la fin du siècle qui a suivi sa mort. Bien entendu, Pompée, César, Néron ou Cléopâtre sont dignement représentés. Mais, ce sont les évocations de tous les autres personnages moins connus qui forment la richesse de cet ouvrage réalisé par l'un des spécialistes internationaux des manuscrits de la mer Morte. **MR**

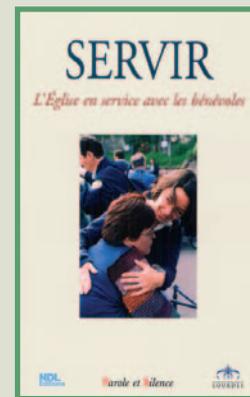
Geza Vermes
Dictionnaire des contemporains de Jésus
Bayard
374 p., 35€



MERCI EN MOTS ET EN IMAGES

▶ Posés sur son cercueil, sa canne et son béret. Pour l'accompagner vers sa dernière demeure, des milliers de mots rédigés par des mains anonymes ou célèbres. Ce sont ces témoignages émouvants que la Fondation Abbé Pierre a fidèlement retranscrits et édités pour marquer le premier anniversaire de la disparition d'Henri Grouès, dit l'abbé Pierre. Remerciements, actes de foi, promesses d'engagement, les 365 messages réunis ici rendent compte de l'importance d'un homme dont la lutte contre la misère fut le combat de toute une vie. Accompagné de photographies en noir et blanc, un album sobre comme le fut l'existence du roi des pauvres. **MR**

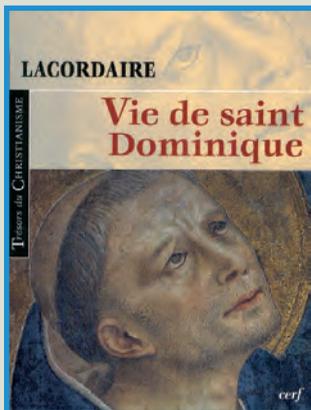
Collectif
Le livre d'or de l'abbé Pierre
Embrasure/Desclée de Brouwer
157 p., 19€



SENS DU BÉNÉVOLAT CHRÉTIEN

▶ Organisée à Lourdes du 6 au 8 décembre 2007, la rencontre internationale intitulée « L'Église en service avec les bénévoles » a réuni de nombreux participants dont les deux tiers étaient français. Une présence significative, à la mesure de l'accroissement de ce type d'engagement. Jadis traditionnellement associé à l'Église catholique, le bénévolat a essaimé dans la société civile pour pallier certaines défaillances administratives. Ce n'est pas une raison pour en négliger le sens au sein de l'Église. Basé sur des témoignages et des actes concrets, ce colloque a fait le point sur la gratuité, l'aptitude à aider, l'expérience spirituelle. Des questions au cœur de la Charte de Meaux retranscrite dans ces pages. **MR**

Collectif
Servir - L'Église en service avec les bénévoles
Paroles et Silence/NDL Éditions
174 p., 15€



VIE DE SAINT DOMINIQUE ET DE SON BIOGRAPHE

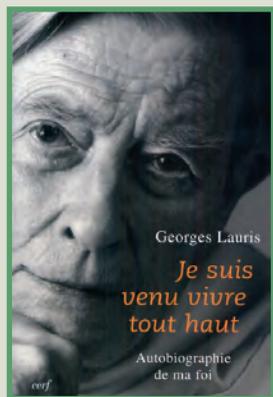
► « Je hais les succès préparés dans un salon, et je veux arriver devant le public tout botté », écrit le fondateur des Conférences de Notre-Dame à madame Swetchine, sa protectrice, pour lui demander de garder le secret sur le manuscrit qu'il lui a fait parvenir. Nous sommes au mois de juillet 1840, le révérend père Henri-Dominique Lacordaire, de l'ordre des Frères Prêcheurs, vient d'achever sa *Vie de saint Dominique*, rédigée durant son noviciat à Rome. Elle paraît en décembre de la même année. Une publication controversée. Dans son introduction, André Duval, op. cite, en autres critiques de l'époque, celle du « curieux marquis Astolphe de Custine » pour lequel « ce livre renferme des pages sublimes » mais également « des

puérités de religieuses ». Et le père Guidée, provincial de la Compagnie de Jésus, s'est « demandé comment [ce livre] qui renferme des choses si étranges, si crues qu'elles font baisser les yeux, a pu être approuvé à Rome ». Quant à Lacordaire lui-même, il a choisi de « placer [...] sous la protection de l'opinion » cette « œuvre utile, mais hardie peut-être » dont cette réédition respecte la typographie de 1841.

MATHILDE RAIVE

Lacordaire
Vie de saint Dominique
Cerf

Coll. « Trésors du christianisme », 340 p., 24 €



DE TOUTE SA FOI D'HOMME LIBRE

► « Au risque de paraître naïf, écrit Georges Lauris dans cet ouvrage en forme de mémoires intimes, je répéterais qu'à mon tout premier jour, la foi s'identifiait à la lumière. » On est loin de penser à la naïveté, pourtant, quand on découvre la vie de ce philosophe et poète dominicain. Bien au contraire. Amateur du clair-obscur, il retrace son parcours entre douleurs et joies. « *Paysages de cimetières militaires* », amitiés littéraires, érudition. L'homme vit sa foi en toute liberté. On croise dans ces pages, le souvenir du romancier juif André Schwarz-Bart, une référence à l'œuvre de Rilke, une peinture de Chagall, les gémissements de Nietzsche et un titre emprunté à Émile Zola. **MR**

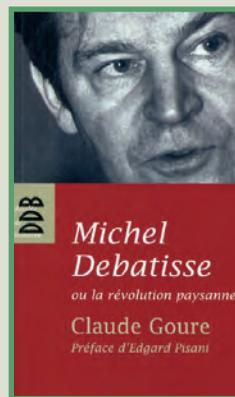
Georges Lauris
Je suis venu vivre tout haut - autobiographie de ma foi
Cerf
196 p., 23 €



NAISSANCE D'UN HÉROS IMMORTEL

► Dans la maison qu'occupait jadis Consuelo de Saint-Exupéry, des malles entières de documents, d'archives et d'objets personnels ayant appartenu à son mari témoignent de la vie et des états d'âme de l'écrivain. C'est dans cet extraordinaire et très émouvant « matériau » inexploré que le biographe Alain Vircondelet puise ses informations. Il est le seul à y avoir accès, à pouvoir l'exploiter. Après la publication des *Mémoires de la rose* (Plon), rédigés par Consuelo, ce « spécialiste » de Saint-Ex exhume les documents relatifs à la création du *Petit Prince*. Photos d'objets et archives inédites complètent cette exploration de la genèse d'un chef-d'œuvre. **MR**

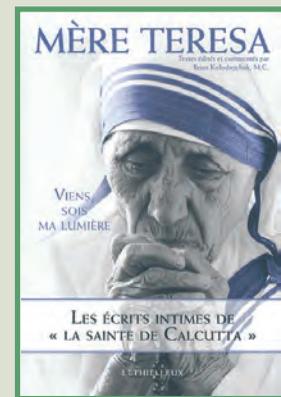
Alain Vircondelet
La véritable histoire du Petit Prince
Flammarion
221 p., 18 €



UN ÉVEILLEUR DE CONSCIENCES

► Dans l'immédiat après-guerre, une poignée de jeunes paysans sèment la « révolution silencieuse dans les campagnes de France ». Lucides quant à leurs conditions de vie déplorables et à leur manque d'avenir, ils veulent faire entendre leur voix. Rendre à l'homme sa dignité signifie, pour eux, bousculer l'ordre naturel des choses dans un monde rural immobile. À la tête de ces trublions, un leader de leur âge : Michel Debatisse, l'âme et le stratège de leur combat. Né pauvre en Auvergne, entre les monts du Forez et de la Madeleine, cet homme réveillera les consciences. Muni de son seul certificat d'études, il milite à la Jeunesse agricole catholique (JAC), avant de rejoindre le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) puis la FNSEA. **MR**

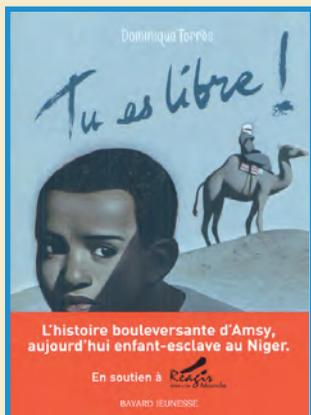
Claude Goure (préface d'Edgard Pisani)
Michel Debatisse ou la révolution paysanne
Desclée de Brouwer
262 p., 20 €



NUIT DE LA FOI

► Une nuit d'angoisse, le moine orthodoxe saint Silouane (1866-1938) entend le Seigneur lui répondre : « *Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas.* » C'est dans ce même lieu de « ténèbres » que Mère Teresa s'est tenue pendant cinquante ans. Ces écrits intimes, publiés contre sa volonté, en témoignent, à la grande surprise de ceux qui l'ont côtoyée. « *Priez pour moi - car en moi tout est d'un froid glacial - C'est seulement cette foi aveugle qui me porte [...]* », écrit-elle. Avec ce témoignage émouvant, Mère Teresa s'inscrit dans la lignée de grands mystiques tourmentés comme sainte Thérèse de Lisieux ou saint Jean de la Croix. **SH**

Mère Teresa (édité et commenté par Brian Kolodiejchuk)
Viens, sois ma lumière - les écrits intimes de « la sainte de Calcutta »
Lethielleux
446 p., 22,50 €



QU'EST-CE QUE C'EST « VIVRE LIBRE » ?

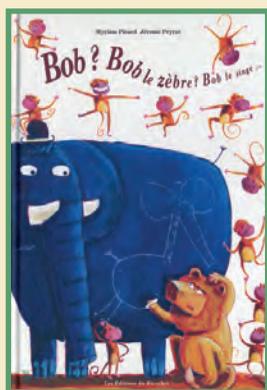
« La grande tente noire des maîtres est encore silencieuse. Le vent furieux les a-t-il empêchés de dormir, eux aussi ? Amsy les imagine, confortablement installés parmi les coussins et les tapis moelleux. S'ils avaient eu le moindre problème, se dit-il, ils auraient appelé leurs esclaves. » Depuis aussi longtemps qu'il s'en souvient, Amsy, 10 ans, ramasse des brindilles pour allumer le feu de ses maîtres. Comme sa mère, son père et sa sœur, Amsy est un esclave. Une ombre silencieuse au service des Touaregs, de leurs femmes à la peau claire. Aujourd'hui, au cœur du désert du Niger, il existe encore, d'un côté, des captifs aux yeux creusés par la fatigue et les privations, qui préparent la nourriture, allument le feu, vont chercher l'eau au

puits, obéissent, et de l'autre, des hommes fiers, vêtus de bleu indigo, qui commandent. Pourtant, un beau jour, un étranger vient parler de liberté à Amsy... Grand reporter, spécialiste française de la question de l'esclavage moderne, fondatrice de l'association *Réagir dans le Monde*, Dominique Torrès a choisi la forme romanesque pour sensibiliser les jeunes à la lutte contre l'esclavage. À partir de 10 ans.

MATHILDE RAIVE

Dominique Torrès
Tu es libre !
Bayard Jeunesse

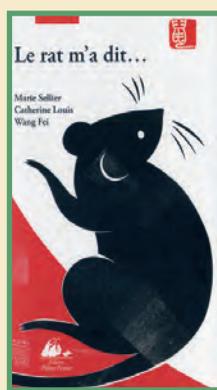
165 p., 9,90 € (dont 0,50 € reversé à *Réagir dans le Monde*)



BOB EST BOB, ET C'EST BIEN

Bob l'éléphant voudrait être quelqu'un de bien. Un lièvre par exemple, rapide et rusé. Ou une hyène, terrifiante mais fascinante. Un singe, malin et « heureux comme c'est pas permis avec tous ses copains ». Bob aurait envie d'être une girafe, ou même un zèbre. Comment faire ? Il demande conseil au lion. C'est certain, le roi des animaux aura une solution. Mais la vie s'en charge. En sauvant ses amis lors d'un incendie qui s'est déclaré une nuit dans la savane, Bob se révèle. Changer Bob ? Certainement pas ! s'exclament ses camarades. Fine analyse du manque de confiance en soi, ce bel album dédié à un pompier porte haut les couleurs du dévouement et du courage. À partir de 4 ans. **MR**

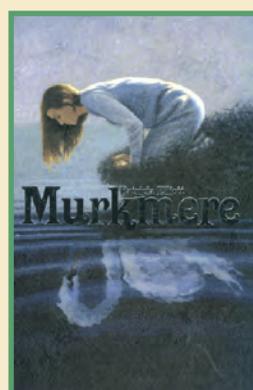
Myriam Picard & Jérôme Peyrat
*Bob ? Bob le zèbre ?
Bob le singe ?...*
Ricochet
32 p., 14 €



BÊTES DE CALENDRIER

Un jour, en Chine, le Grand Empereur du Ciel invite tous les animaux de la Création à lui rendre visite avant le lever du soleil. Le rendez-vous est fixé sur la montagne de Jade. Tous se précipitent : le rat, le buffle, le tigre, le lièvre, le dragon, le serpent, le cheval, le mouton, le singe, le coq, le chien et le cochon. Par ordre d'arrivée, le souverain leur confie la responsabilité d'une année du calendrier de tous les temps. Tous sont ainsi dotés, excepté le chat qui n'a pas été réveillé par le rat. Un magnifique album dont la maquette élançante donne libre cours aux ombres chinoises découpées sur un lavis rouge pétant. À partir de 6 ans. **MR**

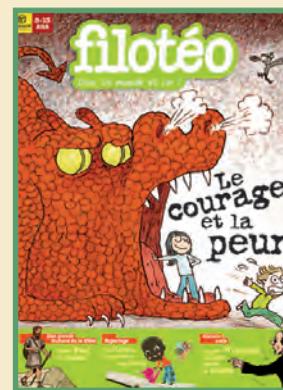
Marie Sellier (texte)
Catherine Louis et Wang Fei (ill.)
Le rat m'a dit
Picquier Jeunesse
40 p., 14,50 €



AGGIE ET L'ÉTRANGE LEAH

Née à Londres, Patricia Elliott semble s'être nourrie de ses « grandes » sœurs : Emily Brontë, Jane Austen, Daphné du Maurier... Le manoir de Murkmère, avec ses cygnes et ses corbeaux, ses feux de cheminée et ses couloirs glacés, en rappelle d'autres tout aussi inquiétants et romantiques. Parachutée dans une incompréhensible atmosphère lourde de secrets et d'hostilité, Agnès Coster, dite Aggie, est embauchée comme gouvernante pour la fille du maître des lieux. Une étrange Leah qui devient son amie... À mi-chemin entre le roman policier, le conte de fées et le romantisme le plus absolu, ce texte poétique, très bien traduit, captive et enchante. À recommander aux adolescents (à partir de douze ans) après l'avoir soi-même dévoré. **MCJ**

Patricia Elliott,
Antoine Pinchot (trad.)
Murkmère
Casterman
320 p., 13 €



LE COURAGE ET LA PEUR

« Sans la peur, on ne ressentirait pas le danger, et on prendrait plein de risques », dit Ambre, 10 ans. Mais, « c'est quand même rigolo de lire des histoires qui font peur, surtout quand on sait qu'on peut refermer le livre quand on veut ! » ajoute Pearl. Angoisse, frayeur, trouille, crainte, terreur... S'il y a autant de mots pour parler de la peur, c'est qu'il s'agit d'une émotion complexe. Et quand la peur prend trop de place, elle nous empêche d'être libres. Pourquoi on a peur ? Et pourquoi on n'a pas tous les mêmes peurs ? Comment trouver un peu de courage en soi pour les affronter ? *Filotéo*, le magazine des 8-13 ans qui s'interrogent sur « Dieu, le monde et moi », donne un début de réponse ! Au sommaire de ce même numéro : une BD Bible, *Saint Paul, le voyageur*, et une histoire vraie, *Joseph Wresinski, en colère contre la misère*. **FR**

Filotéo, n° 190 (avril-mai 2008)
Bayard Jeunesse
En kiosque, 7,30 €
www.filoteo.fr

SALVADOR MÉCONNU



► Témoignage sonore unique de la carrière d'Henri Salvador, *Le premier rendez-vous* (1941) était la chanson-titre de l'un des films français les plus populaires sous l'Occupation. Il était donc naturel qu'en tant que « salvadorolâtre » averti, Daniel Nevers fasse débiter le premier volume de cette intégrale consacrée à son idole par cette rareté. La période 1942-1948 correspond aux années de travail avec Ray Ventura qui, ayant repéré Salvador à Cannes, lui propose un poste de guitariste, chanteur et comédien dans son orchestre prêt à s'embarquer pour une longue tournée en Amérique du Sud, juste à temps pour fuir les hostilités. Le musicien y gagnera ses galons d'humoriste avec une imitation de Popeye. Un succès médiatique qui

lui permettra de peaufiner ses effets scéniques. De retour en France, les tournées reprennent et les sketches s'additionnent. Parmi les curiosités, on écoutera avec étonnement *Le collaborateur* (1945), imitation unique et méconnue du créateur de *Maladie d'amour* qui imagine un dialogue entre Louis Jouvet, Raimu et Sacha Guitry, mettant en cause l'attitude de ce dernier durant l'Occupation.

MATHILDE RAIVE

Henri Salvador
Intégrale, vol. 1 (1942-1948)
Frémeaux & Associés

2 CD (41 titres) + 1 livret illustré (48 p), 29,99 €



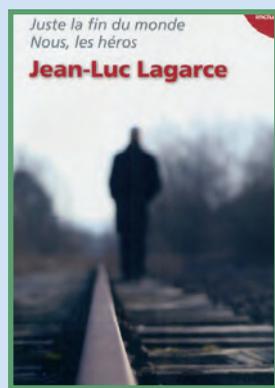
BERCEUSES CHRÉTIENNES

► Accompagnée à la guitare acoustique et à la flûte à bec, cette série de prières inédites se décline sur les airs des comptines traditionnelles que les parents ont l'habitude de fredonner à leurs bébés pour les endormir. Ainsi, *À la claire fontaine* devient *Sais-tu combien je t'aime*. *Frère Jacques* se transforme en *Petit enfant*, *Petit enfant*, l'air de *Meunier tu dors* sert de thème musical à *Marie, Marie...* Et l'on chante *Alléluia*, *Seigneur je te chante* sur le refrain d'*Alouette, gentille alouette*. Au total, dix tendres berceuses à chanter près du berceau des tout-petits en hommage au Bon Dieu, à Jésus et à la Vierge Marie. Les illustrations, elles aussi pleines de poésie, d'Éric Puybaret prolongent cette première invitation à la spiritualité. Une idée originale de cadeau de naissance ou de baptême. **MR**

Virginie Aladjidi et Caroline Pellissier (textes), Éric Puybaret (ill.)

Prières à chanter pour mon bébé

Mame
1 livre-CD, 24 p., 14,90 €



LAGARCE AU BAC, OPTION THÉÂTRE

► De la même génération que Patrice Chéreau et Ariane Mnouchkine, Jean-Luc Lagarce partage avec eux ce courage d'exprimer les choses sans faire de concessions. Pourtant, si de son vivant, son travail de metteur en scène était reconnu, son œuvre de dramaturge était négligée. Ce n'est qu'en 1996, soit un an après la mort de son auteur, qu'Olivier Py mettra en scène *Nous, les héros*. Depuis, Lagarce est devenu un auteur culte avec vingt-cinq pièces à son actif dont *J'étais dans la maison et j'attendais que la pluie vienne* ou *Juste la fin du monde* (jusqu'au 1^{er} juillet 2008 à la Comédie-Française). Destiné aux lycéens qui découvrent son œuvre au programme du baccalauréat, ce bel album accompagné d'un DVD d'entretiens permet de se familiariser avec sa voix, si particulière. Un site internet complémentaire : www.lagarce.net **MR**

Bertrand Chauvet, Éric Duchâtel
Juste la fin du monde ; Nous, les héros -
Jean-Luc Lagarce

Scérén-CNDP
128 p. (+ 1 DVD), 17,90 €



PRÉSENCE DES MIRACLES

► Le 18 mai, dans le cadre du *Jour du Seigneur*, le magazine « Tout à la foi », animé par Agnès Vahramian (notre photo), sera consacré aux miracles. Un sujet en résonance avec l'actualité : selon un sondage paru dans *Pèlerin* en août 2006, un Français sur trois croit aux miracles. Un chiffre à retenir avant de suivre le micro-trottoir sur le même thème. Également au sommaire de cette émission : le témoignage du journaliste Dominique Bromberger qui, après un grave accident et plusieurs semaines de coma, a livré son récit de miraculé dans *Un aller-retour* (Robert Laffont) ; une enquête au Bureau médical, à Lourdes, seul sanctuaire au monde à s'être doté d'une structure complexe chargée de l'examen rigoureux de toutes les guérisons déclarées par des pèlerins ; un entretien avec la théologienne Véronique Margron sur la place des guérisons dans la vie de Jésus ; la chronique de Jean-Pierre Denis sur *L'Évangile au risque de la psychanalyse* de Françoise Dolto. **MLS**

www.lejourduseigneur.com



PORTRAITS EXCEPTIONNELS

► Mois de mai, mois des portraits sur KTO, avec deux rendez-vous exceptionnels :
– le jeudi 1^{er}, à 20 h 50, dans la série « Grands Entretiens », *Cardinal Roger Etchegaray*, un documentaire de Véronik Beaulieu. Né à Espelette (Pyrénées-Atlantiques) en 1922, ordonné prêtre en 1947, cardinal depuis 1979, Roger Etchegaray a présidé le Conseil pontifical Justice et Paix de 1984 à 1998. Depuis 1984, il s'est rendu, au nom du Pape, dans de nombreuses zones en crise. Il a notamment participé à Bethléem, en 2002, aux négociations visant à mettre fin au siège de la basilique de la Nativité.
– Le mercredi 14, à 20 h 50, *Le mystère Glasberg* (notre photo). Ce documentaire, de Julie Bertucelli, programmé à l'occasion du 60^e anniversaire de la création de l'État d'Israël, revient sur l'histoire d'Alexandre Glasberg (1902-1981). Ce prêtre catholique d'origine juive, résistant de la première heure, a mené sa vie durant un combat toujours d'actualité aux côtés des réproposés et des sans-patrie. **IDP**

www.ktotv.com

DEMANDE D'EMPLOI

➤ Professeur de mathématiques depuis 8 ans (CLG, LGT et technique, prépa), actuellement dans un établissement lasalien à Saint-Denis (93), je prépare le master « Politiques publiques et changement social », spécialité « Développement et expertise de l'économie sociale », option « **Conduire des projets avec des acteurs internes et externes d'un établissement catholique d'enseignement** ». Adjoint de direction à l'IEP de Grenoble dans le cadre de ma formation professionnelle. J'ai participé au stage « Adjoint de direction » de l'IFCEC en janvier 2007 et de l'ISPEC en 2004. Je suis à la recherche d'un **poste d'adjoint de direction ou de chargé de mission projet activité ou communication**.

Contact : Martine Couty.

E-mail : mcouty2@wanadoo.fr

Tél. : 01 30 32 65 89 ou 06 03 25 64 09.

OFFRES D'EMPLOI

➤ **ISP-Formation** recrute un(e) **responsable de formation**, CDI temps plein, chargé(e) formation/coordination/mise en œuvre dans le domaine pédagogie-éducation.

Tél. : 01 44 39 52 79.

E-mail : ressources.humaines@icp.fr

➤ **Institut catholique de Paris** cherche un(e) **secrétaire**, CDI temps plein, chargé(e) inscriptions universitaires, suivi, élaboration brochures.

Tél. : 01 44 39 52 79.

E-mail : ressources.humaines@icp.fr

➤ **Fondation d'Auteuil à Meudon (92)** recherche :

- 1 **adjoint de direction** pour le collège,
- 3 **professeurs** en électrotechnique,
- 1 **responsable** informatique pédagogique.

Contact : Mme Cécile Lognoné, 1 rue du Père-Brottier, 92190 Meudon.

Tél. : 01 46 23 62 08. E-mail :

christine.colombi@fondation-auteuil.org

FORMATION

➤ Le département de psychologie de la faculté des lettres et sciences de l'**université catholique de Lille** ouvrira, à la rentrée 2008, une « **préparation au concours d'orthophoniste** ». Elle s'adresse, sauf cas particuliers, à des étudiants s'inscrivant simultanément en première année de psychologie. Les modules porteront sur la

méthodologie, l'orthographe et la grammaire, les tests psychotechniques et la culture générale. La formation inclut également des sessions d'entraînement à l'oral. *Renseignements : 03 20 13 40 50.*

➤ À la rentrée 2008, l'**Institut catholique de Paris** proposera une « **année de préparation aux études supérieures** ». Ce cursus s'adresse aux bacheliers des filières ES, L et S. Au cours du premier semestre, il suivront un enseignement pluridisciplinaire et bénéficieront de l'accompagnement d'un spécialiste de l'orientation. Quant au second semestre, ils le passeront dans une université étrangère. Ce qui ne manquera pas de constituer un atout sur un marché du travail où la connaissance d'une ou plusieurs langues fait souvent la différence.

Sur internet : www.icp.fr

DOCUMENTATION

➤ Le **château du Clos Lucé**, à Amboise (Indre-et-Loire), est la dernière demeure de **Léonard de Vinci**. Aujourd'hui, le lieu est consacré à la restitution de l'univers du père de la Joconde. Ou, plus exactement, « *des univers* ». Car le peintre protégé de François I^{er} était aussi ingénieur, architecte, botaniste et inventeur de génie. Une visite s'impose. Et pour qu'elle soit réussie, le **service pédagogique** du Clos Lucé n'a rien négligé. L'enseignant a le choix entre la « visite libre », la « visite contée insolite » en compagnie de Mathurine, cuisinière et servante de Léonard, et la « visite libre avec supports pédagogiques ». Dans le cadre de cette dernière formule, le professeur reçoit, pour préparer sa venue avec ses élèves, un kit incluant notamment un livret de l'élève. La nouvelle version de ce document, conçue en partenariat avec le rectorat d'Orléans-Tours, constitue, grâce à son graphisme attractif et à ses questionnaires à compléter, le support idéal pour une visite interactive.

Plus de détails sur www.vinci-closluce.com (rubriques « Nouveautés pédagogiques » et « Espace pédagogique »).

➤ À nouvelle année, nouvelle idée chez **De La Martinière Jeunesse**. Après « Oxygène », « Hydrogène » et « Ados », la maison d'édition qui sait parler aux 12-15 ans, lance « **Help !** », une **collection de guides pratiques**. Le titre anglais traduit parfaitement l'objectif poursuivi en français : rassembler dans des volumes à la maquette colorée, faciles à consulter et à balader, une foultitude d'informa-

tions. Soit des heures de recherche économisées pour le collégien. Qui pourra mettre tout ce temps gagné à profit pour chercher un petit boulot (à partir de 14 ans), apprendre les gestes qui sauvent ou s'engager dans une action solidaire..., trois des thèmes explorés dans les premiers titres publiés. Certaines propositions peuvent d'ailleurs être exploitées en classe : « Organiser un spectacle pour des enfants malades », par exemple. Un tel projet, avec les recherches de textes, l'appel à d'éventuels partenaires, les demandes d'autorisation, l'établissement d'un budget, le dessin d'affiches... qu'il implique, peut faire l'objet d'un travail transversal.

Anne-Marie Thomazeau, Aider les autres - quoi faire ? De La Martinière Jeunesse, coll. « Help ! », 2008, 253 p., 11 €. Pour les autres titres de la collection, cliquez sur www.lamartinierajeunesse.fr

➤ Les **toits végétaux** sont beaux. Ils sont aussi utiles. Ainsi, en Angleterre, où ils « *sont conçus spécifiquement pour procurer un habitat, dans des zones très peuplées, à des espèces d'oiseaux comme les rouges-queues noirs* ». Et ce n'est là que l'un des bienfaits environnementaux d'une pratique qui, si elle nous paraît nouvelle, n'en remonte pas moins « *à des milliers d'années* ». En témoignent « *les célèbres jardins suspendus de Babylone plantés sur des toits en terrasse* ». Passé un premier chapitre à l'érudition joyeuse, illustré de quelques toits du monde (photographiés en Suisse, en Islande, aux États-Unis...), les auteurs invitent leurs lecteurs à concevoir et construire leurs propres toits végétaux. Choix des plantes, périodes de plantation, entretien... Voilà une mine d'idées qui ne demandent qu'à fleurir sur les toits des... écoles.

Edmund C. Snodgrass, Lucie L. Snodgrass, Guide des plantes de toits végétaux, Éditions du Rouergue, 2008, 201 p. (nombreuses ill.), 22 €.

À votre service



Cette page est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale, des propositions d'études et de réflexions... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce.

« Après avoir réfléchi sur la place des parents,
des gestionnaires, puis des enseignants,
il n'est que légitime de vouloir reconnaître le rôle essentiel
tenu par les adjoints en pastorale scolaire pour la mise
en œuvre de la mission confiée aux établissements
catholiques d'enseignement. »



*Un texte approuvé
par le Comité
national de
l'enseignement
catholique
le 9 novembre
2007.*

L'ADJOINT EN PASTORALE SCOLAIRE

L'exemplaire : 2,00 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

Attention, à partir de cette année scolaire, les abonnements se font de date à date pour un an

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.